

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

LE PRINCE DE MACHIAVEL. TRADUCTION NOUVELLE.
AUGMENTÉE... Niccolô Machiavelli 10 jitizso Dy vjOO^JIC

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

j Ex Bibliotheca majori Coll. Rom/ Societ. Jesu m >5- c



The text on this page is estimated to be only 11.45% accurate

1 . 1 * • t \ Digitized by Google j

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

I < 1 I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

Digitized by Google

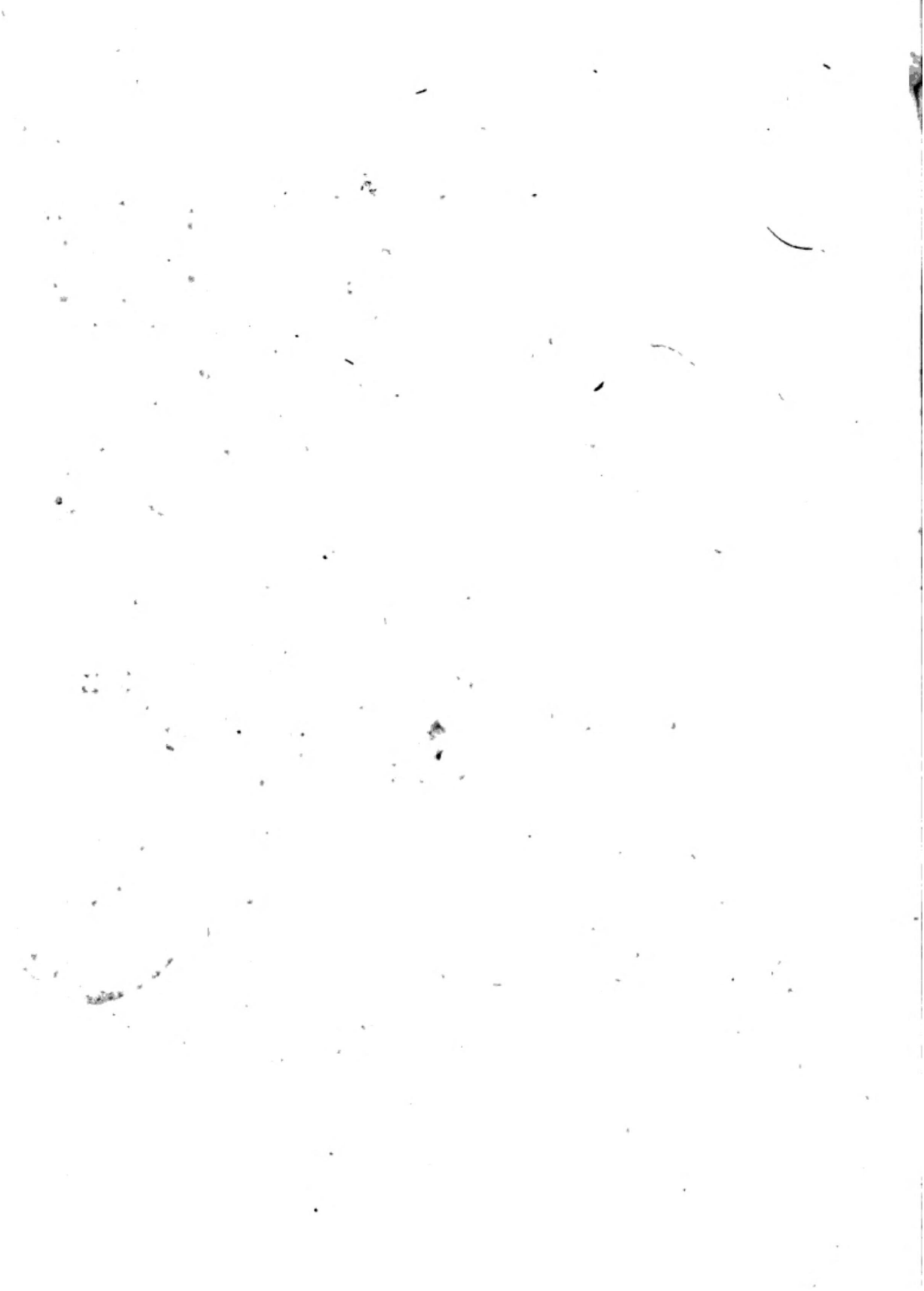
The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate

LE RINCE D E MACHIAVELTRADUCTION NOUVELLE.
Augmentée de plusieurs autres Traitez du même Auteur, qui jufques icy
n'ont pas été traduits. A AMSTERDAM, Chez HENRY DESBORDES, dans
la Kalver-ftraat, près le Dam. . M. DC. X CVI. Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

LETTRE DE NICOLAS MACHIAVEL. Au Seigneur LAURENT
de MEDICIS. Eux qui veulent bien faire leur Cour à un Prince, s'introduisent
auprès de lui , en lui présentant ce qu'ils ont de plus précieux ; ou ce qu'ils
favent convenir le mieux à Ton inclination : Digitized by Google

Lettre de tion ; c'est ce qui donne lieu à tant de différents régals
cju'on lui fait , de chenaux de prix, d'armes bien travaillées ; 4e riches étofes
; de pierreries ; enfin de tout ce que l'on croit digne de la grandeur d'un
Souverain. Cétufage eilcaufê , cju aiant deffèin de vous donner des marques
de mon respect, & de ma (bumhlion : j'ai cherché, parmi tout ce que j'ai de
plus cher & de plus digne de vous être préfeqté ; & je n'ai rien trouvé qui Je
méritât davantage , que la connoifl fànce de la conduite des grands hommes
, que j'ai aquis par une longue expérience de ce qui enV arrivé en nos jours
: & par une continuelle étude de l'Antiquité. Apres avoir donc bien médité
& bien examiné cette matière, je l'ai réduite dans un petit Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

Nicolas ^Machiavel. petit volume que je vous dédie aujourd'hui.
Il est vrai que ce travail n'est , peut-être , pas tout à fait digne de vous ;
quoique je m'affiure que votre bonté vous le rendra agréable ; sur tout quand
vous aurez considéré qu'il n'est pas en mon pouvoir de vous présenter
quelque chose, qui vaille mieux qu'un- petit ouvrage dans lequel vous
pouvez apprendre en peu d'heures , tout ce que j'ai appris en tant d'années,
avec mille travaux , & mille disgrâces. Je n'ai point rempli ce discours
d'ennuyeuses réflexions , ni orné avec des paroles magnifiques & d'autres
affectations d'une éloquence recherchée, comme c'est l'usage de bien des
gens qui écri* 3 vent: ■ / Digitized by Google

Lettre de vent : & j'ai évité tout cela , parceque je fuis perfuadé , qu'un ouvrage ne doit plaire que par la vérité, le bon lèns & l'excellence defonfujet. ; Ne croiez pas au refte , que ce foit une préemption à un fimple particulier comme moi, de difcourir de la conduite des Princes , & de leur donner des régies pour gouverner leurs Etats : car vous n'ignorez pas que les peintres qui veulent repréfènter un païfage s'abbailiènt contre terre, dans les lieux bas , afin de mieux .contempler & de bien reconnoître les Montagnes , & toutes les hauteurs : quand, d'autre côté, ces mêmes peintres veulent bien appercevoir comment font faits Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

Nicolas ^Machiavel. es valons , ils se poftent fur des imminences : ainfi , pour bien uger de la nature des peuples , il faut être Prince ; & pour bien connoître les Princes , il faut être particulier. Recevez donc, Monfieur, ce petit préient dans l'efprit que je vous l'offre: car fi vous le liez avecbin, & fi vous y faites un peu de réflexion , vous y découvrirez aifément la paffion que ai de vous voir élevé à la grandeur que la Fortune & votre méite vous préparent. Mais fi Ju faîte de vôtre élévation vous vouliez un peu jeter la vue dans les lieux les plus bas , vous appercevriez , avec combien d'injuftice & de du

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

Lettre de Q?c. reté , je fouffre les longues & les cruelles
perfècutions demamauvaife destinée» 1* PREDigitized by Google



The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

FACE D U « TRADUCTEUR LA Tradufioui du Prince de Machiavel par Mon fi Amelot de la Houjfaie a été fi bien rené dans le CMonde , fin' on n'auroit as hasardé d'en faire paroître une Voiivellc, fans % qu étant, entrepris fe traduire tous les ouvrages de ce ameux Auteur , l'on a crû qu'il fe* oit à propos de les voir tous d'un ne me fi île i aux rifques du dèfavanâge que cette dernière Traduction vurroit avoir dans la confrontation avec Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

PRE FACE avec P autre : ^ , pour que la différence du tour ,
fût plps grande , on n'a point voulu lire l'Original, en d'autre langue qu'en la
ifeine , comme il fera a 'tfé de V apprendre : on n'a point voulu aufji
embellir tout ce que Mackiavel nous alaiffé , par quantité de citations
parallèles , comme a fait Monfienf de la Houffaye dans fon "Prince-, parce
que ce qui étoit bon dans un aujji petit livre que celui-là , eût été une grande
augmentation dans des ouvrages de pluJieurs volumes j qui occuperont a
fez le Lecteur fans cela : cependant fi quelqu'un s'en plaint , on le
dédommage en , quelque manière dans ce Tome ici , par la Vie de
Cafruccio Cafracani , les Portraits de la France & de l'Allemagne ; ^
d'autres Opufcules ajfez curieux .« les 'Portraits fur tout , font divertiffans
par les peu fées de l'Auteur & par les différences qui fe trouvent à préfent
entre tes originaux & ces anciennes copies j où l'on verra quelques traits
négligez & peut-être quelquesuns de faux > comme quand il dit que le
RoyDigitized by Goc

The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate

« «• • ri — — ■ - - I DU TRADUCTEUR. yaume de France
contient dtx-jeptits-mille 'ParoiJSvs , ce qu'ilrepete en autre endroit , lors
que , parlant de fage reçû alors dans le Royaume , ' chaque par oi/fe et oit
obligée a^entrenr un franc Archer à Cheval , & ec une groffe paie , tiédit ,
Que fen le nombre des Paroiffes , cela fait x fept-cents -mille Cavaliers ,
ob;ez de fervir partout où le Roy •udra. Ce nombre ejl Ji exceffifiê (i
•poffible j qu'il eft fur prenant que Tachiavel y ait ajoâtèfoi, l\$ ait ha* \rdé
de l'écrire fans correctif \ &fans îis avertir qu'il ne le tenoit que de la édition
4é quelques ignora ns Ex âge teurs: Car quand la paie de ceCdilier n'auroit
été , que pareille à celle •s Suijfes de la garde j qu'il dit a voir : dans ce
tems-là cent écus par an , s'enfitivruit que les paroiffes de France ir oient
dépenfé tous les anst Pour cela ul t la fomme de cinq cent -dix. mitions ?
livres : ® peut être que toute l' Euipe alors » n'avoit pas cette valeur en
ygettt monmié. Ce nombre de paroijfes ! Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

P R E F A C E roijfes de Cavalerie a paru d'abord fi l'étrange ,
qu'on'avoit réfolu de lepaffer fous fi le ne e : mais on a penfé qu'onne devoit
pas prendre la liberté de corîger un K_ Auteur dont on n'avoit entrepris que
la Traduction ; on l'a donc laiffé tel qu'on la trouvé , tant pour être fidèle ,
que pour faire voir que les plus grands hommes tombent quelquefois dans
de grandes négligences. LE » » Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

LE RINCE D E MACHIAVEL. CHAPITRE I. T)e la différence
qui Je trouve 're les Etats qui obeïfent à des "faces s & auels font les dtfféits
moyens d'en f rendre poflejjion. Ous les Etats du Monde fe font toujours
gouvernez, ou en forme de République, ou comme s Principautez dont
quelquesA unes

i LE PRINCE unes font héréditaires , le Prince ' ne les pofledant que comme une fucceffion qui lui vient de fes Ancêtres. Quelque fois un Prince parvient tout d'un coup à cette Dignité j n'ayant été jufque là qu'un particulier; comme François Sforce qui eut le bonheur de „ ' devenir Duc de Milan. Souvent auffi la Souveraineté d'un Etat tombe entre les mains d'un Prince qui en pofledoit déjà d'autres par le droit de fucceffion : & les pais de nouvelle conquête deviennent des dépendances des pais héréditaires. C'eft ce que le Roy d'Efpagne a fait à l'égard du Royaume de Naples. Mais il faut remarquer que ces nouvelles conquêtes ctoient des Etats Libres ou des Etats fournis à un Prince ; & qu'on en devient le Maître par fes propres armes , ou par celles de fes Alliez : enfin on peut les foumettre par la Fortune ou par la valeur. CHAP. Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 27.78% accurate

DE MACHIAVEL. 3 . — : Chap. e, CHAPITRE IL * '(nichant les
Souverametez heré'''dit aires*. « * E ne parlerai point à présent des
Républiques , parce que c'est une matière que j'ai déjà traitée à fond > dans
mes autres ouvrages. Je m'attacherai seulement à ce qui regarde les Principautés
: & en suivant l'ordre que viens de marquer, j'examinerai 5m ment on peut
gouverner & gouverner cette sorte d'Etats. Ceux qui sont héréditaires sont en
plus aise à gouverner que les autres : parce que pour vous maintenir vous
n'avez qu'à ne en innover dans la manière dont « Ancêtres les ont conduits
. * du reste à prendre bien vos mesures dans les accidents qui peuvent survenir.
Ainsi pourvu qu'un A z PrinDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

4 LE PRINCE ciiap. i. Prince ne foit pas tout à fait fans conduite , il eft afluré de conferver toujours fon Etat , à moins qu'un voifin beaucoup plus puiffant que lui , ne l'en dépouille & même quand cela arriveroit , il peut conter de rentrer en poffeffion, pour peu qu'il arrive de difgrace au nouveau Conquérant. Nous en avons un exemple en Italie dans le Duc de Ferrare qui foûtint toutes les attaques des Vénitiens en l'an 1484. : & en fuite celles du Pape Jule par cela feui qu'il poffédoit fes Etats de Pere en Fils. Ce qui rend en effet un Prince fi ferme dans un Etat héréditaire , c'eft qu'il n'eft pas obligé d'établir des nouveautez odieufes pour fe maintenir t ce qui fait, que tout le monde l'aime, & il fera toujours aimé de même, à moins qu'il ne fe rende haïffable par des défauts extraordinaires. Car il eft certain que , quand une Maifon Digitized by Google

DE MACHIAVEL. ? m a été long tems en poflefiion chap ? e la
fouverainepuiflancedansun Irat, le fouvtnir des troubles eft ntiéremenc
effacé ; 8c les occaions d'en exciter de nouveaux ne »euvent pas renaître
aifément , • ce [ui fert de réponfe à la Maxime les Politiques qui fôûtiennent
, ^u*un changement ftrt toujours de ondement a un autre. CHAPITRE III. ■
» Des fouverainetez compo/ées de différentes e/pèces. [Lfe trouve bien plu
s de difficultés dans les états nouvellement :onquis. Premièrement fi ce pais
de îouvelle conquête eft ajouté à un fétat héréditaire avec qui il com30(e une
fouveraineté mixte ou ;ompofée , il fera exppfé d'abord mx altérations qui
font naturelles i toutes les nouvelles conquêtes: A } car Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

6 LE PRINCE car les hommes changent volorr' tiers de Maître dans l'esperance d'amender leur condition ; & cette penfée leur fait prendre les armes contre ceux qui gouvernent: Mais ils s'apperçoient bien par leur propre expérience qu'ils ont augmenté leurs miferes. C'est un malheur qui naît de l'abfoluë néceflité où fe trouve un nouveau Prince j d'incommoder fes nouveaux fujets par des logements de troupes & par mille autres mauvais traitemens , qui fuivent infailliblement les changements de Souverains. . Un Prince alors peut conter pour ennemis tous ceux qui ont fouffert par fa conquête ; & il ne peut conferver l'amitié de ceux qui ont pris fes intérêts , parce qu'il n'eft pas en fon pouvoir de les fatisfaire comme ils s'y étoient attendus & qu'il ne peut en Venir aux extremitez Contre eux .parce qu'il leur a trop d'obligation : car Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

t DE MACHIAVEL. 7 ar quelque puiflant que foit un >rince à la tête de fon armée 3 il toujours befoin de l'appui & de a bonne volonté des particuliers l'un Pais , pour pouvoir y entrer ifement. C'eft pour cela que ^ouis douze Roi de France , :onquit &: perdit fi prontement a Duché de Milan; &que^ lors ju'il fut queftion de la regagner ur lui , la première fois , il ne alutque lafeulepuiflfancedu Duc > force : parce que les Milanois, lui avoient ouvert les portes aux François dans l'efperance d'y gagner beaucoup , fe trouvant rompez > ils ne pouvoient plus bufrir leurs - nouveaux Maires. Il eft vrai que lors qu'on regagne des Pais qui fe font fouirait à l'obeiffTancedu Souverain 3 an n'en eft pas fi aifément dépoiffédé y parce que le Prince fe prévalant de la rébellion qu'on lui a faite , garde moins de mefures A 4 avec Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

8 LE PRINCE chap. j. avec ces Gens là } en punissant les coupables , s'assurant des fautes, & se fortifiant dans les endroits faibles. Tout cela fut cause que fi pour chasser les François de Milan la première fois, il ne fallut que la seule * put fiance du Duc Strozzi qui parut sur la Frontière i quand il fut question de les dépouiller de cette Province., après qu'ils l'eurent reconquise, il fallut employer & liguier toute l'Europe contre eux : & cette difficulté ne vint que des raisons dont nous venons de parler. Après tout la France perdit cette Duché , la première & la féconde fois ,& nous avons déjà examiné pourquoi cela arriva la première fois ; voyons à présent pourquoi Louis douze après l'avoir reconquise, en fut encore dépouillé & quels moyens il avoit pour conserver ses conquêtes mieux < qu'il ne fit. Je dis donc que les nouvelles con

Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 9 quêtes qu'un Prince ajoûte à son état.
ancien Domaine , font dans un même Pays , & parlent un même langage }
ou bien elles diffèrent en l'un & en l'autre. Quand elles ne diffèrent point à
cet égard, il est bien plus facile de les conserver , sur tout si ce sont des Pays
qui ne sont point accoutumés à la Liberté : & si l'on veut les posséder en
toute sûreté , il n'y a qu'à éteindre la race des Princes qui y régnoient ; parce
qu'en leur conservant leurs anciens droits , les peuples vivent en repos, lors
qu'ils voient que leurs nouveaux maîtres sont conformes à eux dans leurs
C'est ce qui devoit aujourd'hui en France à l'égard de la Bourgogne , de la
Bretagne , de la Gascogne & de la Normandie 3 qui sont depuis si long
temps sous la Domination de cette Monarchie.* car quoi que ces Provinces
diffèrent un peu dans le langage des autres du Royaume , néanmoins A 5
leurs Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

io LE PRINCE leurs manières étans à peu près ' femblables , les peuples se fouffrent aifément les uns les autres. Ainu* celui qui fait des conquêtes de cette forte , n'a que deux chofes 'à obferver : la première eft d'éteindre entièrement la race des Princes qu'il a dépofledez : la féconde eft de ne rien changer dans les loix . les coutumes' & les impots qui étoient déjà établis dans, ces fortes d'Etats : & moiennant ces précautions, ils ne tarderont pas à ne faire plus qu'un mêmeCorps avec l'ancien domaine de leur nouveau Maître. Mais fi l'on conquête des pais différens de langage , '■ de coutumes & de Gouvernement c'eflrlà qu'on rencontre de grandes difficultez, & qu'on a grand befoin de bonheur & d'adrefle pour les conferver. L'un des meilleurs moyens pour cela , feroit que le nouveau Conquérant allât- y faire fon féjour, ce qui lui en rendroit * 5 ? t- la

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate

DE MACHIAVEL n a pofleflion plus durable & plus cfca };
iflfurée : c'eft ce que le Turc a îrattiqué à l'égard de la Grèce ; ar quelques
bons ordres qu'il y ût pû établir d'ailleurs jamais l ne l auroit confervée en
paix M n'eût niiS ce moien en ufage. in effet quand un Prince eft fur es
lieux j il voit naître les déforlres, & il peut y remédier dans curs premiers
commencements . * nais lors qu'il eft éloigné , il ne 5eut connoître le mal
que lors ■ ju'il eft déjà grand & prefque fans eméde. De plus un pais habité
?ar le Souverain même , n'eft pas i expofé aux extorfions de fes Miîiftres 3
parce que les peuples peuvent aifément. avoir recours à leur vlaître; ce qui
le leur rend aima>le , s'ils (ont dans l'intention de aire leur devoir : & fa
prcfencé lufli les tient dans le refpe& , en :as qu'ils euflent de mauvais def*
eins. » Par conféquent il eft diffi; A 6 cile Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

il LE PRINCE chap. j. c) de conquérir un Etat ou le Prince fait
fa résidence. Apres laprefencedufouverain , il n'est point de moien plus
afluré pour conferver un pais de nouvelle conquête , que d'envoier des
Colonies dans quelques endroits qui, foient comme les clefs de l'Etat , car il
faut tifer de cette politique , ou bien vous ferez obligé d'y entretenir de
groflTesgar- ; nifons ; mais les Colonies ne coûtent prefque rien au Prince ;
& il ne fait du mal qu'à ceux qu'il dépouille de leurs terres & de leurs
maifons , en faveur des nouveaux habitans qu'il y envoie, & qui ne n font
que la plus petite partie de l'Etat : à l'égard de ceux qui perdent leurs biens,
il n'y a rien à craindre de leur part, étansdif} >erfez & pauvres : & tous les
au- j trts qu'on a laiflez en paix chez eux, y demeurent fans penfer à i
troubler l'Etat dans la crainte * • d'être chaffez à leur tour , com- ! me
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

DE MACHIAVEL. 13 me leurs compatriotes. Je con- chaP- î*
dus donc que ces Colonies font avantagtufts en plufieurs chofes ; elles ne
coûtent rien ; elles font moins à charge dans un pais ; & enfin, ceux qui en
foufrent étans pauvres & difperfez, ne font pas en état de fe vanger du mal
qu'on leur a fait. Car il faut ne point faire de mal aux peuples, ou bien il faut
les exterminer tout à fait , vous fouvenant qu'ils n'oublieront jamais les
mauvais traitts ments qu'ils auront reçûs lors qu'ils ne feront que médiocres j
mais ils n'en pourront jamais tirer raifon , s'ils s font extrêmes. Ainfi il ne
faut v jamais maltraitter perfonne , à moins qu 'on ne lui ôte entièrement le
pouvoir de s'en venger. Si au lieu de Colonies , vous mettez des garnifons
dans vos nouvelles conquêtes, la dépence qu'elles vous caufent , con fume
tous les revenus de ces pais- là : & au lieu de vous être avantageux, ils A 7
vous Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

14 LE PRINCE vous deviennent préjudiciables , ' y d'ailleurs , vous augmentez le nombre des mécontents bien plus par cette voie que par la première , à caufe des marches & de* logements de vos troupes qui font des traitements infupportables à tous les habitans d'un pais, ce qui les rend tous vos ennemis & des ennemis d'autant plus à craindre, qu'après avoir été maltraitez & chagrinez par ces lo* gements , ils ne biffent pas d'être encore dans leurs maifons & en état de fe venger du mal qu'on leur a fait. Ainfi de quelque cô* té qu'on regarde les garnifons , elles ne font pas propres à conferver avantageufement une nouvelle conquête } & les Colonies font un moien excellent pour cela. Il faut encore qu'un Prince qui a fait, des conquêtes dans un pais entièrement différent de fon ancien Patrimoine fe rende le Chef & le * " _ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

DE MACHIAVEL, ij le Prore&eur des petits Etats de fon voifinage ; il faut outre cela , qu'il cherche les moiens d'affoiblir les plus puiflans & qu'il empêche } fur toutes chofes , l'entrée du pais à un Prince étranger qui feroit auflî puiflant que lui y car les mécontents tâcheront tou> jours d'appeller quelqu'un du dehors à leur fe cours ; comme fir rent les Etholiens qui introduifirent les Romains dans la Grèce ; & jamais ils n'entrèrent dans aucun pais que par le moiendeshabirans mêmes. Or la raifon pourquoi un Prince ne doit jamais fouffrir qu'un autre Prince , auflî puiflant que lui , mette le pied dans un pais ou le premier fera dé*, ja établi , c'eft que tous les petits Etats s'attachent au nouveau venu , par le chagrin qu'ils ont d'avoir long tems vû le premier Conquérant élevé au deflus d'eux ainfi le dernier arrivé n'a pas grand peine à les gagner , parce que d'eux

%6 LE PRINCE chap.3. d'eux mêmes 3 ils font très portez à se
ligner avec lui. Tout le soin qu'il a à prendre, c'est que leur union ne leur
donne point trop de puissance & ne leur face point prendre trop d'autorité ,
ce qui lui est aidé par le moyen de ses propres forces & du crédit qu'il a sur
eux , dont il peut se servir utilement pour abbatre un peu ceux qui font les
plus puissans , Si pour se rendre l'arbitre de tous ces États-là. Souvenez vous
donc que tout Prince qui ne suivra pas exactement les régies précédentes, ne
fera pas long-temps possession de ses nouvelles conquêtes ; & pendant
même qu'il en fera le maître 3 il aura le chagrin d'y être traversé par mille
difficultez. Les Romains ne manquèrent jamais dans la pratique de ces
régies : dès qu'ils avoient conquis un pays , ils y envoioient des Colonies; ils
vécurent en bonne intel* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

DE MACHIAVEL. 17 telligence avec les voilins les plus Chap. j.
foibles fans augmenter leurs forces ; ils abaiflèrent les plus puif* fans de ces
voifins , & ils empêchèrent toujours qu'aucun étranger ne prît pied dans ces
pais là. Je ne prendrai que la Grèce pour me fervir d'exemple dans cette
oceafion Ne fçait on pas que les Romains firent amitié avec les Acheens &
les Etoliens ; qu'ils abbaiflerent le Roiaumed de Macet doiney & qu'ils
chaflerent Antio[^] - chus hors de ces Provinces- là. D'ailleurs quelques
fervices qu'ils eu fient reçu des Acheens & des Etoliens, ils ne leur
permirent jamais de s'accroître ; & quelques prières que leur fît le Roi de
Macédoine , ils ne voulurent jamais rien lui accorder qu'ils ne Peuffent
abbaiflè : enfin quelque grand que fût le pouvoir d'Antiochus , jamais ils ne
voulurent confentir à le laifler maître d'unfeul pouce de terre dans la Grèce.
Les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

: r8 LE PRINCE Les Romains firent dans cette ' occasion 3 tout ce qu'un Conquérant sage doit toujours pratiquer.* car il ne faut pas avoir en vûe seulement les défords préfens , mais il faut encore prévenir ceux que l'avenir peut faire naître : car quand on prend des mesures de loin , les remèdes se trouvent aisément •* mais si vous tardez trop , le mal devient incurable par sa malignité & par la profondeur des racines qu'il a jetées : & l'on peut dire en Politique , ce que les Médecins disent de la phthilie que c'est un mal aisé à guérir dans les commencements, mais mal aisé à bien connaître ; si au contraire on lui laisse prendre racine sans s'appliquer à la connaître & à la traiter lors qu'il est encore tendre, elle devient dans la suite très aisée à connaître ; 6c très-malaisée à guérir. Disons de même dans & Politique, Que quand on prévoit les maux de loin on les guérit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

DE MACHIAVEL. 19 rit aifément y mais pour les bien connoître il faut avoir bien de la pénétration & bien de la prudence; au contraire, fi on les laiffe croître jufqu'au point que chacun les connoifle y alors perfonne ne les peut guérir. Ainfi les Romains découvrant les maux de loin , ne manquoient jamais d'y appliquer les remèdes néceffaires, & ils ne les négligèrent jamais pour éviter une guerre, feachant bien que qui la veut éviter ne fait que la différer à l'avantage de fon ennemi : ils réfolurent donc de faire la guerre à Philippe & à Antiochus dans la Grèce même, afin de n'être pas obligez de la foûtenir un jour dans l'Italie . *■ ih pouvoient pourtant bien alors éviter cette guerre ; mais ils s'en donnèrent bien de garde y abhorrant cette Maxime que nos grands Politiques d'aujourd'hui ont fans cefie à la bouche , Qu'il faut jotiir du Bénéfice du iems . •• Mais»

%o LE PRINCE €k*M- Mais les Romains , ne s'endormant jamais fur une tranquillité apparente , ne reconnoifloient point d'autres avantages que ceux ' qu'ils pouvoient tirer de leur prudence & de leur valeur , par ce ; que le tems amène toutes chofes , j le bien comme le mal , & le mal comme le bien. Mais revenons à ta France 3 & voions fi elle a obfervé quelqu'une des régies dont nous avons parlé. Je ne dirai rien de Charles huit, m'attachant feulement à Louis douze, par ce que comme il a régné plus long tems en Italie , il a été plus aifé d'obferver fes dé-; marches & fa conduite ; & vous, verrez que ce Prince a fait juftement le contraire de çé qu'il falloit j pour conferver un pais fi différent de fon ancien Patrimoine. D'abord Louis douze fut introduit en Italie, par l'ambition des Vénitiens qui crurent pouvoir gagner la moitié de la Lombardie par Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

DE MACHIAVEL. 21 par la venue des François. Je ne Chap.j.
blâme point le parti que le Roi prit dans cette conjoncture , par ce que,
voulant mettre un pied en Italie , où il n'avoit point d'amis j & où , au
contraire la conduite de fon prédeceffeur lui avoit fermé toutes les avenues ,
il fut contraint de se faire pour amis ceux qu'il pût : C'éroit donc- là une
prudence à ce Monarque qui lui auroit été plus avantageufe, s'il eût obfervé
toutes les autres Maximes. Car fi tôt qu'il eut conquis la Lombardie, il
regagna bien vite la réputation que Charles huit avoit perdue. Gennes rentra
sous le joug .* les Florentins redevinrent amis du Roi. Le Marquis de
Mantoue , le Duc de Ferrare, les Bentivoglio , la Princesse de Turin , les
Seigneurs de Faenza, de Pefaro, de Rimini, de Camerino, de Plombino ; les
Républiques de Luques , de Pise & de Sienne, en un mot tous les petits
Etats Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.18% accurate

2i LE PRINCE chap - Etats plièrent fous ce nouveau ' Conquérant. Alors les Vénitiens virent bien la folie qu'ils avoient faite de rendre le Roi maître des deux tiers de l'Italie , pour fatiffaire la paffton qu'ils avoient de s'emparer de deux places en Lombardie. Il eft aifé de voir après cela combien facilement Louis douze pouvoit fe maintenir dans fes nouvelles conquêtes , s'il eût voulu obferver les régies précédentes, & protéger tous fes amis qui étoient obligez d'être toujours attachez fidèlement à lui; parce qu'ils étoinc en grand nombre , foibles , & qu'ils redoutoient ou VEglife ou les Vénitiens : & avec tant d'aliiez le Roi étoit en état de mettre à la raifon ce qu'il y avoit de plus puiffant en Italie. Mais ce Prince ne fut pas plutôt maître de Milan qu'il fit tout le contraire, donnant du fecours à Alexandre fixième pour lui faire conDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

DE MACHIAVEL. 23 conquérir la Romagne : & il ne Voioit pas que par cette condui- ap* *~ te, il s'affôibliflbit lui même en perdant fes amis & ceux qui s'étoientjettezcntrefesbraS} & qu'il augmentoit le pouvoir de FEglise en ajoutant un fi grand Temporel à une Puissancepiritueliequin'étoit déjà que trop grande. Or dés^ qu'il eut fait ce taux pas , il fut obligé de continuer jufqu'à ce qu'enfin voiant que le Pape ne bornoit point fon ambition t & qu'il vouloit encore s'emparer de la Tofcane , le Roi fe vit obligé de venir en Italie. Mais non content d'avoir augmenté le pouvoir de PEglise i &c perdu fes amis., il partagea encore le Roiaume de Naples avec les Efpagnols : 6c après avoir été l'Arbitre de l'Italie , il y laifla entrer un concurrent qui étoit propre a être la retraite de tous les ambitieux & de tous ceux qui n'aimoient pas les François y au lieu donc de laiïier dans ce RoDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

4 14 LE PRINCE Gha. j. cc Roiaume un Roi qui leur fût tributaire , ils aimèrent mieux l'en chafler entièrement afin d'y en intro.ûire un autre qui pût les en chafler à leur tour. Véritablement il eft naturel & ordinaire de fouhaitter de faire des conquêtes: & toutes les fois qu'on fera ce qu'on pourra pour cela ^ bien loin d'attirer du blâme fur fa conduite on en acquerra de la gloire ; mais lors que n'étant pas en état de faire les chofes , on ne laifle pas de les entreprendre , c'eft une faute qui vous couvre de honte : fi donc les François étoient en état de conquérir le Roiaume de Naples , c'étoit bien rait à eux de l'entreprendre; mais fi leurs forces n'étoient pas fuffifantes pour cela j ils ne dévoient jamais les partager. Il eft vrai qu'ils agirent prudemment en partageant la Lombardie avec les Vénitiens, p*rce que c'étoit le feul moien qu'ils euffient de mettre le pied en Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

DE MACHIAVEL. 2y , en Italie ; mais en partageant le chap.j:
Roiaume de Naples avec le Roi d'Efpagne > ils rirent une faute, parceque
rien ne les obligeoit à ce partage. Louis douze fit donc cinq fautes en Italie ;
la première fut 3 de laifler détruire les petits Princes: la féconde ,
d'augmenter une Puiffance qui étoit déjà trop grande: la troifième , d'avoir
introduit dans le pais un Prince étranger très-puiifant : la quatrième, de •
n'être pas venu faire fa réfidence dans ces nouvelles conquêtes y & la
dernière faute fut de n'y avoir point établi des Colonies. Ces cinq fautes
pouvoient pourtant n'être pas d'un grand préjudice à ce Monarque pendant
fa vie ; s'il n'en eût pas fait une fixième en dépouillant les Vénitiens : il eft
vrai que s'il n'eut point augmenté la grandeur du Pape, ni introduit Jes
Efpagnols en Italie , il étoit abfolument néceliaire d'abB baif» » • Digitized
by Google

16 LE PRINCE baifler la République de Venize: mais après avoir fait les deux premiers faux pas, il ne devoit jamais ruiner cette République .* parce qu'étant puiflante elle auroit toujours été en garde contre ceux qui en euffent voulu à la Lombardie, & les Vénitiens n'euffent jamais fouffert qu'elle pût • tomber dans d'autres mains que les ■ leurs > d'ailleurs perfonne n'eût voulu chafler les Frtnçois pour y mettre les Vénitiens : & il n'y avoit point de Prince qui eût oie en entreprendre la conquête } malgré ces deux Puiflances. Si quelqu'un nous vouloit dire ici que le Roi de France donna au Pape la Romagne , & aux Efpagnols le Roiaume de Naples 3 afin d'éviter une guerre; je lui répondrais comme j'ai déjà fait . Qu'il ne faut jamais donner naiffance à de grands défordres pour fe mettre à couvert de la guerre .* çar bien loin de l'éviter, vous ne faites Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 17 faites que la différer à vôtre pré- Chap. j. j
udice. Si d'autres m'allèguent que le Roi vou loit tenir la parole qu'il a voit
donnée au Pape de le rendre maître de la Romagne, en conféquence de ce
qu'il a voit fait pour lui dans ladiflolutiondefon mariage, & dans l'exaltation
de l' Archevêque de Rouen > au Cardinalat , je répondrai à cette objection
dans le Chapitre , où je traiterai de la Foi des Princes & de qu'elle manière,
ils la doivent garder. * * Cest Louis douze a donc perdu la ÎP8.le _ ... , • V •
• Chapitre Lombardie , pour n avoir fui vi au- xviii. cunes des régies qui font
obfervées par ceux qui veulent fe maintenir dans leurs conquêtes. Cela
arrivera toujours de la forte; &j'en dis bien mon fentimentau Cardinal de
Rouen , lors que j'étois à Nantes avec lui ,, dads le tems que Céfar Borgia ,
fils naturel du Pape,, conquéroit la Romagne : car ce Cardinal me difant que
les B 2 ItaDigitized by

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

i8 • LE PRINCE c 0 ctap, 3- Italiens ne fçavoient ce que c'eftoit que la guerre , je lui répondis que les François n'entendoient rien dans la Politique, parceque s'ils euflent bien fçû ce xjuec'étoit, ils n'auroient jamais louffert que CEgliJe fût devenue fi puifiante : & l'expérience a fait voir que la France feule avoit rendu le Pape & les Efpagnols puifTans en Italie : & les François eux mêmes n'ont été ruinez que par ceux qu'ils avoient élevez. Il faut tirer de làune Maxime de Politique qui n'eft préfque jamais ., . ' . . fauffe, Ce fi qu'un T rince qui en élève un autre Je ruine lui même, parce qu'il ne peut faire un fi grand ouvrage, fans être très-puifiant ou très-habile ; & l'une 6c l'autre de ces qualitez deviennent toujours fufpedes au Prince nouvellement élevé. CHAP « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.20% accurate

DE MACHIAVEL. i9 CHAPITRE IV. ^Pourquoi les Etats de
^Darius conquis par Alexandre , ne se soulevèrent pas contre les successeurs
de ce Conquérant après sa mort. QUand on examine les difficultés qu'il y a
à conserver un Etat nouvellement conquis, il est assez surprenant
qu'Alexandre le Grand . étant devenu maître de l'Asie en si peu d'années , &
ayant fini ses jours immédiatement après , tous ces peuples ne se soulevèrent
pas aussitôt;; cependant les successeurs de ce Prince les conservèrent fort
bien., n'ayant rencontré, dans leur chemin , d'autres difficultés que celles
qu'ils firent naître eux mêmes, par leur propre ambition. Pour répondre à
cela* Je dis, Que les Monarchies font de deux B 3 et

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

30 LE PRINCE efpeces : les unes font gouver' nées par un feul
fouverain&tous les fujets font des efclaves , dont quelques-uns font élevez
au Miniftère, par la faveur & par la pure grâce du Prince , afin de j lui aider
dans le Gouvernement de V Etat. L'autre efpece de Mo-* narchie eft de
celles qui font gounées par le Prince ; mais les grands ont aufli part dans
l'autorité; & cela, non point parla faw veur du fouverain , mais par le droit
de leur dignité & de leur I na iflance. Or ces Grands ont des feigneuries &
des Vaflaux en propre , qui les reconnoiffent pour j maîtres & ont pour eux
une attache naturele. Les Etats où il n'y a que le Prince qui ait de l'autorité
font beaucoup plus foûmis ; parceque dans tout le pais , il n'y a que lui qui
ait du pouvoir & quand les peuples obeiffent à d'autres gens, ils ne les
regardent que comme Miniftres de leur Maître; 6c > * i Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 31 & ils ne prennent aucune amitié (pour eux. Nous voions dans nos jours des exemples de Tune & de l'autre espece de Monarchies dans celle du Turc 6c celle du Roi de France. Tout l'Empire Othoraan ne reconnoît qu'un feul Seigneur & le refte eft efctave : le Prince donc partageant fe9 pais comme il lui plaît , y envoie des fangiacs Se autres adminiftrateurs , plutôt que pofléflTeurs, qu'il établit & révoque félon que bon lui femble. Mais le Roi de France poflede un Empire rempli de grands Seigneurs, d'une naiflance fort relevée & qui ont des vaffaux qui leuT-obeïflent & qui les aiment .* ils ont > outre cela , de grands privilèges que le Prince ne leur peut ôter (ans fe mettre en rifque lui même. En confidérant donc la nature de ces deux Monarchies, l'on verra qu'il eft difficile de conquérir celle des Turcs : mais B 4, fi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

31 LE PRINCE ti une fois on en venoit à bout ». 4* il feroit aifé de la conferver. Ge qui eft caufe que l'Empire Ottoman eft difficile à gagner /. c'eft que celui qui l'entreprendroit ne peut efpérer d'être appelle & introduit dans le pais par " des Princes ou des Grands : & il ne peut pas conter fur la rébellion d'aucun de ceux qui font auprès de l'Empereur ; parce qu'étans tous efdaves & remplis des bienfaits de leur Maître , il eft fort difficile de les corrompre : & quand même on en viendroit à bout j on n'en tireroit pas grand avantage, pareeque ces gens-là ne pourroient pas entrainer les peuples dans leur rébellion , pour les raifons que nous avons allé*- , guées. Ceux donc qui attaqueront le Turc doivent faire leur conte qu'il aura toute fa puiffance bien unie : & il faut faire plus de fond fur fes propres forces que fur les divifions de l'Ennemi. Mais Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

I>E MACHIAVEL. 33 Mais fi on Pavoit battu en cam- cfaa
pagne de telle manière qu'il ne ap' 4' pût pas remettre d'autres armées fur
pied , il n'y auroit plus rien à * craindre que de la part des Princes de fon
fang, qu'il faUdroit détruire jufqu'au dernier : car après cela il ne refteroit
plus perfonne qui eût aucun crédit fur les peuples : & comme avant la
victoire il n'y a rien à attendre de leur part., ils ne font point à redouter non
plus , quand une fois on eft le maître de tout. C'eft tout le contraire dans les
Monarchies dont le Gouvernement eft comme celui de la France, car il eft
aflez aifé d'avoir entrée dans le pais , par le moien de quelque, grand
Seigneur mécontent., & jamais on n'en manque j non plus que de ceux qui
aiment le changement. Ces fortes de gens- là peuvent introduire l'Ennemi
dans leur pais & lui faciliter fes conquêtes. Mais B 5 quand Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

34 LE PRINCE quand il est question de les conferver, c'est alors qu'on trouve mille difficultés , tant avec les amis qu'avec ceux qu'on a opprimez. Et il ne suffit pas d'éteindre la race des Princes régnants , parce qu'il reste dans le pays une infinité de Grands Seigneurs qu'on ne peut ni détruire , ni contenter, &c qui sont toujours prêts à se mettre à la tête des rebelles, en sorte qu'à la première occasion ils vous mettent en risque de perdre tout ce que vous avez actuellement , si vous examinez de quelle nature étoit l'Empire de Darius , vous verrez qu'il étoit entièrement semblable à celui du Turc d'aujourd'hui : Alexandre donc fut obligé de l'attaquer d'abord tout entier ject d'en battre toutes les forces. en campagne ; mais quand Darius fut mort ,, 'après toutes les pertes qu'il avoit : faites, Alexandre demeura paisible Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate

DE MACHIAVEL. 35 ble poffeffeur de tout ce grand ? Empire , par les raifons que nous avons déjà alléguées. Ses fucceffeurs auflî en auroient joui tranquillement^ s'ils fuflent demeurez unis entr'eux : car ils n'eurent point d'autres troubles que ceux qu'ils excitèrent eux-mêmes. Mais les Monarchies qui font gouvernées comme la France, ne peuvent pas être poffiedees tranquillement par de nouveaux conquérans ; c'eft ce qui caufa les fréquentes révoltes dans la Grèce , dans l'Efpagne & dans les Gaules contre Rome, parcequeles Etats étoient remplis d'une infinité de petits Princes , & tant qu'ils fubfiftèrent , les Romain» ne furent jamais paifibles poffeffeurs de ces conquêtes : & ils ne le dévinrent qu'après que la longueur de la puiffance de leur Empire eurent enfin éteint la race de tous ces Grands. Il fut même facile aux .Chefs des Romains B6 qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

36\ LE PRINCE qui faisoient la guerre dans ces» pais là j de s'en emparer de quelques parties, félon l'autorité qu'ils avoient acquis parmi les peuples qui voians leurs Princes entièrement détruits , ne reconnoifbient plus que les Romains : fi donc l'on fait réflexion fur tout ce que je viens de dire } on ne fera pas i furpris de la facilité qu'Alexandre trouva à conferver les conquêtes qu'il avoit faites en A fie ; non plus que des difficultez que les autres ont trouvées à fe maintenir ! dans d'autres pais , comme Pirrus & plufieurs autres : ce qu'il ne . faut point attribuer au plus, ou: au moins de valeur des Conquérants ,* mais feulement à la différence des pais qu'ils ont conquis. ■ CHÆE Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

DE MACHIAVEL 37 CHAPITRE VI ■ • ' 'De quelle manière H
faut gouverner les Etats qui ét oient libres devant qiton les eût conquis.
LOrs qu'un Prince rend maître d'un Etat qui vivoit en liberté avant cette
conquête, il n'a que trois chofes à faire pour n'en être pas depofledé : Ja
première eft , de le détruire entièrement . * la féconde, d'y aller demeurer
a&uellement .. & la dernière eft de le laiflTer vivre fous fes loix , en le
rendant tributaire & y établiflant en autorité un petit nombre de gens qui
vous le confervent : car ces gens- là ne pou-r vant fubfifter que par vôtre
ag|\ pui j ils emploieront tout leur popoir pour maintenir un Prini B 7 ». %• r
. «

The text on this page is estimated to be only 27.51% accurate

38 LE P R I N CE ce qui les fôutienc eux-mêmes : & certes
lemrilleur motendeconferver des Etats libres qu'on ne veut pas défoler, c'est
de les faire gouverner par leurs propres citoiens. L'on en voit des exemples
chez les Lacédémoniens qui poflédèrent Thebes & Athènes en y établiflant
un Gouvernement adminiftré par peu de perfonnes y à la fin pourtant ils
perdirent ces deux villes. Les Romains d'autre côté , ne voulant pas perdre
Capoûe , Cartage, & Numance, ils les minèrent t & ils n'en furent point
dépotfédez. Us voulurent aufligou* verner la Grèce comme avoient fait les
Lacédémoniens , en la laiflant libre & avec fon ancien Gouvernement , mais
cela ne leur reûflit pas. Enfin ils furent contraints d'en détruire entièrement
plufieurs villes pour pofliéder tranquillement les autres. Et pour dire la
vérité, il n'eft point de moien Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

DE MACHIAVEL. 39 moi en bien afluire pour conferver r, un Etat libre qu'on aura conquis , ap* ^ que de le détruire, car fi vous ne le faites, il vous détruira vous même : parce qu'il a toujours ce beau nom de L 1 b e RTé pour prétexte de fes foulevemens : & il ne peutoublier fes anciennes Loix & fon ancien Gouvernement, quelques bien- faits que le Peuple ait reçus de fon nouveau maître , & quelque tems qu'il y ait qu'il a perdu fa liberté. Quelque chofe donc que vous falîiez d'ailleurs > & quelque précaution que vous preniez, fi vous ne féparez & ne dilîipez la plupart des Habitans d'un Etat libre , ils n'oublieront jamais qu'ils l'ont été ,* mais à la moindre bccafion, ils- auront recours à leurs anciennes Loix, comme fit Pife après avoir été fi long- tems foûmife aux Florentins. Mais lors qu'un Etat nouvellement conquis étoit avant cela > gouverné par • un » Digitized by Google

40 LE PRINCE . . un Prince , il n'y a qu'à en éteindre la race :
parce que les Peuples étant d'un côté accoutumés à être fournis ; & de
l'autre., n'ayant plus leur ancien Maître , ils ne feront jamais d'accord entre
eux pour s'en donner un nouveau de leur choix ; & ils ne savent comment
s'y prendre pour se rendre libres. Tout cela les rend plus paresseux à prendre
les armes ; & il est bien plus aisé à un nouveau Conquérant de s'établir dans
leur esprit & de s'affaiblir d'eux. Mais les Républiques sont remplies de plus
de repentiment & d'un plus grand désir de vengeance , parce que le souvenir
de leur ancienne liberté ne peut pas les laisser en repos: Ainsi le plus sûr est
de les détruire , ou d'y aller faire sa résidence. * * CHAPITRE / Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

« DE. MACHIAVEL. 41 Chap. b, ■1 !■ — — — — —

CHAPITRE VI. • «. *Des nouvelles Conquêtes qu'on fait , par fa propre
valeur ^ /es fro~ . près armes.. « L'On ne doit pas être furpri» fi je rapporte
toujours des exemples illustres, lors que je parlerai des Souverainetez
nouvellement acquises, parce que les hommes ftiivent volontiers les routes
battues & aiment aflez à imiter les actions des autres; mais comme il est
impossible de le faire parfaitement & d'arriver jufqu'aa modèle qu'on s'est
propofé ; il faut qu'un homme fage ne s'en, propofe jamais que de très-
grands., afin que s'il n'a pas la force de les imiter en tout, il puiffe au moins
en donner la teinture à fes actions. Il faut alors imiter ceux qui tirent à un.
Digitized by Google

4i LE PRINCE • à un but ,* car s'il est éloigné & qu'ils
connoissent la force de leur arc , ils viseront beaucoup plus haut que le lieu
où ils veulent arriver , non pas dans la pensée d'atteindre jusqu'à cette
hauteur là ; mais , seulement afin qu'elle leur aide à parvenir au lieu qu'ils se
proposent. Je dis donc qu'un nouveau Conquérant trouve plus ou moins de
difficulté à se maintenir dans la proportion qu'il a plus ou moins de mérite. Car
pour s'élever de la condition de particulier à celle de Prince , il faut avoir de
la valeur ou être bien appuyé de La Fortune : l'une & l'autre appuie
beaucoup de difficulté. Néanmoins ceux qui content le moins sur la
Fortune sont d'ordinaire les plus heureux. Ce qui lève encore bien des
difficultés , c'est lors que le nouveau Conquérant , n'ayant point d'autres
Etats Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 43 Etats , est obligé de venir faire sa résidence dans le pais conquis. Mais pour revenir à ceux que le mérite , & non pas la Fortune , a élevés à la Souveraineté , je tiens que les plus excellens d'entr'eux sont Moïse , Cyrus, Romulus & Jethro & quelques autres. Et quoi qu'on ne doive pas regarder Moïse comme un autre Prince., puisque tout ce qu'il faisoit étoit en exécution des ordres qu'il recevoit immédiatement de Dieu , néanmoins je soutiens qu'il doit être admiré pour la Grâce qui le rendoit digne de s'entretenir familièrement avec son Dieu. Pour Cyrus & les autres qui ont conquis & fondé des Etats , je dis qu'on doit les regarder tous avec beaucoup d'estime ; car si on examine leurs actions & leur conduite particulière , on ne les trouvera pas fort inférieures à celles de Moïse , bien qu'il eût Dieu pour Guide immédiat. Mais ce qu'il Digitized by Google

44 LE PRINCE chap. fi. qU»^j y a^je fingulier dans tous ces Héros
j c'est que la Fortune ne leur a point fait d'autre faveur que de leur présenter
l'Occasio qui leur donna lieu déformer leur matière comme ils le jugèrent à
propos Car on fait bien que sans l'Occasion , la Vertu s'anéantit ; & sans la
Vertu , l'Occasion est inutile. Il falloit donc que Moïse trouvât-le peuple de
Dieu esclave en Egypte & opprimé par les Tyrans, afin qu'il fût disposé à
suivre un Libérateur. Il falloit que Romulus fût exposé dès sa naissance afin
qu'il pût un jour devenir Roi des Romains & fondateur de ce Grand Empire.
Il falloit que Cyrus trouvât les Perses mécontents de l'Empire des Mèdes j &
que ceux-ci fussent devenus lâches & efféminés par . une longue paix.
Jamais Tefée , n'eût fait voir jusqu'où alloit son grand mérite , si les
Athéniens n'eussent point été dispersés. . TouDigitized by Google

DE MACHIAVEL. 45 Toutes ces occasions ont donc chap. rendu ces grands hommes heureux : & leur rare mérite a rendu illustres ces occasions-là à la gloire, & à la félicité de leur Patrie. Les autres Conquistans qui., marchans sur les traces de ceux là, s'élèvent à la souveraine puissance , rencontrent de grandes difficultés à y parvenir ; mais ils s'y maintiennent aisément : & les obstacles qu'ils trouvent d'à- . bord., viennent des nouveaux ordres &: des manières qu'ils sont obligés d'introduire pour la fondation de leur Empire , & pour leur propre sûreté. Car sachez vous que rien n'est plus difficile à bien conduire ,* plus facile dans le succès & plus dangereux même 3 que de se rendre le Chef dans l'introduction des nouveautés : puisque l'introduit leur se rend .ennemi tous ceux qui se trouvent bien de l'ancien état des choses : ceux au contraire qui ga

DE MACHIAVEL. 47 * cas j ils echotlenc toujours : mais s'ils font tellement les maîtres , qu'ils puiflent commander abfolument, alors 3 ils ne manquent pas de reuflir. C'eft pour cela que les Prophètes qui ont parlé les armes à la main ont toujours été heureux ; & ceux , au contraire , qui n'ont eu pour armes que la parole & les perfuafions ont eu rarement du fuccés car outre tout ce que nous avons dit , rien n'eft fi changeant que les peuples : il ett aifé de leur perfuader Une chofe; mais il eft trèsdifficile de les tenir toujours dans la même penfée- Il faut donc difpofer les affaires de manière que , lors qu'ils commencent à devenir incrédules , on foit en état de les ramener par force à leur première créance. Moïfe., Cyrus, Thefée& Romulus n'auroient pas fait obferver leurs loix fort long tems , s'ils euflent été defarmez : comme il eft Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

48 LE PRINCE ctiap.é. cft arrivé dans nos jours au fameux Jérôme favonarole qui périt déf-que le Peuple commença à ne plus avoir de foi pour ce qu'il difoit; car il n'etoit pas en état de rendre conftans ceux qui avoient crû , ni de perfuader les incrédules. C'eft donc cette forte de gens qui rencontrent de grands obftacles dans leurs déftains ; & ils font expofez à de grands périls qu'ils doivent fur monter par leur propre vertu : mais auffi quand ils en font venus à'boutj qu'ils ont gagné la vénération des peuples & détruit leurs ennemis & ceux qui portoient envie à leurs bonnes qualitez , alors ils font affermis pour toujours , puiffans , refpectez & heureux. À ces grands exemples , j'en ajouterai un de moindre conféquence qui ne laiffe pas d'y avoir du rapport : & il me tiendra lieu de tous les autres femblables que je * Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

DE MACHIAVEL. 49 je pourrois rapporter : C'est de Hieron de Syracuse dont je veux parler ; Cet homme n'étant qu'un petit particulier , devint Souverain dans Syracuse , n'ayant au lieu reçu d'autres faveurs de la Fortune que celle de l'Occasion : car les habitants de cette puissante Ville , se trouvant dans l'oppression, élurent Hieron pour leur Capitaine.. Il s'acquitta bien de cet emploi , qu'il en mérita la souveraine puissance : même n'étant encore que particulier, il étoit rempli de tant de mérite; que l'Histoire assure qu'il ne lui manquoit dès lors que la Couronne pour être un véritable Roi. Voici la conduite qu'il tint pour régner } Il congédia les. anciennes Troupes & en fit de nouvelles ; il quitta ceux qui dès le commencement s'étoient faits ses amis, & il en choisit lui-même de nouveaux: Et quand il eut des Soldats &c des amis entièrement à lui,* alors il C . fut

jo LE PRINCE fut en état d'édifier tout ce qu'il voulut sur un bon fondement. Il est vrai qu'il eut beaucoup de peine à s'élever; mais il n'en eut point à le maintenir. CHAPITRE VII

DE MACHIAVEL, ji présentent en foule. Les Fnn- chap. 7. ces dont je veux parler , font ceux qui font fait tels par argent ou par la faveur d'un autre: tels étoient ceux que Darius établit dans les Villes de Plonië & de P Hellefpont , afin de s'aflurer des peuples par leurmoien,& défaire voir fa grandeur par ces magnificences. Tels étoient encore les Empereurs Romains qui parvenoient à l'Empire j en gagnant les Soldats à l'armée à force d'argent. Cette forte de Princes ne peuvent s'afiûrer que fur la bonne volonté & fur la bonne fortune de ceux dont ils tiennent le Diadème; & ces deux fondemens font trèsfoibles& très-variables: D'ailleurs ils ignorent comment il fe faut gouverner dans tin tel poſte , &c même ils ne le peuvent. Ils ignorent l'art de régner , parce qu'à moins d'être un homme extraordinaire à bien des égards , il eſt difficile d'avoir toujours vécu dans C

2 une Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.78% accurate

<5 2 ' LE PRINCE une condition privée, & de avoir ' vivre en Prince : ils ne le peuvent pas non plus, parce qu'ils n'ont point de forces , fur l'amitié & fur la fidélité de quelles ils puiffent faire fond. Enfin 3 comme dans la nature , les plantes qui naiffent & qui croiffent prontement., ne peuvent pas avoir des racines fort profondes , une Puiffance toute nouvelle ne peut pas non plus avoir fes liaifons & fes fondements fi bien établis, qu'elle puiffes'affûrer de n'être pas renverfée dans la première tempête; à moins, comme nous l'avons déjà dit J que ceux qui deviennent tout d'un coup Souverains, n'aient un mérite fi extraordinaire, qu'ils aient aflez d'habileté pour fe préparer prontement à bien conferver ce que la Fortune leur a fi heureufement préfenté^ & pour bâtir enfuite & avec diligence les fondements que les autres ont bâtis avant que d'être fur le Trône. Je »

Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

DE MACHIAVEL. 55 Je ne puis m'empêcher , au propos des deux moïens de devenir Souverain par bonheur ou par mérite, de rapporter deux exemples arrivez en nos jours; l'un est François Sforce, & l'autre Céfar Borgia. Le premier parvint à être Duc de Milan de Particulier qu'il étoit auparavant ; mais ce fut par un grand mérite & en paflanc par tous les dégrez convenables ; après il jouit fans traverses de ce qu'il avoit acquis avec mille travaux. Céfar Borgia qu'on appelloit Duc de Valentinoïis, devint Prince par le bonheur du Papefon père, qui aiant manqué, le fils ne put se foûtenir,quoi qu'il emploiât tous les moïens qu'un braue & habile homme peut mettre en ufage, pour se maintenir & pour affermir les fondemens d'une puiffimee qui n'avoit été établie que par la Fortune & par les armes d'un autre. Parce que quand on n'a pas le tems de pofer d'abord de bons I C

3 ton Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

54 LE PRINCE ckao. 7. fonder"ents , Un très habile hom' me le peut faire dans la fuite ; mais c'est avec une peine infinie pour l'Architecte, & un péril éminent pour l'Edifice. Si donc l'on fait réflexion sur les actions du Duc de Valentinois, l'on verra qu'il avoit établi de grands principes pour sa grandeur future : il me semble même qu'il est nécessaire d'en parler, parce que les meilleurs préceptes qu'on puisse donner à un Prince nouvellement établi c'est de lui donner pour modèle les actions de ce Duc .-■ si cependant sa conduite n'eut pas de succès, ce ne fut pas sa faute; mais une extrême malignité de la Fortune qui en fut cause. Alexandre fit trouver en effet de trèsgrands obstacles à la grandeur du Duc son fils, dans le présent & dans l'avenir. Premièrement il ne voyoit aucun moyen de le rendre souverain de quelque Etat qui n'eût pas été du Patrimoine de 0 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

DE MACHIAVEL. PEgli/è : or il favoit que les Vc- cha nitkns & le Duc de Milan n'y confentiroient jamais , parceque Faïence & Rimini étoient déjà fous la protection des premiers. Il voioit de plus les armes d'Italie , & celles fur tout dont il eût pu fe fervir , entre les mains de gens qui devoient redouter la grandeur du Pape par conséquent , il ne pouvoit y faire de fond , puisque c'étoit les Colonnes , les Urfins & leurs partifans qui les ma. nioient. Il falloit donc néceffairement brouiller les affaires & apporter le défordre dans les Etats d'Italie pour pouvoir fe rendre maître de quelqu'un d'eux : il eft vrai que le S^r. Pere y trouva de la facilité j parceque les Vénitiens , qui avoient leurs vûes ailleurs , s'étoient réfolu d'aider aux François à revenir en Italie; ainfi Alexandre fix aiant appris cedéffein le facilita encore en romC 4 pant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

LE PRINCE • pendant le premier mariage de Louis ' douze. Ce Monarque passa donc en Italie par le moyen des Vénitiens> & avec le contentement de sa Sainteté , à qui il accorda des troupes pour la conquête de la Romagne, dès qu'il fut arrivé à Milan ; cela fut fait pour donner de la réputation & pour garder la parole du Roi. Ainsi quand le Duc de Valentinois fut maître de la Romagne, & qu'il eut abbatu les Colonnes , il rencontra deux obstacles dans le chemin qu'il avoit de se maintenir & d'aller plus avant. Le premier consistoit dans ses troupes dont il se méfioit l'autre obstacle étoit l'autorité de la France; car il craignoit que ces troupes des Français dont il se feroit ne s'opposassent à de nouvelles conquêtes mêmes ne. le dépouillaient de celles qu'ils avoit déjà faites ; il apprehendoit ?ncola même chose de la part du Roi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

DE MACHIAVEL. 57 Roi. A l'égard du soupçon que le Duc avoit contre les Urbins, il en vit un fondement j quand après avoir pris Faience / il fut question d'attaquer Bolongne , car il s'aperçut que leurs troupes marchoient froidement dans cette entreprise. Et pour le Roi , il n'eut plus de sujet de douter de ses intentions , lors qu'après la conquête de la duché d'Urbino , il marcha contre la Toscane; ce que le Roi aiant appris, il commanda au Duc de laisser cette Province en repos. Ces deux obstacles firent résoudre le Duc de ne dépendre plus de la discrétion & des troupes des autres. Il commença donc à affaiblir les factions des Colonnes & des Urbins dans Rome , gagnant toutes les créatures de distinction qui étoient dans leurs partis : il leur donna de grandes pensions } & il les honora de Charges de Gouvernements à proportion

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

58 LE PRINCE chap 7. Port*on de ce qu'ils pouvoient ' efpérer j de forte qu'en peu de mais il effaçà entièrement en eux Pefprit de Fañtion , &il les mit abfolûment dans fes intérêts. Apés cela, il attendit Toccafion de fe défaire des Urfins , ajjnt déjà diffipé les Colonnes ; elle fe préfenta fort bonne & il fut s en fervir prudemment ; car les Urfins s'étant appereûs que la grandeur du Duc & celle de PEglife étoit leur perte; ilss'affcmblèrent dans le territoire de Péroufeen un lieu appelle Magione. Cette affemblée produifit le foulevement d'urbinjes mutineries delà Romagne & mille dangereufes affaires pour le Duc; mais ilfurmonf ta tout par lemoiendes François. Après qu'il eut rétabli fon crédit par ces fucecs, ne content plus fur les François ni fur les autres troupes étrangères ^& ne voulant pas les avoir contraires ^ il prit le parti de la rufe, & feut fi bien difïi. Digitized by Google J

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

DE MACHIAVEL. 59 difflimuler, que les Urfins ferac-charcommodèrent avec lui, Jte ilfcut fi bien les gagner par fes honnêtetés, par des préfens de chevaux, d'habits } d'argenteries & d'autres chofes , qu'enfin ils eurent la fimplicité de venir à finigaille & de fe remettre entre fes mains. Ainfi le Duc s'étanr défait des Chefs , & aiant gagné toutes leurs créatures, il avoir jetté d'aflez bons fondemens de fa grandeur; car il étoit Maître de la Romagneavec la Duché d'Urbain, & étoit aimé des Peuples qui commençoient a s'appercevoir que leur fouraiflion à leur nouveau fouverain faifoit ' leur bonheur. Mais comme ce dernier point mérite d'être bien remarqué 3 & de fervir de modèle à d'autres , je ne veux pas le laiffer paffer fans le toucher. Quand le Duc eut conquis la Romagne , il trouva que ceux qui en avoient été les Maîtres , étoient fi petits & fi C 6 foiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

60 LE PRINCE chap. 7. fortes.» qu'ils avoient plutôt tra*~ vaille
à écorcher leurs fujets qu'à, les réduire fous de bonnes loix., & qu'ils
avoient plutôt taché de les tenir dans là diflfenfion que dans l'union, en forte
que ce miférable pais étoit plein de vols.,, dé brigandages , d'aflTaflinats èc
d'autres défordres. Cela fit juger au Duc qu'il falloit donner un bon .
gouvernement à cette Province pour la pacifier, & la rendre foûmife à
l'autorité fouveraine. Pour cet effet il y établit un nommé : Remire d'Orco,
homme fanguinaire& de pronte expédition > à qui il donna un pouvoir fans
limites. Cet homme rétablit bien- tôt l'ordre & la paix dans le pais , . & il
s'aquit en même tems une grande réputationEn fuite le Duc jugea qu'un
pouvoir fi exceflif pourroit enfin devenir odieux,* , c'eft pourquoi il établit
une Cour de Juftice au milieu de la Province^ avec un Préfident d'un très*
grande » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.83% accurate

DE MACHIAVEL, 61, grand mérite .• Et là , chaque chaP Ville avoit fon Ayocat. Or comme il s'étoit apperçû que les rigueurs d'Orco avoient un peu altéré l'esprit des peuples , il réfolut de gagner entièrement leur affection en leur faifant voir que. s'il s'étoit commis quelques cruautés, cela n'étoit pas arrivé par fes ordres; mais qu'elles ne pouvoient procéder que de l'humeur féroce du Miniftre. Le Duc embraffa donc cette occafion de fatisfaire fes Sujets; & un matin^ il fit mettre en deux pièces le cruel d'Orco fur la place publique à Céfene , avec un morceau de bois & un couteau fanglant à côté de lui: l'horreur de ce fpectacle étonna & contenta enmême tems . * tous les peuples. Mais revenons à nôtre précédent difcours. Je dis donc que le Duc fe trouvant aflés puiffant , "& en partie affûré contre les périls qui le menaçoient ; parce qu'il : C 7 avoit

6i LE PRINCE 7- avoit des troupes comme il les fouhaittoit, & qu'il avoit difflîpé celles qui, dans fon voifinage, lui pouvoient apporter du préjudice, il ne lui reftoit plus d'obftacle dans le deflein d'augmenter fes conquêtes, que la difpofition de la France car il n'ignoroit pas que le Roi , qui s'étoit apperçû un peu tard de fa faute ., ne lui permettroit pas de s'accroître davantage. Cela le fit penfer à chercher de nouvelles alliances, & à biaifer avec cette Couronne, dans le tems qu'elle envoya des troupes vers le Roiaume de Naples contre les Efpagnols qui y afliégeoient Gaieté. Il avoit deffein par là de gagner ces derniers, & il y auroit réuffi fi le Pape fon père eût vécu. Voila quelle fut la conduite de CéfarBorgia à l'égard (fes affaires préfentes. Mais pour l'avenir , il avoit premièrement à craindre., que celui qui feroit Pape après AieDigitized by

DE MACHIAVEL. 6\$ Alexandre Six ne leur fût con- < traire & ne cherchât à lui ôter ce ap* 7* que fon pere lui avoir donné. Pour prévenir cet accident il réfolut de faire quatre chofes. La première, d'éteindre entièrement , . la race de tous ceux qu'il avoit dépouillez , afin que le Pape à venir ne pût s'en fervir contre lui. La féconde , de mettre dans (es intérêts tous les Seigneurs Romains, afin de tenir le Pape en bride par leur moien. La troifiême de faire autant de Créatures qu'il pourrait dans le Collège des Cardinaux. Et enfin de fe rendre fi puiflant, devant que fon père mourût , qu'il fût en état de réfifter de lui-même j aux premières attaques d'un Succeffeur mal inDe ces quatre projets , il en avoit déjà mis trois en exécution avant la mort du Pape : & le quatrième ne pouvoit lui manquer avec, un peu de tems. Car à l'égard Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.02% accurate

64 LE PRINCE gard des Seigneurs de la Roma[^] gne qu'il avoit dépouillez , il fe défit de tous ceux qu'il put attraper , 6c très- peu en échappèrent. Les Seigneurs Romains étoient tous dans fes intérêts ; & le Collège des Cardinaux ctoit prefque tout à lui. Pour les nouvelles Conquêtes , il avoit réfolu derendre Maître de la Tofcane; &c il pofledoit déjà Pérouze & Piombino, aiant pris outre cela Pife fous fa protection* Et comme il n'avoit plus de mefures à garder avec les François que les Efpagnolsavoient chaflez de Naples; que ces deux Nations avoient intérêt l'une & l'autre de rechercher fon amitié , le Duc fe rendoit abfolument maître de Pife : Apres cela Luques & Sien-ne fe rendoient auffi tôt , en partie par haine contre les Florentins j & en partie par la terreur de fa valeur. Pour les Florentins[^] ils .ne pou voient s'empêcher da i fuc* - . Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

DE MACHIAVEL. 6j fuccomber : tout cela fe oevoit Chap. 7.
faire l'année même que le Pape mourut 3 ce qui étant, le Duc s'aquéroit tant
de crédit & tant de pouvoir j qu'il fe feroit foûtenu de lui même , fans
dépendre ni de la deſtinée ni de la puiffance d'aucun Prince; pouvant venir à
bout de tout par fes propres forces & par fa valeur. Mais le Pape mourut
cinq ans après qu'il avoir commencé à faire la guerre; & il laifla ce cher fils
ne poſſédant d'afiurc' que l'Etat delaRomagne, tous les autres n'étans encore
que dans fon idée ; d'ailleurs il fe trouvoit comme enfermé entre deux
puiffantes armées ennemies & lui même mortellement malade. Cependant
Borgiaétoit fi vigoureux & fi brave; il connoifibit fi bien comment on peut
perdre ou gagner les hommes, & il avoit, fi bien affermi les fondemens de
fa puiffance dans le peude tems qu'il en a voit été revêtu,, % que. Digitized
by Google

66 LE PRINCE que s'il n'eût point eu ces deux ' armées fur les bras; ou que même il fe fût bien porté, il n'auroit pas laiflé de remédier à tous fes malheurs. Or pour faire voir qu'il avoit bâti fur de bons fondements^ c'eft que la Romagne l'attendit plus d'un mois : quoi qu'a Rome il fût abbatu de maux, il y demeura pourtant en fureté • & bien que les Bailloni, les Vitelli & les Urfins y vinflent, ils ne purent pourtant y former de partis contre lui : & s'il ne pût faire Pape celui qu'il eût bien voulu , il eut pourtant le pouvoir d'empêcher qu'on n'en créât quelqu'un qu'il ne voulût pas. Mais fi à la mprt de fon Pere il fe fût bien porté j tout lui auroit reuffi. Et il me dit le jour que Jule fécond fût élu Pape, qu'il avoit penfé à tout ce qui pourroit fur venir, en cas que fon pere mourût ; & qu'il y avoit pourvû : mais qu'il ne lui étoit point venu dans l'efprit qu'il clût Digitized by Google

DE MACHIAVEL: (\$7 dût lui même être à fon tour ,
chaP«7mortellement malade en même tems. Si donc l'on examine en
général toutes les actions de Borgia , il eft difficile de le blâmer : il me .
femble au contraire qu'on doit le propofer pour exemple à tous ceux qui
acquièrent des Etats par les armes de la bonne fortune des autres. Car
comme cet homme étoit né avec un grand courage , & des déffeins fort
vaftes , il ne pouvoit fe conduire autrement qu'il a fait .* en effet il ne
trouva point d'autres obftacles à fa fortune que la courte vie d'Alexandre
fix., & fa propre maladie. Ainfi tous ceux qui , étant nouvellement élevez à
la fouveraine puiffance, jugeront qu'ils doivent dans ces commencements
s'affûrer de leurs ennemis j fe faire des amis; vaincre par adrefse ou par
force ; fe faire aimer & craindre des peuples; refpe&er & eftimer des Soldats
; fe Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

68 LE PRINCE; c^P* f- fe défaire de ceux qui peuvent 6c qui doivent leur nuire; réformer ies ordres & les Loix anciennes; être févère & aimable ; magnanime §c libéral ; détruire, les trou-; pes infidèles; en mettre fur pied de nouvelles; enfin fi l'on veut fe gouverner de manière avec les • Rois & les Princes , qu'ils foient obligez de vous rendre fervice de bonne grâce; ou de vous être contraires avec retenue , je foûtiens qu'on ne peut pas trouver des. exemples plus récents de tout cela j que les actions du Duc de Va■ lentinois. La feule faute qu'il ait faite aété de iaifler élire Jules Second , ' en quoi il n'a pas entendu fes intérêts : Garquoi qu'il ne pût pas élever au Pontificat celui qu'il eût bien voulu il étoit au moins en pouvoir d'empêcher la création de ceux qui ne lui plaifoient pas; & jamais il ne devoit lahTer élire aucunde ces Cardinaux qu'il a voit. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate

DE MACHIAVEL. 69 avoitoffenfez, ni même aucun de ceux qui euffent pû le redouter après être parvenus au Papat. Car il eft naturel aux hommes de perdre, autant qu'ils peuvent, ceux qu'ils craignent comme ceux qu'ils hai fient. Les Cardinaux que Borgia avoit offenfez, étoient entr'autres, Colonne, Afcagnejle Cardinal de S. George celui de S. Pierre aux liens. Tous les autres, à la réfervedu Cardinal de Rouen «6c des Efpagnols J érans élevez au Trône Pontifical l'auroient craint : & à caufe -de l'alliance &: de l'union qu'il avoit avec l'Efpagne 3 il devoit mettre un Efpagnol dans la Chaire de Saint Pierre , préférabkment à tous 5 & cela ne fe pouvant , il devoit tâcher que le Cardinal de Rouen fût élu , parce que s'en faifant un ami, il s'attiroit par fon jnoien la protection de la France. Mais il ne devoit jamais consentir à l'élévation du Cardinal de Saint

70 LE PRINCE chap. t. s. Pierre aux liens. Car il devoit favoir
que chez les grands Hommes , jamais les bienfaits préfens n'effacent le
souvenir des vieilles injures. Ce fut donc une , grande faute au Duc de
Valentinois de laifler élire Jules Second 3 ce qui fut caufede fon entière
ruine. CHAPITRE VIII. De ceux qui par leurs crimes Je font élevez à la
Tuiffance Souveraine. IL y a encore deux manières de devenir Souverain ,
qui ne doivent pas être attribuées ni au mérite, ni à la Fortune : & je ne dois
pas les pafler ici fous filence, quoi que Tune d'elles fe pourroit renvoyer à un
traitté qui parlerait à fond du Gouvernement d'une RéDigitized by Googl

DE MACHIAVEL. 71 République. Ces deux manières font ,
quand quelqu'un s'empare du pouvoir abfolu par les crimes & la perfidie ;
l'autre eft quand un Bourgeois d'une République s'en rend le maitre par
l'appui de fes Concitoyens. A l'égard de la première manière de devenir
Souverain , je me contenterai d'en rapporter deux exemples , l'un ancien ,
l'autre moderne, fans difcourir davantage fur cette matière i parce que je
croi qu'ils fufiront à ceux qui fe croiroient obligez de les prendre pour
modèle. Agatocles de Sicile, qui eft le premier exemple., devint
Roi de Syracuse quoi qu'il fût né dans la lie du peuple: & dans tous les dégrez
de fa fortune, il fut toujours un infigne Scélérat. Cependant fa méchanceté
fut foutenuë avec tant d'habileté , de couragé & de force , que s'étant jetté
dans le fervice, il arriva jufqu'à être Général de l'Ar

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

yi LE PRINCE chap. s. l'Armée de la République après» avoir
pafle par tous les dégrez Militaires. Quand il fe vit élevé à ce grade , il
forma le def•fein de fe rendre Souverain de fa patrie fans vouloir en avoir
l'obligation à perfonne; il en communiqua la réfolution à Amilcar qui
commandoit alors les troupes Cartaginoifes dans la Sicile : & un matin , il
aflembra le Peuple & le Sénat de Siracufe, comme s'il eût été queftion de
délibérer fur quelque affaire importante à l'Etat : Puis à un fignal donné il fit
jetter fes Soldats fur tous les Sénateurs & les plus puiffans CitoienSj & les
aiant fait alfafliner, il s'empara du pouvoir abfolu de la République fans que
perfonne i s'y oppofaft. Or quoi que dans la fuite il fût battu deux fois en 1
campagne par les Cartaginois^ôc enfin aflîégé dans Siracufe même, il fe
conduifit néanmoins avec tant d'habileté , qu'après avoir foutenu Digitized
by Google

DE MACHIAVEL. 73 enu les plus grands efforts des chap.t,
ffiegeants , il laiffa une partie de "es troupes dans la ville; & avec e refte j il
alla faire décente en Afrtque, où il fit une telle diverfion à fes ennemis, que
non feulement il leur fit lever le .fiége de Syracufe > mais même il les matta
tellement , qu'ils fe trouvèrent heureux de faire la paix avec lui, en lui
abandonnant la Sicile , pourvu qu'il les laiffât jouir paifiblement de
l'Afrique. Si l'on fait réflexion fur la conduite de cet homme , on verra que
la Fortune a peu de part à fon élévation : car fans être appuyé de perfonne ,
fa feule valeur l'ayant fait pafler par tous les grades de la guerre , il parvint
enfin au plus élevé de tous , au travers de tous les périls & de toutes les
fatigues que le fils d'un pottier doit rencontrer dans le chemin d'une telle
Fortune y & s'étant fait 3 outre cela , lui même fouverain de fa D
paDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

74 LE PRINCE patrie , il foûtint cette grandeur iap" s' avec un courage héroïque, & il furmonta vigoureusement tous les dangers auxquels cette entreprise l'expofoit. Cependant Ton ne peut pas dire qu'il eût de la vertu , car donnera-on ce nom à un homme qui aflaffine fes compatriotes , qui trahit fes amis, qui n'a ni foi , ni honneur, ni Religion ? Avec toutes ces qualitez l'on peut foûmettre des Etats, mais l'on ne peut acquérir de la gloire. Cependant fi l'on regarde la conduite & le courage d'Agathocles lors qu'il s'expofe aux plus grands dangers } & qu'il s'en tire : fi l'on fait réflexion fur fa fermeté à fupporter fa mauvaife fortune 6c à la furmonter, je ne s. vois pas qu'il foit en cela infe} rieur aux pins grands guerriers de la terre : mais fa férocité , fa barbarie & tous les crimes ne lui laifferont jamais prendre rang parmi les grands hommes. Il ne faut donc Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 75 donc point attribuer à la Fortune chaP' *•
6c au mérite la grandeur où il arriva fans le fecours de l'un & de l'autre.
L'autre exemple qui eft arrivé dans nos jours fous le Pontificat d'Alexandre
fixième 3 eft d'un nommé Olivier de Fermo , qui étant demeuré orfelin fort
jeune fût élevé par un oncle maternel qu'il avoit j nommé Jean Foilliani.
Dés-qu'il fut en âge de porter les armes fon oncle le donna à Paul Vitelli
fous lequel il efperoit , qu'ayant appris le métier de la guerre, il pourroit y
parvenirà quelque bon emploi. Apres la mort de Paul Vitelli , il fe mit dans
les troupes de Vitellefb frère de Paul j où il ne tarda pas à s'éleveraux
premières charges parce qu'il avoit de Pefprit , du courage & de la force.
Mais ce jeune homme trouvant que c'étoit une chofe indigne de lui de
dépendre des autres , il forma le D 2 def- * Digitized by Google

76 LE PRINCE • deflein de fe rendre fouverain de Fermo fa patrie, & pour cet effet il forma une intelligence avec quelques-uns de fes compatriotes qui ne fe mettoient pas en peine de l'honneur & de la liberté de leur ville . * il s'a Aura outre cela 3 de l'appui de VitelelTo fon Général : après ces précautions , il écrivit à fon oncle Foilliani , Qu'ayant été long-tenfs hors de chez lui , il avoit réfolu de lui aller rendre une vifite & d'aller un peu reconnoître le patrimoine qu'il pou voit avoir. * Que comme il ne s'étoic j exppfé à toutes les fatigues & à tous les périls de la guerre , que pour acquérir de la gloire , il feroit bienaifede faire voir à fes compatriotes qu'il n'avoit pas perdu fon tems ; & qu'il vouloit les vifiter avec cent cavaliers , de fès amis & de fes gens. Qu'il prioit donc fon oncle de faire en iorte que les habitans de Fermo le reçu (Tent avec quelques marques de

Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 77 ie diftin&ion , ce qui lui feroit c haP de l'honneur à lui même , puis qu'il avoit l'honneur d'être fon neveu & fon élève. Foiliiani répondit à fon neveu avec toute l'honnêteté polîïble.ôc après lui avoir procuré une entrée magnifique dans Fermo , il le logea dans fa maifon. Quand Olivier eût pafle quelques jours dans la ville , & fait les préparatifs neceflaires pour la trahifon qu'il méditoit , il invita fon oncle & tous les plus confiderables de l'Etat à un magnifique feftin. Apres qu'on eut mangé & parlé fort long tems , Olivier tourna adroitement la converfation fur des matières ferieufes > parlant de la grandeur du Pape , de Céfar Borgia fon fils & de leurs defleins. Foiliiani & les autres répondoient à cedifcours; mais Olivier fe levant tout d'un coup j dit , Qu'il falloir difcourir de tout cela avec précaution & dans un lieu plus D 3 parDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

78 LE PRINCE ■ particulier; là de flusj il les mê' ne dans un appartement de derrière & dès que la compagnie fut a life , il fortit de plusieurs endroits des foldats qui étoient cachez & qui tout d'un coup af- 4 faflinérenrMe malheureux Foillani & tous les autres. Auffi-tôt Olivier monte à cheval, Secourant : avec (es gens par la ville il alla aiñieger le fouverain Magiftrat dans le Palais, qui étant intimidé, accorda à ce fcélérar, ce qu'il voulut & le Gouvernement fut changé en fa faveur 3 aiant été déclaré Prince de Fermo. D'abord il fe deffit de tous les mécontents quieufflent pu le travers/er dans fes deffeins ; en fuite il appuia fon autorité par tous les bons établiflements Politiques & Militaires qu'il put imaginer; & dans un an de tems qu'il fut fouverain dé cette ville , il la pofTéda tranquillement & fe rendit , outre cela, formidable à fes voifins* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

DE MACHIAVEL. 79 fins j en forte qu'il eût été auffi difficile de le dépoſfleder comme l'avoité Agatocles j fi lui même ne fe fût point laiffé attraper par Céſar Borgia , lors qu'il perſuada les Urfins & les Vitelli de venir à Sinigaglia -, car Olivier s'étant auffi laiffé perſuader d'y aller, il y fut étranglé avec Vitellozzo ion maître dans l'art de fourberie & de trahifon \$ & cela un an après avoir été déclaré Prince de Fermo. Il eft: naturel de demander cornment il eft poſſible qu'Agatocles & des gens femblables à lui peuvent vivre en fûreté dans leur pai'Sj après y avoir commis tant d'aſtions de perfidie & de cruauté y & comment même ils fepeu/ent defFendre contre des ennemis Je dehors , fans que leurs fujets ienc jamais confpiré contre eux, uis qu'on a vû d'autres cruels tyrans comme eux , qui n'ont as pû fe maintenir J même dans D 4 le

80 LE PRINCE le tranquille reme de la Paix. Je ' croi qu'on peut répondre à cette difficulté , que cette différence ne vient que de ce qu'on met en ufage la cruauté bien ou mal à propos , s'il eft permis de dire que des crimes fe commettent à propos. Les actions cruelles & violentes font faites à propos, lors-qu'on n'en vient là qu'une feule fois , feulement pour affûrer fon autorité , & qu'après le coup fait j on la met en ufage pour le bien & la protection de fes fu» jets. La cruauté e{! employée imprudemment , lors qu'elle va. augmentant avec le tems. Ceux qui font cruels de la première manière peuvent trouver les moienſde fe maintenir, comme fit A garocles. Mais les autres n'y peuvent jamais reiiffir. Voici donc la régie que doit obſerver l'ufurpateur d'un Etat. C'eſt de faire d'un feul coup toutes 'es cruautés qu'il eft obligé de faû re.v Digitized by Google

0E MACHIAVEL. Si : car par cette conduite, il ne fera »s
contraint d'y revenir tous les ap urs , & il aura le tems & les oiens de mettre
en repos l'esprit ; ses fujets , & de gagner leur fe&ion par sa protection & ir
ses bienfaits. Ceux qui se >nduifent d'une autre manière ir petitefle d'esprit
ou par de échans confeils a font toujours >ligés devoir le coôteau à la ain &
leurs fujets ne peuvent nais prendre de la confiance en x , leurs continuelles
cruautés i péchant les peuples de pour jamais conter fur leur parole. Il faut
donc faire tout d'un :ip tout le mal qu'on croit être ligé de faire, afin que la
méûre., n'en étant plus renouvelles peuples le reflfentent ins & l'ufurpateur
en reçoive ins de préjudice; mais il faut conduire tout au contraire is les
bien faits , qu'il faut faijoûter à longs traits , fans jaD 5 mais

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

8i LE PRINCE mais les prodiguer tout à la fois». Au refte que les Princes fefouviennent fur tout de fe conduire fi bien avec leurs peuples , qu'ils foient toujourns uniformes dans leur Gouvernement, fans jamais changer ni pour le bien ni pour le mal: afin que fi un Souverain , venant dans des tems malheureux fe croit obligé de relâcher quelque chofe, pour obliger & faire plaifir à fes fujets, ce ne foit un remède trop tardif: car bien fouvent la douceur & la bonté dans des tems femblables, ne font regardées que comme une conduite extorquée , dont perfonne n'a d'obligation au Prince & dont par eonftquent 3 il ne tire aucune iu tilité. CHA* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

DE MACHIAVEL. 83 Chap. 9, CHAPITRE IX. De la
Souveraineté acqui/e dans une Republique. VEnons à présent à l'autre
manière de parvenir à -l'autorité fuprême ,* j'ai déjà dit que c'est lors qu'un
Bourgeois d'une Republique en devient le Prince par la faveur de fes
concitoiens &c fans employer la violence & les crimes : Pour parvenir là j il
n'est pas néceffaire d'y être conduit, par la feule vertu , ou uniquement par la
Fortune; mais il est befoin de mettre en ufage pour cela une heu reufe fi
nèfle. Or on s'élève à ce Grade par la faveur des Citoiens ou par celle du
Peuple. Car tout Corps de Republique est rempli de ces D 6 deux Digitized
by Google

84 LE PRINCE deux fortes d'humeurs opposées, ce qui vient de ce que le Peuple ne veut pas être commandé & opprimé par les Grands ; & de ce que les Grands veulent commander & opprimer. Ces deux différentes inclinations produisent d'ordinaire l'un de ces trois effets, La Tyrannie, la Liberté, ou l'Anarchie. Les Grands ou le Peuple font les auteurs de la Tyrannie félon que l'une, ou l'autre de ces deux factions y est engagée par les différentes conjonctures car quand les plus considérables Bourgeois d'une République ne se voient pas en état

DE MACHIAVEL. 8j gé contre Tes ennemis. Le Prince qui eft redevable : fa grandeur aux premiers Ciiens d'une République , a plusi peine à fe maintenir que celui :ii a été revêtu par la puiflance à Peuple; parce que le premier trouve environné de gens qui . regardent eux-mêmes comme s égaux; ce qui fait qu'il n'a as le pouvoir de lescommander Dmme il voudrait. Mais le fouïrain qui eft devenu tel par ippui & la puiflance du Peuple, ; voit prefque perfonne autour ; lui qui ne foit fournis à fes dres. De plus il eft impoflible : fatisfaire les Grands, fans fai: tort à quelqu'un , ce qui eft en différent chez les Peuples ,* ir l'intention des premiers eft mjours mauvaife , ne tendant n'à tyrannifer les plus pets ; & ceux-ci au contraire s demandent autre chofe que 'être délivrez de l'oppreflioni D 7 IL

S6 LE PRINCE C&ap. 9. 11 est vrai qu'un Prince ne peut jamais être en repos quand tout son peuple Ta pris en aversion; mais pour les Grands il peut aisément s'en affranchir parce que le nombre en est bien plus petit. Cependant tout ce qu'un Souverain peut craindre de la part des peuples , c'est d'en être abandonné : au lieu qu'à l'égard des Grands il a non seulement la même chose à craindre de leur part ; mais de plus il peut s'affûrer qu'ils prendront parti contre lui : car comme ils sont plus prévoians & plus rusés que les autres , ils savent prendre leur temps pour se tirer d'affaire & trouvent les moyens de s'appuyer de quelque Puissance capable d'abaisser leur Souverain. Ce qui oblige encore un Prince à ménager les peuples c'est qu'il ne peut régner sans eux, au lieu , qu'il lui est aisé de se passer des Grands qu'il peut faire défaire, ruiner & accréditer autant Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 87 ant qu'il lui plaira : mais pour Chap. 9. aire mieux comprendre cette Maxime , je dis qu'il faut mettre es Grands en deux Clnjfes^ dont 'une fera de ceux qui s'attacheont entièrement à vôte fortune, 'autre fera de ceux qui n'enveuent point dépendre : Pour les >remiers vous devés les honorer c les chérir>pourvû qu'ils ne foient)oint trop avides & intéretfes. féconde ClafTe doit être enore fubdivifée en deux, dont les ins feront de ceux qui ne s'atachent point à vous parce qu'ils ont timides & peu entreprenants; l faut vous fervir de ceux là j)articulierement s'ils font capables le donner de bons confeils : car Is vous font honneur dans la propérité , dedans les troubles vous l'avés rien à craindre de leur part, vlais ceux qui s'éloignent de vous >ar un deflein formé & par un >rincipe d'ambition , vous devés es regarder comme des ennemis déDigitized by G

> 88 LE PRINCE déclarés 3 étant certain qu'ils pen' 9" fent bien plus à leurs intérêts 1 qu'aux vôtres & qu'ils profiteront- i de l'occaûon pour ruiner vos affaires. Il faut donc convenir que des- j qu'on eft élevé fur le Trône par la faveur des Peuples •, il eft abfo- " lu ment neceffaire de s'en faire j aimer ; ce qui eft extrêmement S aifé ;, car ils n'exigent rien que * de ntetre pas opprimés. Mais fi Ton devient fouverain par la faveur des Grands , malgré le Peuple } il faut d'abord gagner fon amitié , & pour en venir à bout , il n'y a qu'à le prendre fous vôtres protection : comme on eft plus fenfiblement touché des bien-faits d'un homme dont on a crû ne devoir attendre que des mauvais traitemens , il eft certain auflî qu'un Peuple que vous aurés fournis malgré lui., & que vous protégerez en fuite s'attachera plus fortement à vous , que s'il vous avoit Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 26.92% accurate

DE MACHIAVEL. 89 /oit élevé lui même à la fouveraie pui
fiance. Or il y a des moiens . iflfercnts pour gagner l'amour es Peuples: mais
comme ils valent félon la difpofition des diférents fujets ■ , il eft impoffible
L'en donner des régies certaines j :e qui nous empêchera d'entamer :ette
matière. Je me contenterai eulement de répéter cette Maxiné fi néceflaire ,
Qu'il faut qu'un. Prince fe faffe aimer de fon Peu pie, autrement il
fuccomberadans un tems de Troubles, & lors-qu'il aura efluïé quelques
mauvais traita tements de la Fortune. Nabis Roi des Lacédémoniens fôûtint
lui feul les efforts de toute la Grèce & d'une armée Romaine, illuftre par un
grand nombre de vi&oires.- 6c il maintint la Patrie & les Etats contre tant
de Puiflances unies, en s'affûrant feulement* d'un périr nombre de gens
mal-intentionnés, ce qui lui eût été inutile., fi tout le Peuple eût été

The text on this page is estimated to be only 29.65% accurate

90 LE PRINCE mal-intentionné lui même. Au refte 3 pour combattre cette Maxime , qu'on ne m'allègue point le Proverbe vulgaire, ^ue qui bâtit Jur la faveur du Peuple , bâtit Jur le fable mouvant : jefçai bien qu'un Particulier qui s'imaginera que tout un Peuple prendra fon parti contre les ennemis ou contre le Magiftrat } s'y trompera afiu rément, comme il arriva autrefois à Tibcrius Gracchus à Rome, & dans ces derniers tems à George Scali à Florence. Mais un Prince qui contera fur (es fujets le fera toujours à coup fur , pourvu qu'il ait de la gravité & du courage , fans s'étonner des plus mauvais faccés., fans manquer à la Prudence & en animant les peuples par les bons ordres & par fa fermeté. Il eft pourtant vrai que les Souverains qui veulent s'élever à un Pouvoir arbitraire , font expofés à fuccomber dans ce defTein 3 fur tout s'ils n'exercent leur Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

DE MACHIAVEL. Si l'autorité que parle moi en des Chap
agistrats., car en ce cas leur Pou•ireft plus foible & plus en danr , par e
qu'il dépend entièresntdes Citoiensquifontenpoffiion des Charges , & qui
peunt, par conséquent., s'en déluiller aifément dans les temsde roubles; en
prenant parti contre i, ou en ne lui obeiflant pas,* & ns ces dangers- là ., le
Prince i pas le tems de fe rendre abfolu: rce q ue les Peu pies q u i on t
toûirs reçu les ordres des Magiats , n'en voudront point alors onnoître
d'autres , de forte que, is de femblables conjonctures aura toûjours affés de
peine à 'iiver des gens fur qui il puiffie durer : car il ne faut pas qu'il ;e de
ces tems-là , comme de ix où la tranquillité régne ; & les peuples ont
befoin du Prin; chacun alors court au deit de lui &veut facrifier fa vie ar lui j
pendant que la mort eft

The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate

92 LE PRINCE est éloignée. Mais quand dans l'adversité le Prince a besoin de ses sujets, s'est alors qu'ils lui manquent au besoin : & il fait alors une épreuve de sa mauvaise conduite, , d'autant plus dangereuse qu'on ne peut la faire qu'une fois dans sa vie .• C'est pourquoi tout souverain qui veut que ses sujets soient toujours fidèles , doit travailler à trouver des moyens qui les attachent en tout temps à ses intérêts. CHAPITRE X.
Comment il faut s'y prendre pour bien juger de la force d'un Etat. Pour bien connaître la qualité de ces fortes d'Etats , il faut faire encore une autre réflexion , savoir si un Prince a . afTez Digitized by Google

II DE MACHIAVEL. 93 afez de pais , pour , en cas de chapao
befoin fe foûtenir lui même , fans le fecours d'autrui , ou bien s'il ne peut
jamais rien entreprendre fans cela. Pour mieux expliquer la chofe, je dis que
félon mon avis , un Prince peut fe foûtenir lui même, lors qu'il a afez de
fujets & afez d'argent pour mettre une armée fur pied capable de livrer
bataille à tout ennemi qui viendra l'attaquer : au contraire tout fouverain qui
n'ofe paroi tre en campagne, & qui eft obligé de mettre fes forces à couvert
dans des Places 3 eft du nombre de ceux qui ne peuvent fe paflerdu lecoures
des autres. Nous avons parlé des premiers & dans la fuite, nous ajouterons
ce quirefte à en dire. Pour les autres, on ne peut faire autre chofe que de
confeiller à un Prince qui fe trouve dans cet état , de bien fortifier la ville où
il fait fonfejour.-& d'abandonner le plat pais: car)igitized by Google

94 LE PRINCE • car quiconque fera disposé de cette forte & aura conservé l'affection de ses peuples , ne fera pas fort exposé ; parce que naturellement les hommes n'aiment pas les entreprises où il se trouve beaucoup, de difficulté & il n'est pas aisé de conquérir l'Etat d'un Prince dont la Capitale est , bien fortifiée & qui est bien aimé de ses sujets. Les villes Impériales d'Allemagne sont très libres > n'obéissent à l'Empereur que lors qu'elles le jugent à propos , elles ont peu de territoire ; & cependant elles ne craignent aucun Prince de leurs voisins , parce que chacun en juge la prise longue & difficile étant fortifiées régulièrement & fournies d'artilleries & de toutes fortes de munitions autant qu'il est nécessaire. Déplus afin que le menu peuple puisse subsister sans être à charge au Public , l'Etat est toujours disposé de » x Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 95 à manière qu'il peut , pendant 1 an entier , faire travailler tous s pauvres gens dans ces fortes ouvrages, qui font la richesse & force de là ville , & qui font gaier la vie à tous les artisans. >utre cela tous les hommes capables de porter les armes les font fort bien manier, & les Magistrats ont établi de bons ordres Dur en maintenir l'exercice. Tout Prince donc qui aura une place bien fortifiée & qui fera aimé de ses peuples , est hors du danger d'être insulté, Se quiconque l'entreprend roit, n'en remporterait que de la honte; parce ne, de la manière dont les choses sont à présent disposées dans Monde , il est presque impossible qu'on puisse assiéger inutilement une ville pendant une année entière: & ne dites point que les habitants ne pourront souffrir si on ruine par le feu , par le froid & par le dégât les possessions . qu'ils

96 LE PRINCE qu'ils ont hors de la Ville, & * que l'amour propre
latTée par la longueur du Liège effacera bien tôt celle qu'ils ont pour leur
fouverain : qu'un Prince puiflant & courageux furmontera aifément ces
difficultez, tantôt en raifant elperer à fes fujets que le mal fera bien- tôt
paflé , tantôt en leur faifant appréhender U Barbarie d'un ennemi vainqueur,
& enfin en l'a fleurant habilement de ceux du peuple qui paroiffent les plus
hardis. De plus tout le dommage qu'une armée ennemie peut caufer,
eftfaitdèsle commencement de fon entrée dans le pais , dans un tems que les
habitans font animez & portez à fe bien deffendre : & quand le courage
commence à fe rallentir les maux font fans remède ; ce qui unit encore
davantage les fujets au Prince & confond leurs intérêts avec les fiens ,*
puisque c'eft pour l'amour de lui qu'ils Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

■ DE MACHIAVEL. 97 u'ils ont perdu leurs maifons : "ant il eft irai que les hommes syaU ap* 1 1 * tchent auffi fortement par les >rvides qu'ils rendent que par eux qu'ils reçoivent ! Tout cela ait voir, que pourvu qu'on ne lanque ni de vivres , ni de limitations, il eft ailé à un Prince >rudent de tenir fes peuples dans i devoir tant que le fiége peut lurer. CHAPITRE XL çD*s Etats Eccléfiastiques. r L ne nous refte plus qu'à par- , Lier des Principaurez pofledées >

5>8 LE PRINCE leur ou le mérite qui en procure la possession :
mais on s'y maintient en fuite sans l'un & sans l'autre 3 à cause de la Religion
qui est enracinée de longue main dans l'esprit des peuples, & qui est un
principe assez puissant pour maintenir ces gens-là, de quelque manière
qu'ils se conduisent. Les Souverains Ecclésiastiques sont donc les seuls qui
possèdent des Etats, sans être obligés de les défendre & qui ont des fuytes
qu'ils ne gouvernent pas : Et quoi que leurs pays soient sans défense,
personne néanmoins ne les attaque & les peuples au lieu de quoi qu'on ne prenne
point de soin d'eux , ne s'en mettent pas en peine, & ne pensent point pour
cela à se détacher de leurs Princes , qui sont par conséquent les seuls dont la
vie soit heureuse & l'Etat assuré. Mais comme cela provient d'une cause qui
n'est pas naturelle , je n'entreprendrai pas d'en parler, puis que Digitized by
GooqI

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

DE MACHIAVEL. 99 que ce feroic une témérité de raifonner fur des matières qui dépendent fi fort de la conduite Divine. Cependant fi l'on me deraandoit la raifon pourquoi PEglife s'eft élevée à une fi grande puiffance temporelle , puis qu'avant le Règne d'Aléxandre Six , non feulement les Potentats d'Italie, mais même les moindres Barons en faifoient fort peu de cas , excepté dans le fpirituel; Cependant à préftnt elle fait trembler un Roi de France 3 qu'elle a eu le pouvoir de chafler d'Italie, Se elle a été capable de ruiner les Vénitiens : quoi que ces faits foient connus de tout le monde , il ne fera pas hors de propos d'en faire, ici le récit. Avant que Charles Huitpafsât en Italie , elle étoit pofledéepar le Pape, les Vénitiens, le Roi de Naples, le Duc de Milan & les Florentins. Tous ces Souverains • E 2 avoient

ioo LE PRINCE avoient deux chofes principales a cbp.il-
Obferver; l'une d'empêcher qu'un Etranger entrât chez eux la main armée ;
l'autre de faire en forte que chacun fe contentât de fon bien , fans empiéter
le moins du monde fur celui de fes Voifins. Ceux dont on devoit le plus fe
défier étoient le Pape & les Vénitiens. Pour empêcher ces derniers de
s'accroître , il falloir que tous les autres fifient ligue enfemble, comme cela
parut dans la défenfe du Duc de Ferrare : & pour tenir les Papes dans le
devoir j on fe fervoit-des Barons Romains qui étoient divifez en deux
Factions, dont l'une étoit des Urfins & l'autre des Colannes, qui étant
toujours en jaloufie l'une de l'autre avoient perpétuellement les armes à la
main, jufques fous les yeux du Pape même,- ce qui affoiblifloit
extrêmement fon autorité. Or quoi que de tems en tems on vît régner

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

DE MACHIAVEL. 101 régner quelque Pape courageux, Chap.n«
tel que fut Sixte quatrième, neantmoins il ne fut jamais aflez heureux, ou
aflez habile, pour se délivrer de ces embarras. La brièveté de la vie des
Papes en étoit aufli la caufe, car en dix ans de Règne , tout ce qu'ils
pouvoient faire étoit d'abb.iifler l'une des Factions: & fi Pun d'eux avoit,
pour ainfi dire, prefque détruit les Colonnes; le fuccefleur qui se trouvoit
ennemi des Urfins relevoit leurs ennemis , fans avoir le tems de les
abbaipler eux-mêmes, c'eft ce qui rendoit les forces temporelles des Papes
de fi petite confidération en Italie. Mais Aléxandre fix étant enfin monté fur
le trône Pontifical, fit bien voir ce qu'un Pape eft capable de faire avec fes
forces 8c Ton argent, quand il fait bien s'en prévaloir: car par le moien du
Duc de Valentinois & du pape i fage Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

. ioi LE PRINCE fage des François en Italie 3 il fit *' tout ce que j'ai rapporté ci-devant au fujet des actions de ce Duc: & quoique ce p.ipe n'eût pas intention de rendre l'Eglise puiflante, mais feulement d'élever fon fiis j tout ce qu'il fie neantmoins alla au profit de l'Etat Eccléfiastique, qui profita de Tes peines après fa mort &: celle de Céfar Borgia. Le Pape Jules fécond étant élu après la mort d'Alexandre j il trouva rEgli/e fort élevée par l'augmentation de toute la Romagne, & par l'extinction des Faftions y De plus il trouva encore les moiens tout difpofez pour amafier des finances , ce qu'Aléxandre n'avoit point été en état d'exécuter: mais Jules le fit fort bien , & alla même encore plus loin, de forte qu'il forma les defleins de conquérir Bologne j de détruire les Vénitiens & de chaffer les François m Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 103 çois d'Italie ; & tout cela lui Cbap.ix
réufiit avec d'autant plus de gloire pour lui, qu'il n'eut en vue que la
grandeur de l'Etat Eccléfiastique, fans penferà élever aucun Particulier. 11
retint encore les Colonnes & les Urfins dans l'état où fon prédéceffeur les
avoit réduits: & quoi qu'il y eût entr'eux quelques commencemens &
quelques difpofitions à de nouveaux mouvemens, néant moins deux choies
les retinrent toujours dans le devoir,* l'une fut la puiflance de CEglife . qui
les étonnoit; l'autre venoit de ce qu'ils n'y avoit point de Cardinaux dans ces
Maifons là; car c'étoit eux qui étoient d'ordinaire la caufe de leurs
brouilleries; Se tant que ces Factions auront des Cardinaux à elles, elles, ne
feront jamais en repos; parce qu'ils fomentent les animofitez au dehors & au
dedans de Rome , que les gens d'épée font oE 4 bitDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

io4 LE PRINCE bligez de foûtenir, de forte que l'ambition des Prêtres eft caufe des querellés fanglantes des Barons. Léon dix à préfent régnant a donc été élevé au Pontificat dans le tems de fa plus grande puiffance* & fi les deux Papes dont nous venons dé parler, l'ont élevé fi haut par la force des armes, Sa Sainteté le rendra trèsglorieux & très vénérable par fa bonté, Se par toutes les grandes qualitez dont elle eft ornée. CHAPITRE. XII. T>e toutes les efèces de CMM; ces , tê premièrement des troupes Etrangères & Mercenaires. Après avoir traité de toutes les manières de Gouvernement dont je m'étois propofé d'àDigitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

- • DE MACHIAVEL. 105 d'abord de difcourir; & après a- .Cbî;
voir examiné le bien & le mal qui fe rencontre dans chacune de ces efpeces
3 aufli bien que les moiens que bien des gens ont emploiez pour s'en rendre
maîtres & s'y conferver} Il me refteà préfent de voir en général de quelle
manière ils fe peuvent deffendre & comment ils peuvent attaquer leurs
ennemis. Nous avons dit cy- devant „ qu'un Prince ne peut fubfifter fi fon
autorité n'eft pas établie fur de bons principes: ceux qui font abfolument
néceflaires à toutes fortes d'Etats , font les bonnes loix &• les bonnes
troupes ; & comme il ne peut y avoir de bonnes troupes v fans de bonnes
loix & de bons ré. glemens , je ne parlerai point à préfent de ceux-ci,
m'arrétant Amplement à ce qui regarde la Milice. Premièrement un Prince
ne peut fe deffendre qu'avec fes proE 5 près Digitized by Google

io6 LE PRINCE Châp.it. pres troupes, ou avec les mercenaires ou les Auxiliaires: ou enfin avec celles qui sont composées de ces trois fortes : les Auxiliaires & les Mercenaires sont absolument inutiles & même dangereuses: & tout Etat qui ne s'appuiera que sur des armées de cette nature., ne fera jamais en sûreté, parce qu'elles sont toujours en division entr'elles, sans discipline, ne cherchant que leur intérêt, infidèles, rudes & brutales contre les peuples au secours desquelles elles sont engagées; mais ne cherchant point à voir l'Ennemi contre qui elles ne s'exposent pas volontairement: En un mot elles sont d'ordinaire sans crainte de Dieu.. & sans foi pour les hommes: de sorte que la ruine d'un Etat qui se fonde sur et les, n'est différée qu'autant de temps qu'il n'est point attaqué: Enfin dans la paix vous êtes pillé par ces gens. là & dans la guerre Digitized by Google

I DE MACHIAVEL. 107 re ils vous laissent piller par les ennemis. La raison de tous ces défordres vient de ce que la seule cause qui leur a fait prendre les armes , n'est qu'une petite paie que vous leur donnez, qui n'est pas suffisante pour les engager à vouloir mourir pour votre service. Ils veulent bien vous servir pendant que vous n'avez point de guerre: mais quand elle sera venue ils déferteront ou feront très-mal leur devoir. Je ne devrais pas prendre beaucoup de peine à persuader ce que j'avance là , car la ruine d'Italie n'est venue que de ce qu'elle s'est entièrement reposée., pendant plusieurs années, sur des troupes Mercenaires qui dans quelques occasions firent quelque effet & paraissent avoir quelque valeur les uns contre les autres., mais dès qu'un ennemi étranger parut., elles firent bien tôt

F 6 voir Digitized by Go

io8 LE PRINCE cha[^]iz. voir ce qu'elles étoient en effet: de force que Charles huit conquit toute l'Italie en ne faisant que marcher & marquer les Logis; & on avoit bien raison de dire que nos péchez en étoient la cause, mais ce n'étoit pas tant les défauts que les bonnes gens s'imaginoient que ceux dont je viens de parler, & comme les Princes en étoient les premiers coupables ils furent les premiers à en paier la peine. Mais je veux faire mieux voir encore le grand malheur où l'on s'expose en se confiant sur de si misérables armées ; les Généraux qui les commandent font des gens de mérite , ou ils n'en {ont pas: ; Dans le premier cas , vous ne- pouz pas conter sur eux car é- . tans toujours ambitieux ils tâcheront de s'élever } ou en vous opprimant vous-même, quoique leur maître , ou en faisant la guerre d'une manière qui ne réponde » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

DE MACHIAVEL. 109 de pas à vos intentions: & fi ces Chap.n. Généraux ne font pas braves ils vous laifleront périr. Il ne faut pas dire à cela, que quiconque commandera vos armées fera toujours en état d'en ufer delà forte, foit qu'il foit à vos gages, comme un étranger Mercenaire, ou non, * car je répons qu'un Etat qui fait la guerre est une Monarchie ou une République : à l'égard du premier, le Prince lui-même doit commander ses armées; & pour la République, elle en doit donner la charge à ses propres Citoyens : & fi celui qui en est revêtu, n'en est pas capable j elle doit l'en dépouiller, & quand elle en a rencontré un fort propre à un fi grand emploi, elle doit le brider fi bien par de bonnes loix., qu'il ne puisse jamais espérer de pafler les bornes de son devoir. i L'expérience appuie fort ce raisonnement > car on ne voit que E 7 les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

no LE PRINCE les Princes qui font la guerre en perfonne St que les Républiques agguerries faire de grands progres: au contraire tous les Etats qui n'ont point de troupes que des étrangers, Mercenaires , périflent enfin par là; & une République qui s'en fert eft bien plus expofée à être foûmife par un de fes Citoiens, que celle qui n'a point d'autres armées que de fes fujets. Rome & Lacédémone furent libres & agguerries pendant plufieurs fiecles, Les Suifles à préfent font très libres & très agguerris. A l'égard des anciens Etats qui fe fervirent de troupes étrangères , nous avons la République de Cartage, qui après la première guerre contre les Romains, fut fur le point de périr par le moien de fes Soldats Mercenaires^quoique commandez par fes propres Citoiens. Après la mort d'Epaminondas les Thebains Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

DE MACHIAVEL, ni bails donnèrent le commande- Chap.n. .
ment de leurs armées à Philippe . Roi de Macédoine, qui après avoir barru
l'Ennemi , vint à bout de les dépouiller de leur liberté. Les Milanois , après
la mort 'du Duc Philippe Visconti leuF Prince, donnèrent à leurs troupes
FrançoisSforce pour Général dans la guerre contre les Vénitiens., il les
battit à Caravage , puis il fé ligu avec eux pour s'affujettir fes propres
maîrres. Son pere qui étoit aux gages de la Reine Jeanne de Naples
l'abandonna tout d'un coup, & la laifla expofée à fes ennemis; en forteque
pour éviter fa perte , elle fut obligée de fé jetter entre les bras du Roi
d'Aragon. Si Ton m'objecte que les Vénitiens & les Florentins , n'ont pas
laiffé d'augmenter leurs Etats avec des armées de cette nature, fans que
pourtant leurs Généraux foient devenus leurs maîtres y au conDigitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

1 m LE PRINCE chap.n. contraire les ayant toujours bien .
deffendus, Je répons que les i Florentins , à cet égard , ont été heureux
plûtôt que prudents: car de tous les braves Généraux > dont ils pouvoient
appréhender quelque^fchofe , l'un d'eux n'a point battu les ennemis ; l'autre
a toujours eu des rivaux en tête qui rompoient fes mefures.- & le dernier
enfin a tourné fon ambition d'un autre côté; celui qui ne barrir point les
ennemis & dont par conléquent, on ne pouvoit point connaître la difpofition
, tut Jean Acut; mais il faut avouer de bonne foi, que s'il eût i remporté une
vi&oire , les Florentins étoient à fa difpofition. Sforce eut toujours les
Bracefques en tête, & leurs jaloufies mutuelles les mettoit hors d'état 1 de
rien entreprendre au préjudi- | ce de leurs maîtres. Pour François fon fils
porta toutes fes pen- \ fées fur la Lombardie 6c Bracio fur Digitized by Go

DE MACHIAVEL. 113 fur l'Etat Ecclésiastique & le Chap.u. Roi
au me de Naples. Mais examinons un peu ce qui s'est passé il n'y a pas long
temps. Les Florentins avoient élevé à la charge de Général de leurs troupes,
Paul Vicelli homme d'une prudence consommée., 6c qui d'un état fort
simple étoit parvenu à une haute fortune: si ce Général fût venu à bout de
prendre la ville de Pise, tout le monde auroit vu que les Florentins étoient
obligés à le retenir toujours à leur service, car ils étoient perdus s'il fût passé
du côté de leurs ennemis : & demeurant toujours Commandant des troupes
de la République , il l'auroit enfin soutenu à son autorité. A l'égard des
Vénitiens , si l'on fait réflexion sur leur histoire, on verra qu'ils ont fait la
guerre avec gloire, tant qu'ils n'ont point employé d'étrangers dans leurs
troupes 3 ce qu'ils ont conf

ii4 LE PRINCE confiamment pratiqué lors qu'ils n'ont point eu la penfée de faire des conquêtes en terre ferme ,* car dans ces tems là., ils ont toujours agi avec beaucoup de valeur 3 leurs armées n'étant composées que de leur Noblesse & de leurs peuples agguerris : mais ils dégénérèrent comme les autres Italiens dès-le moment qu'ils voulurent abandonner les guerres maritimes, pour agir contre leurs voifins en Italie. Il eft vrai que dans le commencement de leurs conquêtes , ils n'avoient pas beaucoup à craindre de la*part de leurs Généraux , parce qu'ils avoient encore peu d'étendue en terre ferme , & qu'ils étoient encore fort eftimez pour leur valeur : mais quand ils furent fort accrus, ce qui arriva du tems du Duc de Carmagnole, ils commencèrent à s'appercevoir du mauvais parti qu'ils avoient pris: car après avoir par fon moien, battu le Duc Digitized by Googl

DE MACHIAVEL. 115 Duc de Milan, ils connurent d'un , côté qu'il étoit fort grand Capitaine j mais s'appercevant d'autre part, qu'il ne faifoit plus la guerre avec la même chaleur, ils jugèrent bien qu'ils ne remporteroient pas déformais de grands avantages fous fa conduite: car ils ne vouloient pas, & même ils ne pouvoienr pas lui donner fon congé, de peur de perdre par fon reflentiment j ce qu'ils avoient conquis par fa valeur: pour donc fortir de cet embaras , ils furent obligez de le faire fortir de ce monde. Depuis ce tems-là ils ont eu à la tête de leurs armées j Bartelemi de Bergame, Robert de Saint Severin Comte de Petiglian } & d'autres femblables dont la malhabileré étoit beaucoup plus dangereufe pour la République que l'ambition, ce qui ne parut que trop îorfque Vailà commandoit leurs troupes: car ils perdirent en un jour ce Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

n6 LE PRINCE ce qu'ils avoient conquis pendant huit-cent-ans, avec des peints infinies; & c'est ce qui arrive toujours avec des armées de cette nature , dont les conquêtes font lentes & petites, & les pertes prêtes & surprenantes. _ Mais puisque ces exemples nous ont amenez en Italie qui n'a eu depuis long tems., que des armées Mercenaires; j'ai deflein d'en parler en prenant les choses de plus haut; afin que, voyant leur origine & leurs exploits , on soit enfin capable de prendre une bonne fois la résolution de se corriger là dessus. Il faut faire voir que dès-qu'un Empire fut transporté hors d'Italie & que le Pape eut commencé à s'élever à l'égard du Temporel; toute cette belle partie de l'Europe fut démembrée en plusieurs Etats, la plupart des grandes villes prirent les armes contre les Nobles qui les tyrannisoient à la faveur des m — » EmDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

DE MACHIAVEL. 117 Empereurs: & les Papes tenoient (le parti des peuples , afin de s'élever plus facilement à une grandeur temporelle. Les autres villes furent réduites en esclavage par leurs propres bourgeois qui en devinrent les Princes. Toute l'Italie donc étant prefquentièrement fourmée à t'Egli/e ou à quelques particuliers qui en formèrent des Républiques & des Principautez , il n'étoit pas possible que des Prêtres & des Bourgeois qui n'avoient jamais manié les armes puissent en faire usage par eux mêmes. Ce qui les obligea de prendre à leurs gages des Généraux d'armée & des troupes Mercenaires. Le premier qui mit cette espèce de Milice en réputation., fut un nommé Alberig de Corne, de la Romaine- Ce fut à son Ecole que se formèrent les Braccas & les Sforces qui furent dans leurs tems les arbitres de

The text on this page is estimated to be only 28.53% accurate

n8 LE PRINCE de l'Italie. A ceux-ci succéderent tous ceux qui
jusqu'à nos jours j ont eu le Gouvernement des armées Italiennes ; & le
succès de cette belle conduite & de la valeur de ces gens-là , a été que tous
ces beaux pays ont été dévolés par les courses de Charles huit a les exactions
de Louis douze,- les violences de Ferdinand & les mauvais & honteux
traitements qu'ils ont reçus des Suisses. Tous ces Généraux Mercenaires j
ayant voulu de mettre en crédit leurs propres troupes qui n'étoient que de
la Cavalerie, ils commencèrent à décrier l'Infanterie. Ils en usèrent de la
forte , parce que n'étant maîtres d'aucuns Etats, il falloit qu'ils subvinsent
par eux mêmes & par leur fa voir faire; or une petite troupe d'infanterie ne
les eût pas rendus redoutables, & ils n'étoient pas en état d'en entretenir une
grande : ce qui leur fit prendre Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 27.78% accurate

DE MACHIAVEL. 119 le parti de la Cavalerie , donc ils „
pouyoient entretenir une quanti- 1 té médiocre & fuffifance pour les faire
craindre ; & les chofes en vinrent à tel point que, dans une . armée de vint-
mille hommes a à peine trouvoit-on deux mille fantaflins. Outre cette
Politique 3 ils avoient mis toutes fortes de moiens en ufage t pour que leurs
foldats n'euffent prefque rien à craindre; & pour fe mettre eux- mêmes hors
des nfques de la guerre y car ils ne fe tuoient point dans les Combats 3 fe
contentant de faire des prifonnierSj qu'ils renvoioient apréscela, fans
rançon. La nuit, jamais ils ne tiroient fur la Place qu'ils afllegeoient & ceux
de la garnifon ne tiroient jamais, pendant ce tems-là (ur lesafliegeans. Ils ne
faifoient jamais de tranchées ni de paliflades autour de leurs camps ; "&
jamais ils ne reftoient en Campagne l'hyveiv t. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

IIO LE PRINCE Tout cela étoit introduit par eux , pour éviter la fatigue & les périls,- & il étoit toléré par la négligence & l'ignorance de leurs maîtres : de forte qu'enfin cette conduite combla l'Italie de misère & d'infamie. CH APITREXIII. Touchant les troupes Auxiliaires, Us Mixtes & celles du pays même. L'Autre espece de troupes inutiles , font celles qu'on appelle Auxiliaires 3 qui font proprement celles qu'un Potentat Voisin ou ami envoie à votre secours: ce fut de celles- là, dont depuis quelque tems, Jules César s'étoit servi, car ayant vu que ses troupes Mercénaires n'avoient rien \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

r . m — . » r+ 11 ■ ■ i — — -> — — »* — - ; .I.,-.- ,. , . DE
MACHIAVEL, m rien fait qui vaille dans l'exécu- chap.i5. tion de fon
deflein fur la Duché de Ferrare , il traitta avec le Roi Ferdinand & l'engagea
à l'aflifter de fes forces. Des armées de cette nature peuvent bien être
bonnes en elles-mêmes; mais elles font toujours pernicieufes à * ceux qui
s'en fervent; Car fi vous êtes battu avec elles , vous êtes perdu j & fi elles
vous font remporter la Vi&oire., vous , demeurez à leur difcrétion &
comme leur prifonnier. Or quoi que l'Hiftoire ancienne foit remplie de ces
exemples , je veux pourtant m'en tenir à celui de Jules fécond qui eft encore
fort; récent. Ce Pape ne pouvoit pas prendre un plus méchant parti que celui
de fe remettre entièrement entre les mains des Etrangers, n'ayant point
d'autre def* fein que de conquérir Ferare ; mais il furvint un troifième parti
qui le garantit des fuites de fon F un» Digitized by Google

izi LE PRINCE chap.13. imprudence; car après que les François eurent défait les Espagnols à Ravenne , il arriva contre fon espérance & contre celle de tout le monde , que les Suiffes chaffèrent les Vainqueurs, ce qui l'empêcha de tomber entre les mains de fes ennemis, puisqu'ils furent chaflez , & qui le garentit auili d'être réduit à la difcrétion des Espagnols venus à fon fecours, puifqu'il s'étoit tiré d'affaire par un autre fecours inopiné. Les Florentins n'ayant aucunes troupesfur pied, entreprirent le fiege de Pife avec dix mille François : Ce qui les mit dans le plus grand danger où ils ayent jamais été. L'Empereur de Conftantinople , voulant s'oppofer à fes voifms , attira dix mille Turcs dans la Grèce qui n'en voulurent jamais partir depuis ; & qui commencèrent à jeter les fondemens de Ton efclavage. Si

Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 123 Si donc un Prince veut se mettre entièrement hors d'état de remporter le moindre avantage • d'une guerre , il n'a qu'à se servir de ces fortes de troupes qui sont encore bien plus dangereuses que les Mercenaires , car elles sont bien plus en état de vous perdre., étant unies entre elles & toutes soumises à une Puissance étrangère: au lieu que les troupes Mercénaires étant ramassées & peu unies entr'elles , ne sont pas si tôt disposées à vous nuire , outre qu'elles sont à votre solde; & un Chef que vous leur donnez vous même j ne peut pas si promptement acquérir du crédit sur des gens recueillis de tant d'endroits différents, qu'il soit en état de se soulever contre vous. Enfin ce que vous devez le plus redouter de la part des troupes Mercénaires , c'est la lâcheté: au contraire à l'égard des troupes Auxiliaires, c'est de leur

Digitized by Google

» 124 LE PRINCE I leur valeur dont vous avez le plus à craindre. Ainfî un Prince qui fe conduira avec prudence j ne fe fervira jamais de toutes ces fortes de troupes, & il aimera mieux périr avec des armées compofées de fes propres fujets., que de vaincre avec des étrangers; parce que ce n'eft pas une véritable victoire que celle qu'on remporte par le moien d'autrui. Je ne ferai jamais difficulté de propofer en exemple le Duc de Valentinois & fes actions : quand il entra dans la Romagne il n'avoit à fon fecours que des François avec lefquels il prit Imola j & Furlî: mais ne croyant pas trop fur de fe fier à des troupes j de cette nature , il en emploia de Mercénaires qu'il crût moins dangereufes ; ainfî il prit à fa folde les Urfins & les Vitelli: mais, dans la fuite, il s'apperçut bien ! tôt Digitized by Google

DE MACHIAVEL, têt des défauts ordinaires à ces chlP 1 gens- là
y qui font Pin fidélité, l'incertitude & la lâcheté; de forte qu'il les caffa, &
ferédui fit à n'avoir plus d'autres troupes que de fes propres fujets. Son
exemple nous fait voir à l'œil la grande différence qu'il y a entre toutes ces
fortes de trou-' pes, fi l'on fait réflexion combien il y avoit à dire entre la
réputation qu'avoit ce Duc lorfqu'il n'avoit que des foldats Mercenaires ; &
celle qu'il acquit depuis qu'il n'en eut point d'autres que de fes propres
fujets: car jamais il ne fut fort eftimé que lors qu'on le vit entièrement
maître de fes forces. Quoi que j'eufle réfolu de ne point chercher de ces
fortes de faits hors de l'Italie & dans des tems éloignez , je ne puis pourtant
m'empêcher de parler de Hieron de Siracufe., étant un de ceux dont j'ai fait
mention cy- ' F 3 defDigitized by G

u6 LE PRINCE deiTus ; Quand la République ' l'eut mis à la tête de fes armées , il s'apperçût d'abord que les troupes Mercenaires étoient fort peu de chofe,* parce que les Officiers étoient faits à peu près comme ceux que nous avons vus en Italie : & confidérant qu'il étoit également dangereux de les garder, ou de les congédierai! les fit toutes tailler en pièces: après il ne fc fervit plus à la guerre , que de fes propres troupes. J'ajouterai encore ici une hiftoire de l'ancien Teftament qui vient alfez à propos , quoi que ce ne foit que comme une figure. David s'étant offert à Saiil pour aller combattre Goliath qui infultoit les Ifraélites , le Roi crût encourager ce jeune homme en le revêtant de fes armes ; mais David les aiant eflaiées ne s'en voulut point fervir difant , Qu'il ne pouvait pas en tirer éfu/age j Ç£ qu'elles l'incommodaient.: qu'ainfi Digitized t5y Go

DE MACHIAVEL. 117 il ne vouloit combattre l'Ennemi avec ses propres armes, qui étoit sa fronde : Car rien n'est plus vrai que les armes des autres vous incommode toujours & vous chargent. Charles Sept père de Louis Onze ayant par sa valeur chassé les Anglois de ses Etats & de leurs plus anciens Domaines qu'ils possédoient en France, vit bien la nécessité qu'il y avoit d'avoir des armées composées de ses propres sujets, ce qui l'obligea d'établir dans son Royaume des troupes d'Ordonnance, tant de Cavalerie que d'Infanterie, Ensuite Louis Onze abolit cette Infanterie & prit en sa place des Suisses : & cette méchante maxime ayant été suivie par les successeurs de ce Prince, a été la cause des risques où cette Monarchie s'est vue exposée depuis ; Parce que ces Rois-là ayant mis en crédit les Suisses ils ont avili leurs propres F 4

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

ii8 LE PRINCE fujets , aiant aboli entièrement leur Infanterie & accoutumé leur Cavalerie à ne combattre qu'avec des Etrangers, fans qui elle croit ne pouvoir remporter de parfaites victoires. Cela eft caufé que la Cavalerie .Francoife n'eft pas fuffifante pour battre les Suiffes, & fans eux les François ne peuvent pas réuflir contre les autres Nations. Les armées de France font donc compofées de Troupes Mixtes j une partie étant des propres fujets , & l'autre de Mercenaires, : Ces armées font pourtant beaucoup meilleures que celles qui feroient compofées feulement de Mercenaires ^ ou de Troupes Auxiliaires ; mais elles font fort inférieures à celles qui ne font compofées que de propres fujets. Cet exemple doit fuffire pour ma preuve , car fi Ton eût confervé l'ordre établi par Charles Sept , la France feroit un Roiaume Digitized by Goo

DE MACHIAVEL. 129 me invincible : mais Pimpruden» Chap.ij
ce des hommes leur fait commencer une chose qui leur sembleroit bonne
d'abord, cache le venin qu'elle renferme, comme j'ai dit à l'égard des fièvres
Étiques. Un Prince donc n'est pas véritablement prudent, s'il ne connoît les
maux que quand il les voit, & il est donné à peu de gens de les prévoir : Car
si vous considérez d'où est venue la décadence de l'Empire Romain , vous
verrez qu'elle doit sa naissance à la Maxime qu'on prit de se servir dans les
armées Romaines de Troupes Gothiques ; Ce qui fit que les forces de
l'Empire s'affaiblirent depuis qu'elles ne furent plus mises en usage, de sorte
que sa puissance, qui se tiroit autre- " fois de lui-même , ne dépendoit plus
dans la suite que des GVTfj. Concluons donc que tout Etat qui ne se
fondera que par des forces Étrangères , ne pourra jamais 5 mais Digitized by
Google

130 LE PRINCE mais être en fureté ; mais il dépendra
entièrement des caprices de la Fortune , n'ayant pas de quoi se soutenir lui-même dans les tems de disgrâce : Car rien n'est plus folide que la Maxime des Sages de tous les siècles j Qu'il n'y a rien de si fragile que le crédit & la réputation de ceux qui en ont > sans être fondée sur leur propre vertu. Or j'appelle forcés propres, celles qui ne sont composées que des véritables sujets ou compatriotes i ou enfin de gens qui dépendent entièrement de vous ; tout le reste ne mérite que le nom de Mercénaires , ou tout au plus de Troupes Auxiliaires. A l'égard de la manière de régler ses armées composées de Compatriotes } rien n'est plus facile , si l'on fait réflexion sur les réglemens dont on a parlé ci-dessus : Et si l'on examine de quelle manière en a usé Philippe père d'Alexandre le Grand Se xDigitized by Google

DE MACHIAVEL. 131 & pluſieurs autres Etats auxquels chaB.i4.
je renvoie le Le&eur. | 4 verain c'eſt celui de la guerre, & il ne doit point
avoir d'autre objet Ci en vue que celui-là, parce qu'il regarde dire&ement
ceux à qui le reſte des hommes font foûmis : Cet art eſt d'ailleurs fi
confidérable , qu'il peut lui feul maintenir les Princes ſur leur Trône, &
même y faire monter quelquefois les Particuliers. Au contraire on a fouvent
vû des Souverains perdre leurs Couronnes pour avoir préféré la molleſſe
aux fatigues de la guerre. iWnû la connoiffance & l'uCHAPITREXIV. F 6
fage Digitized by Google

*Touchant ce qui regarde le Prince
par rapport à la Milice.*

LE véritable métier d'un Sou-
verain c'eſt celui de la guer-

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

i& LE PRINCE fage de cet art peut feuî vous maintenir -, comme le feul mépris que vous en ferez peutvous perdre. François Sforce avec la feule connoiffance de cet art devint Duc de Milan , de fimple particulier qu'il étoit ; &: fes dépendants Payant négligé retournèrent dans la baflefie d'où il les avoit tirez * car fans conter les autres inconvénients que l'ignorance de la guerre produit , tout Prince qui eft fans deffence eft expofé au mépris ; & c'eft ce qu'un Souverain doit éviter fur toutes chofes , comme nous le prouverons plus bas. Cependant la différence eft extrême entre un Prince guerrier , & armé & un autre: la raifon même femble n'approuver pas qu'un hom- me en état de commander , obéiffe avec foumitfion & de bon gré > ainfi un Souverain ignorant dans - le métier des armes ne peut être ' ,
en Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

0 DE MACHIAVEL. 133 en furéré au milieu de ses propres
ferviteurs agguerris & vaillants : C p'14' Car ceux ci méprisent d'ordinaire
leur Maître , qui de Ton côté vit en méfiance avec eux ; Et ces différentes
dispositions d'esprit font bientôt naître la méfintelligence & le désordre.
Que jamais donc un Prince ne néglige Part de la guerre, & qu'il s'y applique
même plus fortement en tems de paix , ce qu'il peut faire & par la Théorie &
par la pratique. A l'égard de la pratique il faut premièrement tenir ses
sujets dans une bonne discipline & dans de fréquents exercices ; il faut
encore que le Prince s'exerce lui-même à la chasse : Par ce moyen il
s'endurcira, au travail & à la fatigue; il apprendra à connaître la nature des
situations & des postes il se formera la vue à juger)- des hauteurs des
vallons & des plaines. Pour ne se point tromper dans leurs étendues, dans -
wn F 7 leurs Digitized by Google

134 LE PRINCE leurs enfoncements & dans leurs ' élévations il
se rendra habile à juger de la disposition & de la différence des rivières &
des marais j & quand il se fera bien appliqué à se rendre favant dans toutes
ces choses là , il en tirera deux avantages ♦ Le premier fera de connoître fort
bien la situation de son propre Pais ; & par conséquent de quelle manière il
est plus aisé de le défendre. Le fécond avantage qu'il en tirera, c'est qu'étant
accoutumé à juger le Pais à la vie 3 il acquerra la facilité de connoître plus
promptement ceux qu'il n'aura jamais vûs : Car les Collines & les Montagnes
, les Vallons & les Vallées de la Toscane , par exemple , sont faites comme
celles des autres Pais >• & si l'on juge bien des unes , il sera facile de bien
juger des autres : Et tout homme qui ne s'est pas formé à cela, manque de la
première & meilleure qualité néDigitized by

The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate

DE MACHIAVEL. 13\$ néceflaire à un Général 3 car cette c, connoiffance facilite celle d'aller attaquer à propos 1* Ennemi & avec avantage ; de prendre de bons Camps ; de bien régler ie& marches d'une armée , de la bien ranger en bataille & d'afliéger les Places avantageufement. Philopemen Prince des Acheïns s'eft acquis une grande réputation dans l'hiftoire , principalement pour s'être attaché à étudier la guerre entemsdepaix: & quand il cheminoit par {la campagne avec fes amis , il s'arrêtoit fouvent , & leur demandoit» Si P Ennemi Je rencontroit à pre» fent fur ces hauteurs & que nous fuffions ici avec nos troupes , qui des deux partis auroit davantage? *De quelle manière pourrions nous aller à lui avec fureté Çg> en gardant bien nos rangs ? Si nous étions obligez à faire retraite , far oâ faudroitM commencer ? Si l'Ennemi la faifoit , comment ferions / Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

i\$6 LE PRINCE chap.14 rions -nous pour le pourfûivre ? AinCi
en fe promenant il leur propofoit tout ce qui peut furvenir à une armée en
marche : il écoutoit leurs fentimens, ilJeur difoit le bien & l'appuioit de
raisons :* Et à force d'étudier tous les différens événemens^ il en avoit
acquis une telle habitude, qu'il n'en pou voit furvenir aucun à la guerre qu'il
n'eût prévû en tems de paix , & auquel il ne fût en état de remédier. Pour ce
qui regarde la Théorie , il faut qu'un Prince life l'Hiftoire : qu'il s'attache à
faire de bonnes réflexions fur les acfl: tions des grands Hommes : qu'il
examine ce qu'ils ont fait à la guerre; pourquoi ils ont gagné ou perdu des
batailles ; pris des Villes ou levé le fiégc, afin qu'imitant ce qu'il y a ,dc bon
dans leur conduite, il évite les fautes qu'ils ont faites : Sur tout qu'il s'en
propofc quelqu'un des plus parDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

DE MACHIAVEL. 137 parfaits pour modèle 6c qu'il face „. en cela, ce que d autres grands Hommes Ont pratiqué , aiant toujours devant les yeux les plus belles actions du Héros dont le caractère leur plaifoit ôcleurconvenoit le plus. C'est ainfi qu'Alexandre s'étoit propofé Achille; que Céfar avoit toûjours en vûe Alexandre, & que Scipion s'étoit fait un modèle de Cyrus. En effet fi vous lifez avec foin la vie de ce dernier Héros écrite par Xenophon., vous verrez aifément que Scipion en étoit une glorieufe copie j & qu'il repréfentoit au naturel t la pureté, la douceur , l'honnêteté & le généreux défintérellement de Cyrus. Voilà ce que doit faire un Prince judicieux, & ne s'engourdir jamais dans une indigne oïfiveté 3 pendant qu'il jouit de la paix ; mais au contraire , faire fa principale étude de la guerre dans la profpérité, afin que dans le tems fâcheux A jaDigitized by Google

i38 LE PRINCE jamais la mauvaife fortune ne le furprerine hors
d'état de parer à fes coups. CHAPITRE XV. r T mchant ce qui rend les
hommes , Ô> fur tout , les ^Princes dignes de louange ou de blâme, NOus
avons à préfent à examiner de quelle manière un Prince doit fe gouverner
avec fes fujets, & avec fes amis. Mais parce que d'autres ont traité cette
matière , j'apprehende de pafler pour téméraire j fi j'entreprends de la traiter
aufli ; fur tout en m'éloignant , comme je fais , de la méthode que ces Auteurs
là ont gardée. Mais comme mon deffein eft d'écrire quelque chofe d'utile à
ceux qui peuvent en 'profiter , j'ai crû qu'il feroit plus Digitized by Go

DE MACHIAVEL. i# à propos de s'attacher aux chofcs comme elles font en effet que comme elles fubfiftent dans l'imagination ; car combien de gens nous ont donné des idées & des peintures de Républiques & de Monarchies dont il n'y eut, ni n'y aura Jamais d'originaux: & il y a fi loin de ce que Poa fait j à ce que Ton devroit faire., que tout homme qui •réglera fa conduite fur l'idée du devoir des hommes & non pas fur ce qu'ils font en effet t ne manquera pas de taire mille fautes capitales, & de périr enfin 3 au lieu de fe conferver, n'étant pas polïible d'être tout à fait bon au milieu de tant de fcélérats dont le monde eft rempli, fans tomber à tous moments dans le piège & dans une ruine totale. C'eft pourquoi tout Prince qui voudra conferver fon Etat doit apprendre à n'être pas toujours bon, & à mettre cette fçience en ufa

1 140 LE PRINCE chapI le ^on flue *a néceflité l'y contraindra.
Je laifle donc là les belles idées que les livres nous donnent fur cette matière
3 & z ne m'arrétant qu'à ce qui eft effectif, Je dis 3 Que tous les hommes &
particulièrement les Princes , qui font encore plus expofez à la vue du
Public , font tous diftinguez par des quahtés qui leur attirent le blâme ou
l'approbation générale; c'eft à dire quelesunspafent I pour libéraux, les
autres pour Avarés y les uns répandent les biens & les grâces, les autres
pillent & dérobent ; les uns font humains, les autres cruels ; les uns gardent
inviolablement leur parole, les autres font perfides,' les uns font éfféminez
& lâches, les autres font fiers & hardis ; les uns fe noient dans l'impureté,
les . autres font chafles. Les uns font j fincères, les autres fourbes; les uns
auront des manières aifées, d'auDigitized by Google

DE MACHIAVEL. 141 d'autres feront durs & intraitables ; les uns font graves 3 les autres ridicules ; enfin vous en voiez les uns religieux Ôc les autres impies. Je ne doute point que tout le monde ne fouhaitte dans un Prince tous les Caractères les plus honnêtes dont nous venons de parler: mais parce qu'il eftimpoflible qu'il les ait tous, ni même qu'il les rempluTe à caufe de Pétat corrompu où fe trouvent les hommes à préfent,fa prudence le doit porter à éviter particulièrement les défauts qui peuvent lui faire perdre fes Etats ; & pour les vices qui ne vont pas-là , il doit faire fon poffible pour n'y pas tomber ; 6c fi cela ne fe peut, au moins la conféquence n'en eft pas extrêmement dangereufe. Il faut même que le Prince ne fe face pas une affaire d'avoir certains défauts fans lefquels il ne peut ab

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

i4t LE PRINCE folument conferyer fa Couronne., ' car en y faifant de fortes réflexions > on verra certaines chofes qui paroiffent belles & qui ruineneront pourtant un Prince s'il fe les met en tête : au contraire s d'autres paroiffent vicieufes., qui font pourtant abfolument neceffaires à la confervation & au bien de l'Etat. CHAPITRE. XVI. Touchant la Libéralité té P Avarice. JE commence dans ce Chapitre à parler des deux premières qualitez dont nous venons de dire qu'elles fe rencontrent quelquefois dans les Princes.* & je dis qu'il lui eft avantageux de pafler pour libéral & fplendidcy cependant cette qualité eft nuifible à un Prince qui n'eft pas respecté.* » Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 143 pe&é : il faut outre cela , en ufer cbap

i44 LE PRINCE la plus petite révolution ; & il ' court de grands
rifques dans les moindres mouvements. Il ne manque pas de s'en apercevoir
, & pour y remédier , il tombe dans la réputation d'être reflerré & avare.
Puis donc qu'un Prince ne peut fans s'expofer beaucoup, parvenir à pafler
pour Magnifique & libéral., s'il eft fage, il doit méprifer les difeours de ceux
qui pòurroient le faire pafler pour être trop reflerré 3 parce qu'avec le tems ,
cette réputation s'efface , lorfqu'on voit qu'avec Ton économie fes revenus
ordinaires lui iuffifent; qu'il peut foûtenir & faire la guerre fans furcharger
fes fujets & qu'enfin il eft véritablement libéral à tous ceux à qui il laifle la
paifible poffeffion de leurs biens ; & s'il eft reflerré ce n'eft qu'à l'égard d'un
petit nombre de gens qui ne font point de conféquence dans un Etat. Dans
Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

DE MACHIAVEL. 14s Dansnosjours nous n'avons vû reûfiir que ceux qui paflbient pour avarés., les autres font tous pérís. Jules fécond travailla à fe faire paflfer pour libéral, afin de s'ouvrir le chemin au Pontificat; mais dés-qu'il eut réfolu de faire la guerre au Roi de France il négligea fort cette réputation: ce qui fut caufe qu'il foutinr plufieurs guerres fans mettre unfeul impôt nouveau fur fes fujets ; parce que fes fages & prudentes épa^* gnes furent afiez grandes pour fournir à toutes les dépenfes extraordinaires où il fur engagé. Le Roi d'Èfpagne d'aujourd'hui n'auroit pas eu tant d'heureux fuccés a s'il eut voulu pafler pour libéral. Qu'un Prince judicieux méprife donc ceux qui parlent de lui comme d'un avare , pourvu qu'il ne vole rien à fes fujets ; qu'il puiffefoutenir les guerres qui îuUryiendront s qu'il évite d'être pauG vre

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

146 LE PRINCE vre& par conféquent mépriféa& ' enfin , qu'il ne
(bit point obligé à faire des extorfions & des injuftices car cette avarice ou
plutôt cette chichetê eft un des vices néceflaires à un Prince pour régner.
Que fi l'on dit que Céfar parvint à l'Empire par fa libéralité î & que
plufieurs autres: fe font extrêmement élevez par ce moien-là , je répons qu'à
un Prince déjà établi c'eft un véritable défaut : mais c'eft une qualité
abfolument néceflaire lors qu'on veut parvenir à la fouveraine puiffance ;
Céfar étoit dans le fait; mais s'il eût vécu long tems Empereur 6c qu'il eût
confervé cette difpofition , il n'auroit pas man. qué de perdre l'Empire, par
la même libéralité qui l'y avoit élevé. Si l'on ajoute que plufieurs Princes
déjà établis , ont paffé pour très libéraux & magnifiques , & cependant ont
fait de grands Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

DE MACHIAVEL. 147 grands exploits dans le monde, -, ,, , ° , r.
» r« Cbap.Ib. je répondrai } qu'un bon prince dépensant son bien & celui
des autres, doit observer toujours une très grande économie', mais s'il
s'agit des richesses conquises sur les ennemis, il en doit faire de très grandes
largeesses; car s'il étoit avare de ce qui ne lui coûte rien & de ce qu'il
gagne par la valeur de ses soldats, il en feroit méprisé & abandonné, s'il ne
leur faisoit point de part des richesses qu'il acquiert par leur moyen. Soiez
donc très libéral de ce que vous ne tirez point de vos coffres ni de ceux de
vos sujets: Alexandre, Cyrus & César mirent tous cette politique en usage:
car on ne perd point sa réputation, au contraire on l'augmente beaucoup,
lors-qu'on fait largesse du bien des ennemis; n'y ayant que la profusion du
vôtre, qui vous soit préjudiciable: cette sorte de libéralité se détruit G 2 elle
.île

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

148 LE PRINCE chap.i*. elle même ,* puifque plus on la met en ufage, moins on eft en état de la pratiquer y de forte qu'enfin on devient pauvre &: par confequent méprifable ,* ou bien pour éviter l'indigence on tombe dans Pinjuftice & la violence, & ces deux excès doivent être évitez 0 fur toutes chofes par les Princes ; parce que rien ne leur eft fi préjudiciable que la pauvreté & la violence ; cependant la libéralité réduit les gens à Tune de ces ex* tremitez. Il eft donc bien plus fûr de pafier pour trop refervé , ce qui ne rend point un fouverain odieux aux peuples .* que d'acquérir la réputation de libéral, en rifque d'être réduit à divertir Tiran ; ce qui produit non feulement un véritable deshonneur , mais qui de plus expofe le Prince à devenir l'averfion & Phorreur de fes fujets. CHADigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

DE MACHIAVEL. 14? CHAPITRE. XVII. T)e la Cruauté & de la Clémence ; & lequel eft plus avantageux à un Trince à! être craint ou aimé, POur continuer à parier des autres qualités qui fe rencontrent dans un Prince 3 Je foutiens qu'il n'y en a point qui ne doive fouhaitter de pafier plutôt pour clément que pour févère. cependant il faut éviter avec foin de faire un mauvais ufage de la clémence. Le Duc de Valentinois païbit pour cruel j neantmoins c'étoit par cette qualité qu'il avoit rétabli la Romagne , & qu'il l'avoit mife fur le pied de ne tomber plus dans les Séditions & les troubles. Et peut être qu'en examinant la chofede G 3 prés.,

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

ijo LE PRINCE prés, l'on verraque le Ducétoit en effet plus
clément que les Florentins^qui pour éviter de passer pour trop cruels, furent
cause qu'il y eut bien des ruifleaux de sang répandus dans Pistoïe, Ce qui
fait voir, qu'il faut conter pour rien la réputation de sanguinaire, quand cette
qualité est absolument nécessaire pour maintenir la Paix & la fidélité dans
un Etat. Car deux ou trois exemples de férocité préviennent une infinité de
meurtres & de brigandages qui défolent tout un pays, au lieu que la rigueur
d'un Prince prudent ne perd qu'un petit nombre de particuliers. Or entre tous
les Princes 3 il n'en est point qui puissent moins éviter la réputation d'être
cruels, que ceux qui sont nouvellement élevés à la souveraine puissance, à
cause des peurs continuelles où ils sont exposés sans cela, c'est ce qui fait dire
à Virgile par la bouche

Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 151 bouche de Didon, qu'ayant depuis peu fondé son Trône ; Elle Je voit réduite à la nécessité T>e pratique les loix de la Jévérité. Il ne faut pourtant pas qu'un Prince soit trop crédule & trop prompt à s'allamer sur les moindres mouvements 3 tâchant que la défiance ne le rende point insupportable 3 ni l'assurance imprudent. C'est ce qui a donné lieu à cette question de Politique j s* il est fins avantageux d'être aimé que redouté. L'on répond , Qu'il feroit à fouhaitter. que les peuples fussent dans l'une 8c dans l'autre de ces dispositions i mais comme elles se trouvent difficilement dans un même sujet j s'il est question de se déterminer à l'une d'elles sans l'autre , il est plus sûr d'être craint G 4 que

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

j5t LE PRINCE que d'être aimé feulement. La raifon de cela., c'eft que le général des hommes eft porté à l'ingratitude, au changement , à la diffimulation , à la lâcheté & à l'avarice: ainfi tandis que vous leur faites du bien , ils font entièrement à vous, leur fang , leurs richesses, leur vie, leurs enfans, tout eft à vous: mais ce n'eftque pendant que le péril eft éloigné, car ils changent bien de fentiment quand il eft proche. A lors quand on a conté fur ces belles paroles , on fe trouve bien dénué au befoin , fi l'on n'a pas pris d'autres mefures: tant il eft vrai que les amitez achetées par les bien- faits & non pas acquifes par la vertu & la grandeur de courage, 'font bien légitimement dues ; mais non pas aflurées ni tellement à vous 3 que vous puiffiez en difpofcr à l'occafion. De plus les hommes n'appréhendent pas tant la difgrâce de Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

DE MACHIAVEL. 153 de ceux qui se font aimer , que de ceux qui se font craindre , l'amour n'étant qu'un lien d'obligation que la malice & la bassesse du genre humain ont rendu très- fragile, à la première apparence de quelque misérable intérêt: au lieu que la crainte ayant pour fondement le châtiment, vous afflure bien plus fortement du devoir des gens. Cependant un Prince doit se faire craindre de manière qu'il ne soit point haï , ce qui peut bien compatir ensemble; & avec cette résolution ferme , il laissera ses sujets posséder en sûreté leurs biens Ses femmes : & s'il est obligé de répandre du sang il n'en doit jamais venir là, qu'il n'y en ait de véritables causes, & des preuves manifestes,* mais sur tout, qu'il ne dépouille jamais personne de son bien, car on oublie beaucoup plus aisément la mort de son père, G 5 que

The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate

154 LE PRINCE que la prrte de fa fucceflion. D'ailleurs un Prince qui a pris goût aux con filiation s, en trouve toujours aflez d'occafions ; mais quand il s'agit de répandre le fang, les prétextes en font plus rares & plus difficiles à trouver. Toutefois lors - qu'on a allez de troupes fur pied., il faut bien éviter la réputation u'être trop indulgent: car fans cela, j'imaie on ne tiendra une armée bien unie, bien difciplinée & propre aux grandes a&tons. Annibal qui s'eft fait admirer par tant d'endroits y étoit-t particulièrement digne de l'être en ce qu'ayant une très - nombreuse armée , compofée de tant de différentes Nations qu'il conduifoit à la guerre, dans des païs fort éloignez, il n'y arriva jamais la moindre divifion entre fes troupes; ni une Réelle mutinerie contre le Général quelque bonheur , ou quelque disgrâce que la Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

.1 DE MACHIAVEL. 155 la fortune leur en vo â. Ce grand chap
,7> Capitaine ne vint à bout d'une chose si extraordinaire, que par son
extraordinaire févérité , pour ne pas dire , cruauté , qui étant jointe à ses
grandes qualittz qu'il possédoit en si grand nombre, le rendoient vénérable
& terrible à ses soldats ; & sans cette ferme & inexorable rigueur , tous les
rares talents ne lui eussent servi de rien ; c'est ce qui fait voir le peu de
jugement des Historiens qui élèvent jusqu'au Ciel ses fameux exploits , en
taxant son excessive rigueur, qui en étoit la principale source. Or pour faire
voir que les autres admirables qualités d'Annibal n'auroient pas suffi à
l'élever au grade de héros qu'il s'est si dignement acquis, il n'y a qu'à
regarder Scipion si illustre dans son tems & dans tous les âges; cependant
ses troupes se mutinèrent contre lui en Espagne., ce G 6 qui Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

ij6 LE PRINCE Chap.17. qui ne provint que de fa grande douceur qui avoit laifïe prendre aux foldats plus de licence qu'on n'en doit foufrir en bonne difcipline militaire. Cela lui fut reproché en plein Sénat par le grand Fabius, qui l'appella le Corrupteur de la Milice Romaine. Ceux de Locres aiant été faccagez par un des Lieutenants Généraux de Scipion, il ne leur en fit aucune juftice; parce-qu'il quelqu'un. Ce qui fut caufe que l'un de fes amis voulant le justifier au Sénat , dît , Qu'il y avoit des gens à qui il étoit plus aifé de s'empêcher de faire des fautes , que de corriger celles d'autrui. Cette grande douceur auroit enfin fait perdre à Scipion toute fa gloire j s'il en avoit toujours ufé dans le commandement des armées , • mais comme il dependoit du Sénat cette difpofiétoit trop indulgen tioo Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

I DE MACHIAVEL. 157 tion ne parut que rarement , 8c cbien
loin de lui nuire elle lui fit 7 honneur. Ainfi pour revenir à nôtre fujet, je
conclus que puifque les hommes font maîtres de leur bienveillance, 6c
qu'ils ne le font pas de leur crainte 3 un Prince prudent contera bien plutôt
fur ce qui dépend de lui , que fur ce qui dépend des autres •• & tout ce qu'il
doit faire après cela 3 c'eft d'éviter de fe rendre odieux. G 7 CHADigitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 22.72% accurate

158 LE PRINCE CHAPITRE XVIII. 7Je quelle manière les
'Princes ■ (ont obligez de garder la Foi. 'TT^Ont le monde comprend J[_
aifementqu ileft glorieux à un fouverain de garder fa parole, & de vivre
dans l'intégrité. Cependant l'on a vû dans nos jours que les Princes qui fe
font diftinguez le plus , n'ont pas été fcrupuleux fur cet article, & qu'enfin a
force de fourberie & d'infidélirez , ils onteultdeffus fur ceux qui n'avoienr
point d'autres régies que celles de l'honneur & dela franchife. Mais il faut
fçavoir qu'il y a deux manières de combattre les hommes y l'une eft par la
force , & Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

DE MACHIAVEL. i# Se l'autre par les loix, nous te- Chap.jt non
s la première des bêtes, &: l'autre vient

i6o LE PRINCE prendre pour son modèle le lion 6c le renard Le lion ne fait pas éviter les filets ; & le renard ne peut se défendre contre les loups. Il faut donc être renard pour découvrir les pièges ; 6c lion pour se défaire des loups. Ce dernier personnage ne suffit pas, & la ruse est absolument nécessaire aussi. Ce qui fait voir qu'un Prince n'est pas toujours obligé de garder sa parole j lors-que les raisons de le faire ne subsistent plus j & que cela porteroit un trop grand préjudice à ses Etats. Cependant si le genre humain n'étoit point corrompu au dernier point , ce précepte ne vaudroit rien ,* mais parceque les hommes sont des scélérats, 6c qu'ils vous manquent à tout moment de parole , vous n'êtes point obligés non plus de leur garder la vôtre 6c vous ne manquerez jamais d'occasions légitimes pour la rompre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate

DE MACHIAVEL. 161 Je pourrois rapporter ici mille Chap.n. fameux exemples de la perfidie des Princes arrivez dans ces derniers fiécles : & ceux qui l'ont le plus mife en ufage ont eu de plus heureux fuccés que les autres : à la vérité, il faut bien fçavoir cacher la peau du renard & entendre bien l'art de diflimuler : car les hommes feront toujours affez fimples & aflez preflez par les befoins préfents pour fe laiflertwmp; & il faut tenir cette Maxime pour infaillible , §îf tl y aura toujours des dupes j tant qu'il y aura des fourbes. Il faut que je vous en rapporte un exemple fameux que nous avons vû dans nos jours. Alexandre fixième étoit un Pape dont toute la vie s'eft paffée à tromper les hommes , il n' avoir jamais rien que cela dans l'efprit; & jamais il ne manqua d'occafions d'exercer fes perfidies: on n'avoit « Digitized by Google

i6z LE PRINCE n'avoit point encore vu d'hom me plus habile à affûrer une chofe» & qui empioiâc de plus exécrales ferments pour l'affirmer, dans le tems qu'il avoit le moins de déftein de la tenir: cependant il reûflit toujours dans fes fourberies , parce -qu'il connoiflbit parfaitement bien la foiblefledes hommes fur la crédulité. Il n'eft donc pas abfolument néceflaire qu'un Prince ait toutes les bonnes qualitez dont nous avons parlé jufqu'ici ; mais il doit faire voir qu'il les poffède. J'hazarderai même de dire que s'il les mettoit toutes en ufage elles lui nuïroient; mais elles lui ferviront, fi feulement on eft perfuadé qu'il les a : Il eft par conféquent néceflaire de paroître , pitoiable , fidèle ., doux , religieux & droit : & il faut l'être en effet. Mais pourtant on eft quelquefois obligé de paroître le contraire; car je fuis perfuadé

DE MACHIAVEL. 1*3 fuadé que , comme les gens Cbap.ii font faits à présent , il eft impoffible à un Prince d'obferver tout ce qui fait palier les hommes pour gens de bien, fur tout s'il eft nouvellement monté fur le Trône. Ainfi il doit prendre le parti de s'accommoder aux vents & aux caprices de la Fortune, Si s'il le peut., ne s'éloigner jamais du bien; mais fi la nécéflité l'y oblige il peut quelquefois paroître s'en écarter. C'eft ce qui oblige tout fouverain d'obferver avec un foin extrême, de ne laifier rien fortir de fa bouche qui ne paroiffe, conforme aux cinq qualité z dont nous venons de parler: afin qu'en le voyant, chacun le croye rempli d'honneur, de franchiie,, d'humanité & de Religion . Sur tout qu'il paroiffe être extrêmement attaché à Digitized by Google

« t6*4 LE PRINCE Chap.i8 cette dernière/ parce que les hommes jugent bien plus par les yeux que par les mains,, tout le monde étant en état de toucher. Chacun voit* donc ce que vous paroîtfez ; mais trèspeu de perfonnes apperçoivent ce que vous êtes ; & ce petit . nombre ne fera jamais afiez téméraire pour démentir le Public, qui outre fon grand nombre , eft encore foûtenu par la Majefté du Gouvernement: car chacun fe fouvient de regarder à la fin , dans les jugemens qu'il rend des hommes > particulièrement des Souverains qui n'ont point de Tribunal au deflus d'eux , où l'on puifle fe pourvoir par voye d'Appel. Un Souverain n*a donc qu'à avoir toujours en vue fa propre confervation & celle de fa Couronne , les moiens qu'il y emploiera feront toujours approuvez Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

DE MACHIAVEL. 165 rcz du Générali des hommes : cha Car le
Vulgaire ne s'tttachc ap>1 qu'à ce qui paroît & ne juge que par l'événement :
& il faut fe fouvenir que prefque tout ce qui compofe le Genre humain eft le
Vulgaire j le très - petit nombre des Sages n'ayant lieu , que lors que le
Peuple n'a point d'ailleurs , fur quoi fe fonder. Un certain Tôt entât j que je
ne veux pas nommer , n'a jamais dans la bouche que ces beaux mots de Taix
6c de Fidélité ; mais s'il s'en étoit tenu à l'une & à l'autre, il y a long, tems
qu'il auroit perdu fon crédit & fes Etats. CHADigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

166 LE PRINCE Chap.ij. CHAPITRE XIX. Qu'il faut éviter la Haine & le Mépris. PUifque ci devant j'ai parlé • des plus importantes de toutes les bonnes quaUtez que j'avois fpécifiées, je dirai quelque chofe des autres, fous le titre général du Mépris & de la Haine où il faut qu'un Souverain fe donne fur tout garde de tomber; car quand il aur;i évite ces terribles écueuilSj il aura affez tait, & pourra s'affûrer de ne courre jamais aucun nfque , quand dans tout le refte, ce feroit un infâme fcélérat. J'ai deja dit que ce qui rend un Potentat Odieux, c'eft lors qu'il s'empare injuftement du bien de fes fujets & qu'il attente à la Pudicité de leurs Digitized by Google

DE MACHIAVEL. i6> leurs femmes y ce qu'il faut éviter sur toutes choses ; Car tant Chap que tout un Peuple est maintenu dans la possession de ces deux choses , il n'en demande pas davantage , ce qui fait que le Prince ne doit plus être en garde que contre les machinations d'un petit nombre d'ambitieux, qu'il est aisé de mettre à la raison. Ce qui expose un Souverain au mépris des Peuples i c'est lors qu'il passe pour capricieux , changeant, efféminé, lâche, indéterminé. C'est là le fécond écueil que le Prince doit éviter avec beaucoup de précaution .• & il doit s'étudier sur tout à faire paraître dans toutes ses actions, beaucoup de grandeur, de gravité , de courage & de fermeté. Il doit de plus rendre tous ses arrêts irrévocables, à l'égard de ce qui arrive entre les particuliers} & acquérir la réputation de ne pouvoir être surpris 6c

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

i68 LE PRINCE Chap.ij. & porté à changer de fentiment, par des gens qu'on croit avoir de rafcendant fur fon efprit. Quand un Prince a donné cet. te opinion là de lui , il eft affez bien érabli , & il eft prefque au deffus des at tencats & des conjurations de fes voifins 8c de Tes fujets , chacun fâchant qu'il a du mérite & qu'il eft refpc&é chez lui. Cap on fait qu'un Souverain n'a rien à craindre que de la part de fes i fujets j ou de quelque puiffant voifin. A l'égard du dernier il eft aifé d'être en garde contre lui, avec de bonnes troupes & de bons Alliez qui ne lui manqueront jamais, tant qu'on pourra faire fond fur fon armée. 11 n'a rien non plus à craindre du dedans , tant qu'il aura une fol; Je paix au dehors > à moins que fes Etats ne fe trouvaient déjà troublez par quelque conjuration : Et quand même des nuages formez au dehors viendroient Digitized by Google

DE MACHIAVEL. i69 droient à fondre sur lui , pour- chap.i» vû
qu'il ait pris toutes les précautions dont je viens de parler, & qu'il ne se
trouble pas lui même, il fôûtiendra tout, com- me il arriva à Nabis Roi de
Lacé, démons. Mais en cas que les Etrangers demeurent en repos >* le seul
sujet qu'on vit de craindre , c'est quelque trame secrète au dedans : & le
remède presque infallible à ce mal , est de n'être ni méprisé, ni odieux , en
rendant le peuple content de vous, ce qui est absolument nécessaire à un
Prince qui veut régner en sûreté ; car tant que le général des sujets fera
content de vous , peu de gens auront la témérité de penser à vous nuire ,
tous les Conjurateurs fondant leur principale espérance sur le plaisir .. qu'ils
croient faire au peuple en le délivrant du Prince } & sans cette pensée j ils
n'entreront jamais ' mais Digitized by Google

%7o LE PRINCE mais dans aucun complot > toutes les conjurations étant remplies d'ailleurs , d'une infinité de difficultez: Lifez l'Histoire, & vous verrez qu'il y a toujours eu dans le monde beaucoup de conjurations j mais que le nombre de celles qui ont reufli eft très petit. La raifon de cela , creffl: que tout homme qui forme le déflein d'un complot ne peut l'entreprendre feuly & il ne peut le communiquer qu'à ceux qu'il croit être mécontents : dés - lors un de ces mécontents étant maître de vôtre fecret., il peut aifément acquérir la faveur du fouverain en lui donnant avis de la chofe : ainfi voiant le gain manifefté d'un côté , & fort douteux de l'autre , il faut que cet homme foit un ami d'un excellent ordre , ou qu'il foit fi rempli d'animofité contre le Prince , que cela feul vous le rende fidèle. to Et pour tout dire en un mot, r Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

DE MACHIAVEL. 171 mot j un homme qui trame une conjuration est traversé par la crainte } & la défiance de ses amis; de plus il est troublé par l'appréhension du supplice qui le menace; au lieu que le Prince est appuyé de la Majesté de l'Empire, soutenu par les Loix, secouru par ses alliés» & fortifié par les troupes : & si avec tous ces secours , il est encore aimé du Peuple 3 il est presque impossible , qu'il se rencontre des gens allez désespérer pour conjurer contre lui. -Un Conjurateur dans cette conjoncture j outre les terreurs qui le travaillent devant l'exécution de son dessein, n'est pas encore délivré de crainte après le succès , ayant tout un peuple de sujets pour ennemis déclarés, ce qui lui ôte toute espérance d'échapper : l'on en pourrait donner mille exemples > mais un seul me suffira. H 2 Du

i72 LE PRINCE - Du tems de nos pères Anchap.u. n«kaj
Bentivoglio , Prince de ' Bolongne & aieul de celui d'aujourd'hui 3 fut
aflaffiné par les Cannefques qui avoient conjuré contre lui ; il ne reftoit de
la famille de ce Prince que Jean Bentivoglio, enfant encore au berceau: dés-
que le peuple fcût cet aflaflinat il fe fouleva & maffacra tous les
Cannefques. Ce qui vint de l'amour de ce peuple pour la Maifon de
Bentivoglio, & cette affection des Bolonnois alla fi loin que, ne voiant
perfonne de ce nom capable de gouverner PEtat , ils apprirent ' qu'il y en
avoit un à Florence élevé dans la boutique d'un artifanj & aiant envoyé une
ambaflade aux Florentins , ils donnèrent Pautorité à ce jeune homme qui
régna dans la ville , juf* qu'à ce que Jean Bentivoglio fût en âge de le faire
lui même. * ConDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

DE MACHIAVEL. 173 Concluons donc qu'un Prince Ch»p.i> n'a gueres lieu de craindre les conjurations , lors qu'il eft aimé . de fes fujets : au contraire lors qu'il en eft haï, il n'y a rien qu'il ne doive appréhender. C'eft ce qui eft caufe que les Etats bien réglez, & les Princes frges, ont mis toute leur étude à ne point defefperer les Grands, & à contenter les Peuples, qui eft la principale politique qu'un fouverain doit avoir toujours devant les yeux. Entre les Etats bien réglez & bien gouvernez dans nos jours il n'en eft point qui le puiffent difputer au Roiaume de France; vous voiez dans cette Monarchie une infinité de belles conftitutions, quiaflurent la liberté des peuples, 8c qui rendent le Roi ferme furie Trône: mais la plus belle & la plus grande de toutes, eft fans doute l'inttitution &: l'autorité du Parlement.- car ceux H 5 qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

174 LE PRINCE qui firent les loix fondamentale» chap.19: ^e cet
État ^e connoiflbient bien l'ambition des Grands & leur infolence , à qui , par
conséquent, • il falloit une bride ils connoiffoient d'autre part i'averfion natu
relle des peuples contre les Grands , qui eft fondée fur la crainte qu'ils en
ont : pour donc les en délivrer 3 ces Légiflateurs ne vouloient pas que le
Roi fût chargé de ce foin , crainte qu'il n'attirât fur lui même l'animofité des
Grands , en favorifant le Peuple ; & afin qu'il ne fe rendît pas non plus
odieux au Peuple en appuiant les Grands.- de forte qu'ils établirent un Tier&
qui 3 fans intérefler le Roi , rabbat l'orgueil des Grands & protège la
foibleffe des peuples. Rien au monde ne peut être meilleur ni plus fage que
cet établiffement \$ ni plus afluré pour maintenir la. grandeur du Roi & la
liberté du Roiaume. Ce Digitized by Google

T'TAWT ->v_ . , -,-r ».« — ""V ' DE MACHIAVEL. 17\$ Ce beau
 règlement nous donne ~. .,, .,, lieu de fonder cette maxime,, Que le Prince
 doit toujours se décharger sur les autres des ehofes qui peuvent lui faire des
 ennemis;* mais il doit toujours se réserver » luy-mêmeladifpofition des
 Grâces. Je conclus donc encore une fois y qu'un Souverain doit bien traiter
 les Grands ; & ne le rendre point odieux aux peuples. Peut-être m'objefera-
 t'onjque l'hiftoire de ptufieurs Empereurs Romains femblera renverrier mon
 fentiment ; parce qu'il y en a eu quelques - un s,qu i bien qu'ils aient eu une
 excellente conduite, & qu'il aient témoigné bien du courage , n'ont pas laifle
 de perdre l'Empire 64 la vie même , par les (conjurations qu'on a formées
 contre eux. Mais avant que de répondre à cette objection , je veux
 examiner les difpofitions de quelques H 4 EmDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate

176 LE PRINCE Chap.ij. Empereurs, en faifantvoir que la caufe de leur ruine convient allez, avec ce que j'ai dit fur cet article. Je mettrai aufii ici une partie des chofes remarquables de leur hiftoire , ne m'arrétant qu'à celle des Empereurs ' qui fe fuccéderent les uns aux autres depuis Marc le Philofophe jufqu'à Maximin. Les voici en ordre : Marc j Commode fon fils,*Pertinax, Julien, Sévère j Antonin., Caracalla fon fils, Macrinus, Heliogabale , Alexandre & Maximin. Il faut d'abord remarquer que les autres Princes n'ayant à être en garde que contre l'ambition des Grands, & la mutinerie des peuples j les Empereurs Romains avoient un troifième* écueil à appréhender 3 qui étoit la cruauté & l'avarice des foldats., ce qui étoit fi dangereux que cela feul fut la caufe de la ruine de \plufieurs de ces Princes > rien n'étant Digitized by Google

— . . . \ DE MACHIAVEL. 177 n'étant plus difficile que decon-
cfca-,9ttenter à la fois les peuples & les gens de guerre : parce-que les
premiers aiment le repos 3 & par confequent , un Prince modefte: mais les
autres veulent un Prince guerrier, fuperbe, cruel & brigand, & qui exerce
toutes ces pallions furies peuples , afin que fon exemple les autorife à
augmenter leur folde , & à exercer leur brutalité & leurs extorfions. De-là
vient que tous les Empereurs qui , de leur naturel ou par leur étude 3
n'avoient point acquis la réputation de fçavoir fe faire craindre des uns &
des autres, ne manquoient jamais de périr. La plupart même de ceux qui
étoient nouvellement élevez à l'Empire > voyant toutes ces difficultés y
prenoient toujours le parti des Soldats , fans fe mettre en peine de protéger
les peuples., dont ils avoient peu de chofes à craindre. Cette conduite étoic
H 5 n'éDigitized by Google

178 LE PRINCE Chap.19 nécessaire ; car comme il n'est pas possible d'être aimé de tout le monde, les Princes doivent d'abord tâcher de n'être odieux à personne : mais si'ils n'en peuvent venir à bout , ils doivent employer tous leurs soins à se faire aimer de ceux qui ont le plus de pouvoir. Ainsi les Empereurs nouvellement élevés à cette Dignité, ayant besoin d'un appui extraordinaire, ils s'attachoient bien plutôt aux gens de guerre qu'aux peuples , ce qui leur réussit bien ou mal , selon qu'ils faisoient plus ou moins s'acquérir de crédit parmi eux. C'est par les raisons que nous venons de dire que Marc Aurele , Pertinax & Alexandre étant modestes , équitables, ennemis de la cruauté, humains & doux, eurent une fin destinée , à la suite du premier qui vécut & mourut comblé de gloire tant parce qu'il étoit monté sur le Trône par une succession* , Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 179
ceffion , il n'en avoit obligation ni au
Peuple, ni aux Armées. De plus ce Prince ayant mille grandes qualitez qui
lui attiraient le refpeà de tout le monde , il fçut bien tenir chacun dans le
devoir, fans pourtant attirer jamais ni la haine ni le mépris de perfonne. A
l'égard de Pertinax , comme il fut élevé à l'Empire fans que les gens de
guerre le fouhaitaC fent , ils ne purent fouffrir la retenue' , & la modeftie où
ce Prince les voaloit réduire , après s'être accoutumez à la vlë licentieufe
qu'ils avoient menée fous PEmpereur Commode. Pertinax donc s'étant attiré
leur haine par fes réglemens équitables , & leur mépris., à caufe de fa
vieillelfe 3 il ne manqua pas de périr des qu'il eut commencé à régner. Il
faut remarquer à cette occafion , qu'un Prince fe peut rendre odieux j
quelquefois par les i': '* H 6 bon

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

i8o LE PRINCE 4 Ghap.19. bonnes qualitez auili-bien que par les
raauvaifes ; ce qui prouve ce que j'ai déjà avancé , Qu'un Souverain qui veut
ab(olument conſerver la Couronne^ ejt quelquefois obligé de s'éloigner des
termes de la juſtice & de la bonté: car fi les gens dont il a beſoin pour ſe
mainrenir ſont corrompus 3 il faut fuivre leurs inclinations & les
ſatisfaire,& c'eſt alors, qu'un bon Prince eſt malheureux, & ne peut éviter (a
perte. Mais venons à A lexandre. Cet Empereur fut fi honnête
homme.,qu'une des grandes louanges qu'on lui donne, c'eſt que pendant
quatorze ans de règne, il ne fut mis à mort perſonne que par les régies de la
Juſtice : cependant parce qu'il paſſoit pour être éfFéminé & gouverné par ſa
mère, il tomba dans le mépris , & fut affaſſiné par les gensdeguerre qui
conſpirèrent contre lui. * D'autre côté examinons un peu les Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

DE MACHIAVEL. i8i les qualitez de Commode , de Chap.i*. Sévère, d'Antonin, de Caracalla,& de Maximin, & vous verrez qu'ils furent tous très- cruels & très rempl is d'ex tordons., h'obmettans aucune efpece d'outrage furies peuples, afin de fatisfaire les Soldats: cependant ..excepté Sévère, il s périrent tousmalheureusementj & ce qui fauva ce dernier, ce fut la grandeur de fon courage jpar laquelle il fefit toujours aimer des gens de guerre; ce qui le fit régner heurtufement , encore qu'il maltraittât fort les peuples. Il eft vrai que les grandes qualitez de cet Empereur le rendoient d'ailleurs Ci admirable , que les peuples en étaient étonnez & furpris } & les Soldats fournis & contents. Or comme les actions de ce Prince furent extraordinaires quoi que nouvellement élevé à l'Empire y jer veux faire voir en peu 4e hiotis avec combien d'haH 7 bUeté Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

rît LE PRINCE biletéil fçut fe couvrir à propos de la peau du lion & de celle du renard : Car j'ay dit cy-devant, que le naturel de ces deux animaux- doit être fort étudié & imité par ceux qui veulent régner à quelque prix que ce soit. Sévère ayant] reconnu le peu découragement de Julien, il persuada à l'armée qu'il commandoit dans l'Éclavonie ., qu'il étoit nécessaire d'aller à Rome y yanger la mort de Pertinax, qui avoit été assassiné par les gardes de l'Empereur. Et sous ce prétexte il prit la route de Rome, fansmar* quer qu'il aspirât à l'Empire ; & il arriva en Italie devant qu'on y eût des nouvelles de sa marche. Etant à Rome, le Sénat le fit Empereur par crainte , ayant avant cela fait mourir Julien. Après de si heureux commencements , il restoit à Sévère deux grandes difficultés, pour devenir maître de tout l'Empire. ~ < . JL une Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

DE MACHIAVEL. 185 L'une étoit en ACiey où Niger ch[^] ^
commandant les armées Romai- * nés j s'étoit fait proclamer Empereur par
elles. L'autre étoit dans l'Occident 3 oit Albinus afpiroit auflî à la
Souveraine Puifiance. Mais parce qu'il trou voit que c'étoit s'expofer à de
trop grands nfques, de ie déclarer ennemi tout à la fois de ces deux Chefs, il
réfolut d'attaquer Niger j & d'amufer Albinus. 11 luy écrivit donc,, qu'ayant
été élu par le Sénats il vouloit partager fa nouvelle dignité avec lui ; en
même tems il lui envoya le titre de Céfar -, lé faifant déclarer fon Collègue
à l'Empire, par le Sénat même. Albinus donna dans ce piège ; mais dès que
Sévère fe fut défait de Niger j qui fut tué dans cette guerre, & qu'il eût
pacifié l'Orient, il revint victorieux à Rome, où il fe pleignit: de l'ingratitude
d' Albinus 3 qu'il 4ifoit avoir confpiré contre fa Digitized by Google

184 LE PRINCE chap. ix. vie , après avoir reçu de lui de si illustres
marques de sa générosité.-que cette conduite l'obligeoit donc de passer dans
les Gaules pour châtier sa trahison. Il y passa en effet , & dépouilla le pauvre
Albinus de l'Empire & de la vie. Si l'on examine avec soin toute cette
conduite, on verra que Sévère joua également bien les deux personnages,
d'un lion très-féroce, & d'un renard très-rufé: il fut outre cela redouté des
peuples , respecté & aimé des soldats : ce qui diminue la surprise qu'on a
d'ordinaire, en voyant un homme nouvellement élevé, gouverner un si grand
Empire avec autant de fermeté qu'il faisoit ; parce que la grande réputation
qu'il avoit, le mettoit à couvert de la haine que les peuples auroient pu
concevoir contre lui', à cause de ses grandes extorsions. Son fils Antonin
avoit au (H i des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

DE MACHIAVEL. 187 des qualitez admirables qui lui Chap.w
attiroient le refpeér. des peuples & l'amour des gens de guerre 3 parce qu'il
étoit lui même grand foldat; fupportant fort bien les plus exceflives fatigues,
méprifant les viandes les plus délicates, & toutes les voluptez., ce qui le
faifoit aimer de toutes les armées : néanmoins il fe rendit ,enfin,l'horreur du
genre humain, par fa barbarie & fa férocité , ayant fait mourir fous divers
prétextes, & en diverfés occafions , une grande partie du peuple Romain ,
& tout celui d'Alexandrie: en forte qu'il fe rendit redoutable à ceux mêmes
qui approchoient le plus de lui ; & enfin étant au milieu de fon armée , il y
fut aflafliné par ,, un (Impie Capitaine. Cette hiftoire nous doit faire
remarquer qu'un Prince ne peut pas éviter un aflaflinat de cette nature,
lorfque le défleinen eft formé par un homme réfoû & opiDigitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

V i8

The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate

i DE MACHIAVEL. 117 favoriser exceffivement les ar- Q. mées ,
les laiflanç vivre à leur diPcrétion , afin de mieux exerce* fes extorfions fur
les peuples. D'autre côté s'oubliant foi même • & le rang qu'il teneic , il
defcendoit dans les Amphithéâtres & s'y battoit contre des Gladiateurs ,
faifant encore d'autres baffes fort indignes de la Majefté Impériale: ce qui
le rendit contemptible aux foldats même >• de forte qu'étant haï des peuples
& méprifé des gens de guerre, on confpira contre lui , de on lui ôta la vie. Il
nous refte encore à parler de Maximin. C'étoit un homme extrêmement
guerrier , ce qui fut caufe que les armées dégoûtées de la vie molle &
tranquille d'Alexandre , fe défirent de lui & mirent en fa place Maximin.
Mais il nepofleda pas long tems^ le Trône Impérial : & deux chofes le
rendirent méprifable & odieux;. Digitized by Google

188 LE PRINCE odieux : la première venoit de la baffefle
extrême de fa nai fiance, aiant gatdé les troupeaux en Trace., ce que toute la
terre fcavoit fort bien 3 & ce qui lui attiroitdu mépris de tout le monde. En
fuite il fe rendit odieux; parce qu'étant proclamé Empereur , il différa d'aller
à Rome s'emparer du Diadème ; & cela le fit paffer pour très-cruel; n'étant
pas encore Empereur dans toutes les formes , il ne biffait pas j par le moien
de fes Intendants , d'exercer mille cruautez à Rome 8c dans tous les lieux de
l'Empire. Cela fit naître un tel dédain dans l'efprit de tout le monde ,
confiderant d'un côté l'indignité de fa naiffance , & , de l'autre , fa férocité
naturele^ que l'Afrique « étant épouvantée d'un tel monftre, commença la
première à fe foulever: en fuite lé Sénat & le peuple Romain avec le refte de
l'Italie confpirèrent Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 159 rent contre lui: & enfin fon armée
chap.i*. propre se joignit à eux parce qu'étant fatiguée par les difficultez du
siège d'Aquilée & rebutée des cruautés de Maximin , elle résolut de lui ôter
la vie, ne redoutant pas un homme qui étoit devenu l'horreur du genre
humain. Je ne parlerai point d'Héliogabale , de Macrinus ni de Julien i parce
qu'étant tous extraordinairement méprifables , ils furent bien tôt défiliez:
mais • venant à la conclusion de ce discours je dis, Que les Souverains, dans
ces derniers siècles, ne sont pas obligés d'avoir de grandes complaisances
pour leurs soldats: car bien qu'ils doivent avoir quelques égards pour eux ,
ils peuvent s'en délivrer promptement, aucun de ces Potentats n'ayant point
d'armées sur pied, qui soient fondées avec le Gouvernement, & attachées
aux Provinces , comme étoient les troupes Prétoriennes Digitized by Google

100 LE PRINCE riennes du tems des Romains : & * alors s'il étoit néceffaire de ménager plus les gens de guerre, que les peuples , c'est que ces derniers avoient moins de pouvoir que les autres. Aujourd'hui les Princes doivent avoir une Politique oppofée, puifque les peuples font plus confidérables que les gens de guerre. Le Turc ne doit pas fuivre cette dernière régie, il tient d'ordinaire près de lui douze - mille fantaflins & quinze -mille Chevaux , ce qui affermit & affûre fon autorité ; il faut donc qu'il fe conferve l'affection de fes armées, fans fe mettre en peine de celle de fes peuples. Il en eft de même de l'Etat du Sultan d'Egypte, dont le gouvernement étant militaire , il faut que le Prince ne foit jamais haï des foldats. Il eft à noter que ce Gouvernement du Sultan ,, eft diffemblable entièrement de tous les autres

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

DE MACHIAVEL. 191 autres , aiantdurapportàlaMo- c] narchie Pontificale établie au milieu des Chrétiens. Car ce n'est point une principauté héréditaire } ni le Prince en montant sur le Trône, ne peut point pafler pour un Prince nouvellement établi, & les enfans ne succèdent point-là à leurs pères; mais ceux seulement qui sont choisis par ceux qui ont droit de les élire. Et comme cet ordre est établi de longue main, toutes les mutations de souverain n'y apportent aucune nouveauté ,* & il ne s'y trouve aucune de ces difficultés, qui se rencontrent dans tous les nou*^ veaux Régnes. Car bien que la personne du Prince soit nouvellement établie, les ordres du Gouvernement sont anciens & disposés de manière , que le nouveau souverain s'empare de l'autorité, avec la même facilité que s'il étoit l'héritier. Mais pour revenir à notre sujet, je Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

ioi LE PRINCE je fouciens que fi l'on fait reflexion fur tout ce que nous venons de dire, on verra que la haine ou le mépris ont enfin produit la ruine des Empereurs dont nous venons de parler. On verra encore pourqjjoy ceux qui fuivoient une même conduite 3 nelaifioient pas d'avoir des fuccés fioppofcz. Pertinax & Alexandre ne reùffirent pas à vouloir imiter Marc Aurele; parce, qu'ils n'avoient pas hérité l'Empire comme lui. Caracalla, Commode & Maximin périrent en fepropofant Sévère pour modèle; parce qu'ils n'avoient pas aflez de courage & de grandeur d'ame pour fuivre fes traces. Il ne faut donc pas qu'un Prince nouvellement élu, agifle comme Marc Aurele ; il n'eft pas non plus obligé d'imiter Séveré: mais il doit prendre de ce dernier ce qu'il y a de bon, & ce qui lui convient pour bien établir fon autorité ; & de Marc AuDigitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.32% accurate

DE MACHIAVEL. 193 jUirele ce qu'il y a de propre à Cbap.10
confervcr glorieufement un Trône déjà érabli. • t CHAPITRE XX. ». Si les
Forterejfes & beaucoup Vautres cbojes que les Trinces font fouvent , Jont
nécejfaires ou préjudiciables. ■ iL y a des Princes qui ne perl mettent pas à
leurs fujets d'avoir des armes & de s'exercer dans l'art de la guerre ,
s'imaginanc que leur autorité en eftplus aftûrée ; d-autres entretiennent de la
divifion & de l'animofité entre les différentes villes qui compofentleurs
Etats. D'autres ont fomenté des Fa&ions conrre eux mêmes .* d'autres fe
font appliquez à mettre dans leurs inI terets Digitized by Google

ip4 LE PRINCE chap.10 t r ts ceux qui leur étoient contraires , dans le commencement de leur gouvernement: quelquesuns ont bâti des Cittade es, d'au- ' très les ont raf es. Mais parcequ'ii  st difficile de rien déterminer de fort  xa t sur toutes ces   matières j fans connoître particulièrement chaque Etat où ces différentes Politiques se font mifes en ufage , je n'en traiterai I ici que d'une manière générale , félon que le fujet le per- met. On ne verra nulle part qu'un Prince prudent , nouvellement monté sur le Trône , ait d farm  ses fujets i on a même pratiqué le contraire en disciplinant ceux qui n'avoient aucune teinture de l'art militaire : par cette conduite on met dans son parti des gens   qui l'on marque cette confiance ; l'on gagne les f s pe b,& l'on s'aff ure de plus en plus de ceux qui étoient déjà bien Digitized by Google

DE MACHIAVEL, ipj bien affc&ionnez. Mais parce chaP* qu'on ne peut pas mettre ces armes à la main à tous fes fujets , • il fuffit de favorifer ceux donc vous tirez fervice ; ce qui vous aflûre de ceux qui demeurent oififs : car les premiers s'attachent entièrement à vous , par la diftin&ion que vous en faites : & les autres n'en en conçoivent aucun chagrin ; voyant bien qu'il eft raifonnable que ceux de leurs compatriotes qui ont plus de peine qu'eux & qui courent plus de rifques , reçoivent aufli plus de marques de diftinc~tion& de faveur. Mais fi vous défarmez vos fujets , vous leut marquez de la déffiance, ou de leur fidélité ou de leur courage; ce qui ne manque jamais de vous attirer leur haine. Et comme il eft impoffible que vous demeuriez fans troupes t vous êtes obligé d'en prendre de mercénaires , dont I 2 nous

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

i96 LE PRINCE mus avons cy- devant , fait vok l'abus & l'inutilité : mais quand ces fortes d'armées feraient auili utiles qu'elles le font peu , il eft impoflible qu'elles vous mettent en /ûreté contre de pui flans ennemis., & des fujets fufpe&s -tout à la fois. C'elt donc avec raifon que tout Prince prudent a mis les armes à la main des fujets dont il eft devenu nouvellement le maître. Les Hiftories font pleines de ces fortes d'exemples. Mais û" l'on conquête un Etat nouveau pour annexer à fon ancien domaine ; il faut en défarroer les fujets , à moins qu'ils ne vous aient été affectionnez dans cette conquête : cependant avec le tems, il faut peu à peu leurôter l'habitude des armes , en les rendant éfféminez : afin que les troupes que vous tiendrez dans ce nouvel Etat 3 foient toutes compofées de vos anciens fujets. Nos ed by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

DE MACHI AVEL. 197 Nos Ancêtres qui gouver- chaP noient
nôtre République deFlo- " rence , avoient coutume de dire que Piftoïë ne
pouvoit fe conferver que par les Facrions qu'on y fomentoit ; & qu'il. falloit
tenir Pife par le moien des cittedelles . * ils avoienc donc foin d'empêcher
que les différents partis qui fubfiftoient dans Piftoïë s'accoramodaflTent
enfemble; ce qui pouvoit alors être une bonne Politique 3 parce que tous les
Etats d'Italie étoient aflez balancez : mais aujourd'hui ce feroit une
méchante Maxime; la raifon eft qu'à l'approche de i?Enriemij vers une ville
divifée en différents partis , le plus faible fe joindra toujours à l'Etran» ger,
& mettra parla, le plus fort dans l'impoflibilité defe deffen dre. Les
Vénitiens, fuivant la Politique dont j'ai parlé ci-deflus entretenoient les
Fa&ions des I 3 GuelF

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

1 io8 LE PRINCE Guelfes & des Gibelins dans le» ' Villes qui dépendoient d'eux .* & quoy qu'ils ne souffriront jamais que ces différents partis en vinflenc aux mains , ils ne Jaiffoient pas de les tenir toujours en divifion; afin qu'étant aflez occupez par là , ils ne penfaflent point à fecouér le joug de leurs • maîtres. Mais par la fuite cette Politique les perdit; car après qu'ils eurent été battus à Vaila, l'une de ces Factions fe déclara 'A contre eux & leur fit perdre tout leur Etat. Ces fortes de divifions font voir la foibleffe du Prince, car elles ne fe souffriront jamais dans un Etat puiffant en effet elles ne peuvent être de quelque fecours, que pendant la paix , contribuant alors à être plus maitre des fujets .* mais la guerre furvenant, l'on s'apperçoit bien-tôt du préjudice ; qu'elles caufent. Tout le monde convient que rien Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 190 rkn n'élève tant un Prince ^ que Çhap.i»
lors qu'il fut monté toutes les difficultés & tous les obstacles qu'on lui
opposé. C'est ce qui fait que lors que la Fortune favorise un particulier
nouvellement élevé à la souveraine puissance, & qui a, par conséquent,
plus besoin de crédit qu'un autre, elle lui suscite des ennemis considérables
à vaincre qui, par leurs défaites, lui fournissent autant de degrés pour l'élever
à tout ce qu'il y a de plus grand & de plus glorieux. C'est la raison qui a fait
juger aux grands Politiques, qu'un Prince prudent doit travailler lui-même
par des moyens secrets à se faire quelques ennemis, afin que leur défaite
l'élève, & contribue à sa grandeur. Souvent un Prince a trouvé plus
d'avantage dans ceux qui au commencement de son règne lui étoient
suspectes, que dans ceux qui lui témoignaient le plus de I 4. fôuDigitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

LE PRINCE. Ce fut ce qui arrivé à Pandolfe Petrucci , dans le tems qu'il régnoit à Sienne. Mais on v ne peut pas traiter cette matière fort exactement , parce que elle est remplie de mille varierez, félon les différents (ujets qui se peuvent rencontrer. Je dirai feulement, que si ceux qui au commencement d'une Puissance naissante y ont paru opposés , ont besoin d'appui pour se soutenir, il n'y a rien de plus aisé au Prince que de les gagner ; & il est assuré qu'il en fera avec d'autant plus de zèle , qu'il n'y a point d'efforts qu'ils ne fassent pour effacer le chagrin qu'on a eu contre eux dans le commencement ; ainsi le Prince en fera bien mieux que ceux qui n'étant point soupçonnés , le font avec plus de négligence. ; Gr puisque l'occasion est belle, je ne veux pas manquer d'avertir tout Souverain., qui s'est rendu maître 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

DE MACHIAVEL. 201 maître d'un Etat., par la faveur de chap.z»
fes habitans, qu'il examine bien les motifs qui ont obligé ces genslà à en
ufer de la forte; car fi ce n't ft pas par une affe&ion naturelle, mais par
chagrin contre îe précédent gouvernement qu'ils ont agi , il n'y aura rien de
fi difficile au nouveau Prince, que de conferver leur bonne volonté >• parce
qu'il lui fera impoflible de les fatisfaire dans tout ce qu'ils fouhairront de
lui. Lifez toutes les H iftoires anciennes & modernes t & vous verrez que
ceux qui font devenus maîtres d'un nouvel Etat , ont eu plus de facilité à
gagner l'amitié de ceux qui s'oppofoient à eux au commencement j que de
ceux qui par chagrin contre le vieux gouvernement , ont travaillé h mettre le
nouveau Prince fur le Trône. • . Nous avons déjà dit, qu'il y a eu des Princes
qui ont fait bâtir des Places fortes dans leurs Etats, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

201 LE PRINCE • pour les mieux tenir en bride j&c pour leur
fervir de retaitte dans le foûlevement des peuples , & 1 contre toutes les
premières attaques où ils pourroient être expofez. Je nedéfapprouvepascét
ufage j puifqu'il eft ancien. Cependant nous avons vû de nos jours Nicolas
Vitelli rafer deux Citadelles dans Cttà di Cafello > afin d'en être mieux le
maître. Le Duc d'Urbain étant rentré dans fes Etats, dont il avoir été <
dépoûlé par le Duc de Valentinois , rafa de fond en comble toutes les
Citadelles qui y étoient, jugeant que fans elles il feroit plus difficile de
conquérir fon< pais. Les Bentivoglio étant rétablis à Boulongne^ en
uférentde même. Les Citadelles font donc utiles ou dommageables félon les
tems .* & fi vous en tirez quelque avantage d'un côté 3 elles vousnuifent de
l'autre. Voici ce qu'on en peut Digitized by Googlecj

The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

DE MACHIAVEL. 2Q3 peut dire de plus raifannable. Un ch .
Prince qui craint plus fes peuples que les Etrangers , doit fe fortifier de
Places ; mais s'il a plus lieu d'appréhender les Etrangers que fes Sujets ,
qu'il ne face point de Citadelles. Le Château qui fut bâti à Milan par
François Sforce » a porté plus de préjudice à toute fa Maifon , qu'aucun des
defordres arrivez dans le Milanois: de forte que les Places les plus affûrées
font des fujets bien affectionnez; & s'ils ne le font pas, il n'y a point de
Citadelles qui vouspuiffent alTûrer d'eux; car dès qu'ils au rorit u ne fois
tîrél'épée contre leur Souverain, ils ne manqueront pas du fecours dés
Etrangers. .Nous n'avons point remarqué dans nos jours que, les Citadelles
ayent été d'aucun fé coursà perfonne , fi ce n'eft à la Com tefle ede Fairli ,
après l'affinât du Comte fon mari ; car elle fe réfugia •Lii'J I 6 dans
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

'ic>4 LE PRINCE ehap.to. dans le Ghareau contre la foreur " du
peuplé j & là } elle eut le tems d'attendre le fecours que le Duc i £ r fon pere
lui envoya de Milan , & f quiladélivrajenlui faifantrecou- '| vrer fon Etat ;
encore les choies, croient alors difpofées de maniere I: re^ue les Etrangers
ne pouvoientr I pas fecourir le peuple. Mais de- I puis elle vît .bien que les
Places, fortes ne font pas une grande reffourcej lors qu'étant attaquée par Je
Duc de Valentinois fes fujets. fe joignirent à lui, & la firent dépouiller de fes
Etats : ce qui lui. fit appercevoir, mais trop tard,, qu'il eût bien mieux valu
avoir l'amo u r de fes fujets , que des Ci- ! tadelles. . | Ainfi après de bonnes
réflexions,, je louerai également ceux qui font des Citadelles, & ceux qui
n'en font pas *- mais je blâmerai • tous ceUx quife fiant làdeflus,ne font pas
grand cas de l'amour des peuples» i \ r, h *. J o i CHADigitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

DE MACHIAVEL. iof . . . /'mi , Hil' ■ ■ ■ ■ ■ i ■ r CHAPITRE
XXL • » Quelle route 'tl\fc comme les grandes .entreprîtes 6c les actions
rares. Nous en avons, eû. dans nos jours un 'modèle dans ta perfonne de
Ferdinand, Roi d'Arragon , & depuis Roi d'Efpagne» dont oa peut dire que
c'est uni Monarque de nouvelle ére&ioa; car de très* petit Roi qu'il étoit* il
est devenu le plus fâcheux & le plus glorieux Potentat de toute k Chrétienté;
& fi vous confidér liez toute; fes actions.., vous les* - îtroûvéez très.
grandes & extraordinaires. Dans le commence» - aient de fon règne x il
attaqua le . ; ' , X % Roi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

6. LE PRINCE Royaume de Grenade , & ce fut là le fondement de sa grandeur. Car cette guerre occupa assez les Grands de Castille, pour les empêcher de penser à quelque innovation & ce qui fut cause qu'il poussa son dessein à bout, sans apparence d'y être traversé le moins du monde; &, pendant ce tems-là, il se mettoit en réputation & se fortifioit sans qu'on s'en aperçût. Il trouva le moyen de faire la guerre avec l'argent de l'Eglise & celui des peuples ; & par une longue expérience , il le fit des troupes si agguerries., qu'elles lui acquirent dans la suite beaucoup de gloire^ , Outre cela , ayant encore de grands dessein dans la tête, se couvrait toujours du manteau de la Religion , ce qui le porta à toute dévote fureur , chassant les Marranes de ses Etats. Il est impossible de se porter à une entreprise plus étrange & plus Barbare. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

DE MACHIAVEL. 107 bare. Ce fut encore fous ce c. même manteau ». qu'il attaqua ap'ï* l'Afrique .-de là il forma des deffeins fur l'Italie, & enfin fur la France : de forte qu'il a toujoursformé de vaftes projets qui ont tenu en admiration & en fufpens Pefprit de fes fu jets , dans l'attente des événemens. Et toutes fes en* treprifes ont été tellement enchaînées les unes aux autres , & fe font fuccedées fi prontement, qu'on n'a pas eu le tems de refpirer , afin de prendre le tems .d'agir contre lui. Il eft encore très-avantageux à un Prince de faire des actions extraordinaires dans le gouvernement de fon propre pais : à peu prés comme celles de Bernard de Milan y qu'on cite commune* ment , lors qu'on veut parler de .quelqu'un qui dans la vie civile fait quelque chofe d'extraordinaire, foit en bien , foie en mal; car il faut qu'un Souverain trouve r Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

xo8 LE PRINCE ve les moyens de recompenser ouj de punir d'une manière Ç\ diftinguée , que cela puiſſe faire beau coup de brute : tâchant , . ſur toutes chofes , de ne rien faire qui ne lui attire la réputation d'un efpric&. d'un, cœur grand levé.-Un Prince (è fait1 encore admirer quand il eſt ami ſincère Si; ardent, & véritable ennemi: c'eſt à dire, .que ſans aucuns ménagements,il prend le parti. d'un ami contre un, ennemi; cette conduite directe eſt bien plus avantageuſe que de demeurer neutre .• car ſi deux puiffans voifins viennent aux mains l'un contre l'au treu ils font tels que celui qui demeurera le vainqueur , vous deviendra redoutable ou non. Quelque choſe qui ſurviene /yç fôûtiens qu'il vous fera toujours plus avantageux de vous être déclaré & de faire bonne guerre. Car en ne vous déclarant pas ^ pour

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

DE MACHIAVEL. zoovous demeurez expofé à la difcrétion du vainqueur, au grand contentement du vaincu \ fans que vous ayez les moyens de vous défendre , ni même le droit de vous plaindre , parceque celui qui aura la force en main,, dira qu'il ne veut point d'amis fufpears , qui ne lui font d'aucun fecours dans les tems fâcheux: celui j d'autre côté , qui aura été battu j ne voudra point entendre parler de vous /puifque vous n'avez pas voulu courre la même Fortune que lui , lors qu'il avoit les armes à la main. Antiothus ayant été appelé en Grèce par les Etoltens , pour enchafler les Romains , envoya des AmbafTadeurs aux Achêtis³ pour les porter à la neutralité; les Romains d'autre côté, vouloient qu'ils priffent leur parti , puis qu'ils étoient leurs Alliez. Cet. te affaire fut traitée dans le Sénat des Achéens, où TAmbafladeuu

The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate

210 LE PRINCE deurd'Antiochus tâchoit de leur * ■ • perfuader de demeurer neutres. Mais l'Ambaflfadeurdes Romains répliquent ^qu'il leur étoit plus avantageux d'entrer dans cette guerre ,* parce que ne prenant le parti de perfônne , ils demeureroient à la diferétion du vainqueur, fans qu'aucun des partis s'y intereflat. Et fouvenez- vousqu'une Fui fiance avec laquelle vous n'avez aucune liaifon, vous portera» tant qu'elle pourra à< U neutralité , & vos Alliez exigeront toujours de vous j que vous preniez leur parti. Mais les Princes indéterminez , pour éviter unpéril préfent., prennent le plus fouvent cette voye du milieu qui les perd auflil le plus fouvent. Au contraire lors qu'un Prince fe déclare ouvertement en faveur d'un autre t quand même celuici remporterait la victoire fur fon ennemijil n'opprimerait pas pour . cela= Ion Allié, quoi qu'il demeuDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

DE MACHIAVEL. 211 meurât à fa difcretion ; à calife de l'amitié jurée & de l'obligation récente qu'il lui auroir.* carjamais les hommes ne font afiez fcélé» rats, pour opprimer celui qui vient de leur rendre quelque fervice fignalé. De plus il eft peu de vi&oires aflez complétées pour que celui qui les a remportées , n'ait pas encore quelques égards, au moins pour ne pas commettre les injuftices les plus atroces. Mais fi celui en faveur de qui vous vous êtes déclaré , vient à fucomber ,• il s'attache fortement à vous & % faifant fon affaire de la vôtre, il fait les derniers efforts pour vous aider ; ce qui vous rend avec lui le compagnon d'une même fortune, qu'on voit fou vent avoir de favorables retours. Mais lors-que les Princes qui fe font la guerre s ne vous donnent point lieu de redouter celui qui remportera l'avantage,* il

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

2i* LE PRINCE chap.ia. *l eft encore plus de. vôtre pru>. dence
de prendre parti avec celuy qui le fouhaitte; parce qu'il fe fert de vôtre
fecours pour ruiner un Etat qu'il devroit corifer-i ver s'il étoit fage ; puifque
s'il remporte la yicïoire , il demeu > re à vôtre difcrétion : & il ne fàuroif
manquer de vaincre avec u n fecours comme le vôtre. Ce ci nous mène à
établir cette Maxime > Qu'un 'Prince fie doit jamais faire ligue avec un au'
tre plus puiffant que lui , afin de faire la guerre à fon ennemi ; à moins que
d'y être contraint par lu néccjfité : car (i par fon tnoien il remporte la
victoire, ilefl à fa difcrétion : & c'eft ce qu'un Souverain doit éviter par
deflus toutes choies. Les Vénitiens perdirent leur Etat pour s'être liguez
avec les François > contre le Duc de MU îan , • ce qu'ils cuflent évité s'ils
euflent voulu. Cependant, lorsqu'on Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

DE MACHIAVEL. 113 qu'on ne peut éviter ces fortes „, de l'igues, il faut bien s'y enga- p,ix* ger comme nous l'avons déjà dit, & comme il arriva à la République de Florence , lorfque le Pape 8c les Efpagnols unirent leurs forces pour attaquer la Lorigardië: mais il n'y aura jamais defûreté dans ces alliances, quelque précaution qu'on prenne, car elles font de la nature déroutées les autres chofes où , pour fortir d'un inconvénient } on tombe néceffairement dans un autre ; & tout ce que la prudence peut faire alors , c'eft: de les balancer tellement qu'on s'expose au moins dangereux. Un Souverain eft encore obligé de marquer de l'estime pour les sciences & les arts, en diftinguant & recompenfant ceux qui y excellent. Il faut au fli encourager les fujets à s'attacher chacun fans inquiétude à fa profef. fion tant à l'égard de l'Agriculture Digitized by Google

ii4 LE PRINCE turc que du commerce , afin que l'un ne foit point détourne d embellir & d'améliorer fes terres par la crainte de la confifcation ou de l'injuftice, & que l'autre entreprenne hardiment les négoces qu'il voudra > fans craindre d'y fuccomber par les gabelles & les Impôts : au contraire il faut protéger ces gens-là & propofer des recompenses à tous ceux qui entreprendront quelque chofe qui tourne au bien 6c à l'agrandiffement de l'Etat. De plus, dans certains tems de l'année, il eft bon de divertir les peuples par des fêtes de réjouiffance & par des fpe&acles ; & comme chaque ville eft partagée en confrairies ou tribus , il faut marquer de l'eftime à chacune ; s'y trouver quelque fois & leur donner des témoignages de bonté & de magnificence ; avec la précaution néanmoins de n'avilir jamais la dignité Roiaie , dont il zed by Google

DE MACHIAVEL, iij il faut toujours confer ver le rang & la
Majefté. chaPCHAPITRE. XXII. Touchant les Mtniftres des 'Princes. LE
choix des Miniftres eft un article de fort grande conféquence^ur
unSouverain dont la prudence fe diftingue particulièrement dans cette
élection. Car le premier jugement qu'on fait de la capacité d'un Prince , eft
fondé fur la qualité des gens qui l'approchent de plus près .* & lors-qu'ils
ont de la conduite & de la fidélité ; le maître eft fans doute prudent & fage
de les avoir choifis habiles ; & de fçavoir fe les conferver fidèles. Mais s'ils
ont des qualités contraires à celles-là, on

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

zi6 LE PRINCE chap.ii on jugera toujours mal du Souverain donc la faute la plus capitale est le choix de méchants Ministres. I Tous ceux qui connoissoient Antoine de Vénafre , ne manquent jamais de regarder de près Tétrucci Trince de Sienne , • comme une des meilleures têtes du Monde , d'avoir dû choisir ' un Ministre de cette capacité. Or il y a parmi les Souverains trois fortes d'esprits ; les uns voient tout d'eux mêmes ., les autres ne voient qu'à mesure qu'on leur montre ; & les derniers enfin , ne voient ni d'eux mêmes , ni lors qu'on leur montre. Les premiers font d'excellents & de rares génies y les autres font médiocres,& les derniers font pitoyables. Ainsi Pandolfe étoit du premier rang ou au moins du fécond : car quand on a assez de discernement pour reconnoître bien la conduite & le raisonnement

Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 217
fonnement d'un autre est bon ou Chap. tt.
mauvais: encore qu'on n'ait pas l'imagination fertile; on apperçoit ce qu'il y
a de mauvais & de bon dans un Ministre, & l'on se tient à l'un., en rectifiant
l'autre; le Ministre, d'autre côté, voyant le discernement de son Maître ,
n'hazardera pas de le tromper, ce qui l'accoutume à la fidélité ; car le moyen
assuré d'avoir des serviteurs fidèles , est de bien démêler leurs penchans, &
de pénétrer leurs intentions. Lors qu'un Prince s'apperçoit qu'un Ministre
penche plus à ses affaires., qu'à celles de l'Etat, il faut qu'il conte , qu'il ne
fera jamais propre au Ministère ; Se qu'il est impossible de se confier en lui :
car quand on tient les rênes du Gouvernement entre les mains j il ne faut
jamais penser à d'autre intérêt qu'à celui de son Maître; & ne lui faire jaK
mais Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

218 LE PRINCE mais de proposition qui le regarde absolument.
D'autre côté il . faut qu'un Prince ait soin de son Ministre., & afin d'en
conserver " l'affection & la fidélité 3 il doit se l'attacher par des bien-faits,
par des dignitez & par des charges : en un mot, il faut le faire assez grand ,
& assez riche pour qu'il ne puisse être tenté par d'autres grandeurs & d'au-
tres richesses ; ce qui lui fera craindre & prévenir avec soin toutes les
révolutions ,voiant bien qu'il lui feroit impossible de subsister sans l'appui de
son Maître ; & quand le Prince & le Ministre se- ■• ront disposés de cette
manière, ils peuvent bien s'assurer l'un sur l'autre: mais si l'un des deux
manque à ce que nous venons de dire , il faut absolument que l'un ou l'autre
périsse. » * * é CHADigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

DE MACHIAVEL. n9 ■ CHAPITRE. XXIII. Qu'il faut fuir les flatteurs. « IL n'est pas à propos d'oublier un article de grande importance j & une faute dans laquelle un Prince tombe aisément, s'il n'est d'une prudence très consommée & d'un discernement parfait : cette faute si ordinaire aux Souverains c'est la crédulité pour les flatteurs i on ne voit autre chose dans l'Histoire; parceque naturellement les hommes sont si amoureux d'eux mêmes, & si aveugles en même tems , qu'ils ne peuvent presque résister à cette dangereuse peste de la flatterie : & lorsqu'un Prince s'en veut mettre à couvert , il s'expose au mépris ; car pour . bannir les flatteurs , il faut faire K 2 f jaDigitized by Google

no LE PRINCE chap.ij fçavoir qu'il ne s'offencera pas : . lots
qu'on lui dira la vérité : & chacun se donnant cette liberté , cela le rend à la
fin contemptible. Mais pour éviter cet incoh- vénient,, un Prince prudent
fera choix d'un petit nombre de gens sages, qui aient la permission de lui
parler sincèrement sur tout ce qu'il leur demandera , sans qu'ils s'ingèrent de
lui parler d'autre chose : & lui de son côté doit les consulter sur tout, écouter
leurs avis, les bien peser & se* résoudre en suite en son particulier , sur le
parti qu'il doit suivre. Il doit aussi se conduire de manière avec tous ses
Conseillers, qu'ils soient tous persuadés que c'est bien faire leur Cour, . que
de lui parler librement & ouvertement sur tout ce qu'il leur demandera ;
faisant entendre à tout le monde , qu'il n'en veut point écouter d'autres. Eût •
fin il doit être ferme dans l'exécution Digitized by Google

• ■ DE MACHIAVEL, ni cutien de fes réfolutions. Et tout Prince qui fuivra une autre chap.i3 méthode, périra parles flatteurs > ou changera fouvent de conduite, ce qui le précipitera enfin dans le Mépris. . . En voici un exemple moderne. Un nommé T terre Luc ferviteur de l'Empereur CMaximilien à préfent régnant , parlant de fon Maître , difoit , Gfae c'était un 'Prince qui ne frémit jamais confeil de perfonne j fans que pourtant il fit rien de lui même : parce-que la méthode quyil obferve eft P^Antippde de celle que nous venons d'enfeigner. Prem ièrement il eft naturellement taciturne, il ne communique point fes penfées, & il ne prend avis de perfonne dans les réfolutions qu'il forme , mais il n'a pas plutôt commencé à les mettre en exécution j qu'on les apperçoit & , dés-le moment même , ceux qui font le mieux auprès de lui» les . K 3 traDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

211 LE PRINCE traversent, & , comme il a de la complaisance pour eux , il les laide faire ,* ce qui est cause que cequ'on à commencé aujourd'hui s'interrompra le jour d'après ,* & enfin il n'y a personne qui puisse conter sur aucune chose de toutes celles qu'il entreprend. Il faut donc qu'un Souverain soit exact à bien prendre conseil, mais seulement quand il lui plaît; ôrant la hardiesse à tout le monde de lui donner aucun avis, quand il ne le demande pas:il faut aussi qu'il s'accoutume extrêmement à le demander , & à écouter patiemment toutes les vérités qu'on lui dira ; & s'il remarque que quelqu'un dissimule par quelque considération 3 il doit en marquer un véritable repentiment. Il y a des gens qui croient que lors qu'un Prince passe pour prudent, ce n'est point de lui que cela vient , mais seulement du bon ConDigitized by

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

DE MACHIAVEL. 223 Confeil qu'il a auprès de lui. Cette penfée eft faufle par cette régie, qui eft infaillible 3 c'eft qu'il eft impoffible qu'un Prince imprudent puifle recevoir de bons confcils, à moins qu'il ne fe remette abfolu ment entre les mains d'un Miniftre d'une extrême prudence , & à qui il donnât plein pouvoir de tout gouverner ; mais l'expédient feroit bien dangereux , car le Gouverneur du Souverain deviendrait bien tôt le maître de l'Etat. Ce que je veux donc dire., c'eft que fi un Prince eft de lui-même un pauvre homme, &c qu'il ait plusieurs Miniftres à qui il demande confeil , il verra toujours des avis oppofez , qu'il ne pourra jamais rectifier > chacun des Confeillers penfera à fes propres affaires, fans que le Maître s'en apperçoive,& par conféquent, fans qu'il puifle y donner ordre : cela ne peut pas manquer d'arriver toujours de même /parce que K 4 naCUap.zj;

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate

224 LE PRINCE _ ^ naturellement les hommes font ap'14'
méchants, à moins qu'ils ne foyent contraints d'être gens de bien. Donc les
bons Confeils, de quelque part qu'ils viennent, font nécessairement dûs à la
prudence du Maître, & non pas la prudence du Maître, aux bons lers.
CHAPITRE. XXIV. m Touchant les causes qui ont fait perdre aux Princes
d'Italie, leurs Etats, SI l'on observe exactement tous les préceptes que j'ay
donnez jusqu'ici, un Souverain nouvellement élevé sur le Trône, 'y paraîtra
aufst fermement établi que ceux qui y font assis depuis longtemps. Car un
Prince qui l'est devenu depuis peu j'est bien plus obDigitized by Google

DE MACHIAVEL, axj obfervé dans fa conduite, que ch 4 ceux qui le font de pere en fils; & fi l'on remarque en lui de la prudence & du mérite, ons'attache bien plus à lui , qu'a ceux qui ne font redevables de leur grandeur qu'à leur naiffance. La raifon decela, c*eft qu'on eft bien plus touché par le préfent que par le pafle , & quand on y trouve de quoi fe fatisfaire^ on ne va pas chercher plus loin .* au contraire, on prend la défence du nouveau venu contre les anciens Maîtres; & , pourvu qu'il fâche bien fe conduire d'ailleurs, il acquerra un double degré de gloire ..en fondant un nouvel Etat, & le fortifiant par les armes ^ par de bonnes Loix , par de grandes Alliances , & par de belles actions. Mais un Prince qui l'eft de naiffance , & qui perd fes Etats par (a faute , eft doublement infâme. Si donc on examine à préfent h raifon pourquoi le Roi de NaK 5 plesy

Digitized by Google

n6 LE PRINCE Chap.14. p/eS} le de i3lilan3 & d'autres Potentats d'Italie , ont été dépouillez de leurs Etats , on trouvera que le premier défaut dans leur conduite a été à l'égard delà Milice, fuivant ce que nous en avons dit cy-devant fi amplement. En fuitte on verra que les uns ont été hais de leurs peuples, & que d'autres n'ont pas lû s'affliirerdes Grands: car fans ces défauts, tout Prince qui aura la force de tenir une bonne armée en campagne , ne peut pas périr. 'Philippe de Macédoine , non pas le pere à9 Alexandre , mais celui qui fut battu par Titus Quint ius, étoit un Prince qui ne pofledoit qu'un petit Etat, en comparatfon de toute la Grèce & de tout l'Empire Romain , qui fe liguèrent contre lui ; neantmoins comme il étoit guerrier, & qu'il favoit fe faire aimer des peuples ,& s'afTûrer des Grands, il fe foûtintplufieurs années contre une fi pu ifDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.98% accurate

DE MACHIAVEL. \7 fante Ligue: & fi enfin , il perdit ch %
quelques Villes, il conferva fon Royaume. Ainfi nos Princes d'Italie j qui -,
étoient en paifible poffeffion depuis tant d'années , ne doivent point fe
prendre, à la Fortune 3 de la perte de leurs Etats ; mais feulement à leur
lâcheté & à leur imprudence: puis qu'ils ont agi comme le commun des
hommes, qui dans la bonnace ne penfent point à la tempête , & quand elle
cft venue, ils ont honteufement abandonné le timon, au lieu de fe défendre >
& fe font confolez dans l'efpérance que les peuples, laffez 7 de Pinfolence
des Vainqueurs, '■, auraient recours à leurs premiers Maîtres , & feroient
leurs efforts pour les rétablir fur le Trône. Ce parti eft bon à prendre quand
on n'en a point d'autres ; mais c'eft , «ne grande faute de le préférer aux
autres remèdes ,* car jamais un homme de bon fens ne fe laifleK 6 ra
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate

218 LE PRINCE Ghac.14. ratomDerJ afin que quelqu'un le
rélèye. Ec quand même, un Prince feroit aflez heureux pour que d'autres
priflent foin de le rétablir* c'est toûjours une chofe honteufe & mal aflûrée,
puis qu'elle vous v rend en quelque, manière dépendant d'un autre ; 5c la
feule défenfe aiTûrée & durable , c'est celle qui vient de vôtre valeur & de
vô. tre prudence. CHAP. XXV. 2)« pouvoir de la Fortune dans le
Gouvernement des Etats y S>. par quels moyens on peut lui réjîfler^ JE
n'ignore pas la penfée de bien des gens , qui de tout tems ont été perfuadez
que les affaires du monde font tellement gouvernées par la Deftinée > que
toute la pruDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

f DE MACHIAVEL. u9 . jj prudence humaine est incapable
Chap.tj |f d'y apporter le moindre obstacle, S., ou d'y corriger les mauvaises
influences : ils concluent de là , qu'il ne faut pas s'en mettre en peine j &
qu'il faut les abandonner à leur sort. Cette opinion s'est extrêmement
fortifiée dans ces derniers temps j par les changements & les étonnantes
révolutions qui arrivent tous les jours , contre l'espérance de tout le monde :
& cette : réflexion me donne quelquefois j du penchant pour ce sentiment. J
Néanmoins notre franc-arbitre I n'étant pas tout à fait éteint, je pense qu'il
partage l'Empire avec la Fortune 3 & qu'ils gouvernent tour à tour les
affaires de l'Univers. J'accompare donc cette aveugle divinité à un fleuve
qui se \ déborde avec furie , qui inonde J les campagnes , abat les forêts r
ruine les édifices, emporte le terrain de différents endroits pour le déposer
en d'autres ; alors chaK 7

Digitized by Google

230 LE PRINCE cun cède à fa violence, & les hommes , ne pouvant mettre d'obftacles à Tes fureurs , abandonnent la place 3 & cherchent des azyles à leur propre vie. Mais quand le calme a fuccédé à l'orage , on ne laide pas de travailler à s'en mettre à couvert pour l'avenir , en élevant des digues , Se oppofant des remparts à ces inondations; en forte qu'on vient enfin* à bout de retenir ces eaux dans leur propre lit ; ou au mo^os, de rendre leurs courfes moins dangereufes & moins violentes. 11 en eft de même de la Fortune : elle fait paroître fon pouvoir dans les lieux où l'on n'a pas la force de lui réfifter , & elle tourne toute fa force contre les endroits , où il n'y a pas d'aflez puiflans rempars pour la retenir dans fes bornes. Confiderëz après cela l'Italie, qui eft le fiége& la fource des plus grandes révolutions de ce fiécle , 6c vous verrez que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

DE MACHIAVEL. 231 que c'est une campagne qui n'est Chap.tj.
défendue par aucunes digues > & qui n'est pas couverte du moindre rempart
: Que si elle eût eu autant de difpolirioo à le défendre , comme en ont
l'Allemagne, l-Espagne & la France , les torrents n'y feroient point tombez ,
ou du moins n'y auroient pas fait les ravages qu'ils y ont fait. Cecy foit dit
des moyens généraux, par lesquels on peut s'opposer à la mauvaise Fortune.
Mais pour entrer dans le détail > je dis qu'on voit aujourd'hui un Souverain
dans la prospérité , & demain accablé de disgraces; sans que pourtant il ait
rien changé dans sa conduite ordinaire. Cela vient premièrement des raisons
que nous avons déjà dites , & qu'un Prince qui n'a point d'autre appui que la
Fortune y ne manque pas de changer comme elle. Nous en voyons encore
qui sont heureux , parce que par hazard , leur conDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

zyi LE PRINCE Chapszj. conduite s'est trouvée , convenable aux
tems où ils régnerent. Comme au contraire ceux qui ne fuivent pas la
disposition des tems., ne manquent jamais d'être malheureux : car les
hommes prennent différentes routes, lorsqu'il s'agit d'arriver au but qu'ils se
proposent tous , qui est la gloire & les richesses: l'un marche avec
précaution dans cette route , l'autre y va brusquement; les uns y emploient
l'artifice , d'autres la violence; enfin les uns se conduisent avec bien de la
patience, d'autres avec précipitation : & quoi que ces routes paroissent
opposées, elles ne lanièrent pas de conduire toutes au but. Quelquefois on
voit encore *les gens qui en observant beaucoup de précautions les uns par-
viennent à leurs fins , d'autres s'en éloignent : au contraire deux personnes
opposées dans toute leur conduite, ne lanièrent pas de dé- i ufer Digitized
by

DE MACHIAVEL. 233 iiffir également bien,& cela vient de ce que leur procédé convient., ou ne convient pas aux tems où ils se trouvent ; ce qui fait que des gens marchans par des chemins oppofez, arrivent au même but, & que d'autres fuivans les mêmes voyes ont des succès tout différens. C'est ce qui fait encore que celui qui réussira le mieux du monde dans un tems fera malheureux dans un autre ; parce que s'étant trouvé bien d'user de mode, raison & de patience, par exemple, dans un tems., lors que ce tems change, il ne manque pas de tomber dans la mauvaise fortune, parce qu'il ne change pas lui même. Et il ne faut pas espérer de trouver un homme qui fasse parfaitement bien s'accommoder au tems, 6c changer comme il change. La raison, c'est premièrement, (qu'il est impossible de changer son tempérament. Deplus, lorsqu'on a toujours bien réfléchi , en suivant de

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

234 LE PRINCE de certaines veuès , on ne peut pas se perfuader qu'il faille absolument s'en éloigner. De là vient qu'un Temponfeur n'a jamais que de mauvais succès, lors qu'il est question d'agir vivement & avec diligence: Mais si l'on échangeoit de tempérament, lors que les tems changent j il n'y auroit rien de si confiant que la Fortune. LeTape Jules fécond fut bouillant & prompt dans toutes ses entreprises, & il rencontra toutes les conjonctures & les tems si favorables à son tempérament, qu'il réussit dans tous ses^ défiers. Examinez le premier qu'il* exécuta sur Boulogne : du tems même de Jean Bentivoglio. Les Vénitiens en avoient du chagrin; Les Rois de France & d'Espagne traittoient ensemble de cette affaire : néanmoins le Pape marchant en personne & fort brusquement à cette expédition, tint en suspens les Vénitiens &■ les Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 29.01% accurate

DE MACHIAVEL. i\$ les Eipagnols , ceux-ci voulant chaP-* s recouvrer le RoiaumedNaples, & ceux-là appréhendant d'avoir le St. Peie à dos. D'autre côté le Roi de France avoit deffein de le mettre dans fes intérêts afin d'humilier les Vénitiens; ainfi le voiant déjà en mouvement, il crût ne pouvoir lui refufer fes troupes, crainte qu'il ne prît ce refus pour une guerre déAinfi le Pontife avec fon tempérament bouillant & prompt, vint à bout d'une entreprife où. tout autre Pape que lui auroit avec tout fon flegme & fa patience ; car s'il n'eût point voulu partir de Rome , que fes Traitez n'eufient été bien conclus & fes préparatifs achevez comme auroit fait un autre Pape j l'affaire étoit manquée. Le Roi de France d'un côté auroit trouvé mille défaites pour ne pas donner fes troupes : & les autres Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

DE MACHIAVEL. i\$7 femmes qu'il faut gourmander & maltraiter pour eh avoir raifon : &: ceux qui font les plus aftifs & les plus hazardeux, en font bien plus fa vorifez que ceux qui ont tant de confidérations & de lenteurs. Aufli a - ou toujours dit , Qu'elle favorife les jeunes gens; parce-qu'étant plus prunts, plus emportez & moins circonfpéas , ils perdent moins les heureufes occafions, & en profitent mieux que les autres. * 9 CHA Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

a38 LE PRINCE Chap.i<5 . , * CHAPITRE XXVI. Exhortation
aux Tôt entât s £1 talié pour délivrer leur patrie de l'efclavage des Bat '
bares. « A Prés avoir bien fait des réflexions fur tout ce que je viens de dire ,
j'ai exami né en moi-même, fi le temsd'âprefent etoit favorable pour
procurer de la gloire à quelque nouveau Conquérant en Italie, & s'il y a
matière pour occuper dignement un grand homme, en forte qu'il pût
introduire quelque changement qui lui fît hon' neur & qui rendît en même
temSj toute la Nation heureufe.- & après y avoir bien penféj j'ai trouvé que
toutes chofes concouroient fi heureufement à faDigitized by Google

DE MACHIAVEL. 239 favonfer les défleins d'un Héros . . .

Chap.t*. de cette nature , que je ne croi pas qu'il s'en préfente jamais une li
belle occafion. Nous avons déjà dit, quel'efclavage du peuple d'Ifraè'l en
Egypte, mit en œuvre les grands tajenrs que Moïfe avoit reçus du Ciel. La
grandeur & le courage de Cytus auroient peut-être été inconnus, fi les
Perfans n'avoient pas été opprimez par les Médes : & la difperfion des
peuples de PAttique fit voir la capacité Sz la vertu de Théfée. A préfent il y
a matière à rendre illuftre quelque Héros Italien , puis-que les peuples de
fon pais font plus efclaves que ne l'étoient les Juifs en Egypte y plus
opprimez que les Perfans ne l'étoient par les Medes,&: plus difperfez &
divifez que ne l'étoient les Athéniens ayant Théféé : car l'Italie fe trouve à
préfent fans Chefs 3 fans gouvernement re- • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

Mo LE PRINCE Chap.ztf. réglé, déchirée en mille pièces,
défolée, tyrannifiée, ravagée, dépouillée: En un mot il n'y a for. • te
de»mifères qu'elle n'ait reflentiës,& qu'elleTie fouffre encore au. jourd'hui.
Or bien qu'on ait quelquefois apperçû dans quelqu'un de fes enfans , je ne
fçai quelles marques d'élévation & de courage, qui a donné lieu d'efpé* rer,
qu'enfin Dieu lui envoioit v un Libérateur; on a pourtant vû par la fuite , que
la Providence l'abandonnoit au milieu de fa courfe : ainfi ce malheureux
païs j demeurant toujours dans un état de mort , attend auflitheur par
toujours quelque illuftre Méde~ ici Lau- cîn , * qui guérifle les maux dont
rentdeMc- x\ eft aCcablé , en mettant fin aux dtcis dont - ' , _ , - . lefurnom
faccagements de la Lombardie , * %ljfi,r aux pillages 6c aux extorfions du
Médecin , c D R * comme JxOI" qui diroit ^ ^ Laurent le Médecin 3 ce qui
fournit à Machiavel l'allufion dont ilfcfertici. Digitized by Googl

DE MACHIAVEL. 241 Roiaume de Naples & de la Toſcane - chap. t.
 cane, enfin en guériflant des ulcères fi invétérés , qu'ils font devenus des
 eſpèces de Cancers. L'on voit comment cette malheureuſe Italie ſupplie la
 Divinité de lui envoyer quelqu'un qui la délivre des inſolences, des cruautés
 & des Barbaries où elle eſt expoſée. Avec quelle joie ne fuivroit -elle pas
 l'étendart de déploier > mais où trouvera - on ce Héros ? ſi ce n'eſt dans
 vôtre glorieuſe Maifon qui paroît manifeſtement ſ'avorifée du Ciel Se de
 ſ'Egliſe, dont elle * tient ſi * UonX. dignement l'Empire entre ſes ^if^f** °. r
 fonde Memams. aHr, étoit Cét ouvrage ne fera pas fidif- à'o"P* ficile que
 l'on penſe à quelque pc" Prince de vôtre Maifon j pour vu qu'il ſe mette bien
 devant les yeux les grands modèles dont la liberté , ſ'il ſe rencontroit un
 homme qui eût le courage de le L nous Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

M* LE PRINCE nous venons de parler. Car quoi que ces grands hommes fuflent extraordinaires & étonnants , ce n'étoit pourtant que des hommes : &■ chacun d'eux n'eurpas de fi belles occafions que celle que nous voions à préfent: leurs dëiïeins ne furent point plus juftes ni plus aifezàmettreen exécution : & Dieu même ne paroiffoit point les favorifer au delà de ce qu'il fait à vôtre égard. Ici nous voions la Juftice entierement pour nous ; car les guerres néceflaires font les feules juftes; ôec'eftune aâion de Pieté de prendre les armes lors- que c'eft le feul remède qui nous refte pour fortir d'efclavage. Ici les difpofitions font telles que nous les demandons ; là où elles font grandes , les difficultez font petites ; pourvu qu'on ne quitte point de vue les Modèles que j'ai propofez. 11 eft vrai

Digitized by Google

DE MACHIAVEL. 143 qu'à l'égard des Ifraélites, Dieu a déployé
de grands Miracles , chaP t

244 LE PRINCE la valeur y foit entièrement étein' te ; car elle ne peut naître que par une bonne difcipline militaire & une bonne conduite ; & celle qu'on y a tenue depuis longtems , eft tort mauvaife ; fans que pourtant il fe foit trouvé quelqu'un qui ait fçû la réformer. Il n'y a rien qui comble tant de gloire un nouveau Prince, comme les nouveaux règlements qu'il invente ,* & les nouvelles Loix qu'il établit. Lors -que les uns & les autres font bien fondez, & qu'ils ont quelque chofe de grand, ils attirent la vénération des peuples à leur fondateur; & dans l'Italie on trouvera matière à faire tout ce qu'on voudra y il y a aflez de valeur dans les Soldats j il ne s'agit que de leur donner des Officiers braves & intelligents dans leur métier. Examinez les Duels & les efcarmouches où les Italiens fe

renDigitized by Google

DE MACHIAVEL. 245rencontrent j vous verrez qu'ils furpaffent les autres Nations en force , en adrélle & en efprit. Mais., depuis que vous les mectez en Corps d'Armées , ils ne font plus jjen qui vaille.' ce qui ne vient que du peu de mérite des Chefs ; parce- que les gensv qui favent quelque chofe 3 ne veulent point obéir : & chacun s' imagine en favoir allez ; à cau-f fè qu'il ne s'eft encore rencontré perfonne d'un mérite allez éminenr,& fi heureux dans fes aétions, que les autres veuillent bien luy céder fans peine. Voila pour quoy dans toutes les guerres ôc dans tous les combats arrivez depuis vint-ans ,9 une armée compofée d'Italiens a toujours fi mal réiïfli ; il n'en faut point d'autres preuves que le Tare 9 en fuite Alexandrie } Capouë j Gènes , Va'iky Boukngne 3 Offefiri &c. Mais lorsque quelque Prince L 3 de 1

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

i46' LE PRINCE , de vôtre Maifon , voudra imiter '* les grands hommes qui ont été les libérateurs de leXirs pais ; il faut qu'avant toutes chofes , il n'aye point d'autres troupes que de celles de la Nation ; c'eft là • le folide fondement de tous les defleins qu'on peut former : car il eft indubitable que ce feront toujours les plus fidèles, les plus aflurez & les plus braves qu'on puifle trouver au Monde. Et quoy que chaque foldat Italien foit brave en (on particulier , il le fera encore davantage , quand il verra fon propre Prince à fa tête, le traiter avec bonté & recompenfer fes services. Il eft donc abfolument néceffaire de fe fortifier par des armées de cette nature, afin de réfifter aux étrangers avec des forces Italiennes. Et quoy qu'on regarde l'Infanterie Suiffe & Efpagnole comme terribles, elles ont pourtant chacune leur défaut; en forte qu'un troiDigitized by Google

DE MACHIAVEL. 247 troisième ordre pourroit non seulement leur r fister, mais encore les vaincre. La raison de cela c'est, que les Espagnols ne peuvent tenir contre de bonne Cavallerie & les Suisses craignent une Infanterie qui est aussi opiniâtre qu'eux dans le combat. L'expérience aussi montre que les Espagnols sont toujours battus par la Cavallerie Françoise., & que les Suisses sont défaits par l'Infanterie Espagnole. Il est vrai, qu'  l'égard de ce dernier fait, on n'en a pas d'expérience parfaite,* mais on en vit un grand échantillon   la bataille de K venne, lors que l'Infanterie Espagnole eut affaire avec les Bataillons Allemands, qui se battent dans la même Ordonnance que les Suisses: caries Espagnols qui sont bien plus agiles de leurs corps, se fourr rent sous les piques de leurs ennemis , & se mettant   couvert des coups d'épée j par le moyen de leurs RonL 4, daches, . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

i48 LE PRINCE daches , ils défoloient les AHe. Chap,i

■ DE MACHIAVEL. 249 tranfports il feroit reçu, fur tout
Chap.a*. dans les différents endroits qui ont été inondez de ces déluges de
Barbares,- quelle avidité de . vengeance un tel Libérateur n'exiteroit- il
point ? Pourroit-on voir un attachement &c une fidélité plus inviolable , que
celle qu'auroient ces peuples? avec combien de vénération & de larmes ne
la marqueraient, ils point ? quelles portes ne feroient point ouvertes ? avec
quelle prontitude ce Héros ieroit-il obéi? Enfin 3 où feroit celui de tous les
Italiens qui n'eût pas pour lui un tendre amour, & une foûmiflion entière ?
Cette domination des Barbares fait mal au cœur à tout le monde en général.
Entrenez donc a Illuftres Princes de la Maifonde Médicts* un ■ ouvrage
de cette conféquence mais entrenez-le avec le courage & l'efpérance qui
accompagnent toujours un deffein fi glorieux &c fi équitable ; afin que vôh
5 tre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

ijo LE PRINCE,&c. Chap.i[^]. tre Patrie régagne fon ancienne
gloire fous vos étendarts ; & que ce foit fous une fi digne conduite, qu'on
voye accomplir ce que promettent ces vers de Pétrarque : . yirtucontr al fur
me Prendera tarme , Qfbail combatter corto , Cbe ĨAntico valore Negl'
Italici , euor non è ancor morto* * La Valeur combattant contre la Barbarie,
Viendra nous délivrer de toutes fes fureurs ; . Car pour ce grand Trojet le
fein de l'Italie J Contient comme autrefois , ajjez de Nobles cœurs. r LA
Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

LA VIE D E C ASTRUCC IO CASTRAC ANI, de L U d U E S.
par NICOLAS MACHIAVELEt dédiée à Mejfieurs BUON DEL MONTE,
6c A LA M A NI, Ses meilleurs tyimis. Leftétonnant,mes chers Amis, que
preique tous ceux qui fe font acquis une grande réputation dans le monde ,
& quife fontdiftinguez au-deflbs de tous leurs 5 L 6 ConDigitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

2 LA VIE Contemporains , ayant été de très-basse naissance } ou du moins ayant été traversés par la Fortune d'une étrange manière ; car les uns ont été exposés à la fureur des bêtes féroces , & les autres font nez de pères si abjects., que se faisant une honte de les reconnaître , ils ont voulu tirer leur naissance de Jupiter , ou de quelque autre Divinité. Il feroit ennuyeux de rapporter ici ces fameuses Histoires, qui sont connues de tout le monde. Je dirai seulement , qu'il y a de l'apparence que la Fortune en use ainsi, pour faire voir que l'élévation de ces hommes extraordinaires est absolument son ouvrage , (sans que la prudence y ait aucune part,* puisque devant que cela puisse être., elle donne dès-lors de grandes marques de son pouvoir. Cnfructo Cajlraçani de Luques fut donc un de ceux qui, par rapport au siècle où il vécut., 6C à la TM m » I Digitized by

DE CASTRUCCIO. j à la Ville où il naquît , fit des chofes extraordinaires ,* ayant cela de commun avec les autres Héros de cette nature, d'être d'u* ne naiffance fort obfcure , comme nous allons voir dans PHiftoire que je vous fais ici , dans laquelle j'ay trouvé tant de grands exemples de courage & de fortune, qu'elle m'a paru digne d'être expofée à la vue du Public , &: d'être dédiée à des perfonnes comme vous , qui avez plus que tous ceux que je connois , un grand attachement à la vertu & à la véritable gloire. La Famille des Caftacani étoit une de celles qui tenoit rang parmi la Noblefle à Luquesi mais aujourd'hui elle fe trouve éteinte.

^Antoine Caftacani , . qui fût le dernier de cette Maifon , embrafsa la vie Eccléfiaftique, & fut fait Chanoine de St. Michel dans fa Ville , il n'avoit qu'une Sœur t qu'il maria à Buonacorfo h 7 Cett*

4 L A V I E Cenàmh mais fon Mari étant mort, elle réfolut de ne fe rémarier jamais , & de vivre avec fon frère. Or derrière fa maifon il y avoit une vigne , qui étant environnée des jardins du voifinage.,iln'étoit pas difficile d'y entrer par beaucoup d'endroits. Il arriva donc , qu'un matin , Madame 'Dianore^ qui étoit cette Sœur., fe promenoit dans cette Vigne , en cueillant quelques herbes : d'abord elle entendit un peu de bruit fous un cep, &,fe tournant de ce côté- là ,. elle crût entendre quelques cris , ce qui la fit approcher de plus près , où elle apperçut les mains & le vifage d'un enfant , qui, du milieu du pampre fembloit implorer fon fecours. Cette Dame s'étonnant d'un telfpectacle , fut en même tems touchée de compafiion, & l'ayant pris entre fes bras, elle le porta au logis , où elle le fit emmailloter proprement , puis elle le préfenta »**•* — ; à fon » Digitized by G

DE CASTRUCGIO. j à fon frère a quand il fût de rétour chez lui, qui, dés qu'il eût appris le détail de l'avanture , ne fût pas moins rempli de furprife & de compaffion, que Ta voit été Madame après avoir confulté entr'eux fur ce qu'ils feroient de cét enfant, ils réfolurent de l'élever 3 puifque le Chanoine étoit hors d'état de fe marier, & que la fœur étoit veuve ôf fans enfans : aufli-tôt ils font venir une Nourricechez eux, & prennent le même foin de ce . garçon , que s'ils l'avoient euxmêmes mis au monde y cependant ils le firent baptizer i & lui donnèrent le nom de Caftrucc/o, qui étoit celui de leur Père. Caftruccio donc croiffoit de jour en jour , bien plus en agréments qu'en ftature y montrant dans toutes les occafions , de l'efprit & du jugement;; réiiffiffant parfaitement dans tout ce à quoi le Seigneur Antoine l'occupoit * fon but étoit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.85% accurate

6 LA VIE étoit d'en faire un Ecclésiastique, & de lui refigner les bénéfices ; & c'est à cela que tendoit toute l'éducation qu'il lui donnoit. Mais il trouva un esprit & : un cœur bien opposé à la vie & à la condition d'un Prêtre. Car dès que cet enfant eût atteint l'âge de quatorze ans., & qu'il se fût un peu émancipé , & mis au-dessus de la crainte, qu'il avoit jusqu'alors pour ses bienfaiteurs, il abandonna les livres > & ne marqua plus d'inclination que pour les armes j S'y appliquant, autant qu'il pouvoit en attraper les moyens , ne faisant autre chose avec ses Camarades , que courir sauter & se battre .• & dans tout cela., il marquoit une vigueur, une adresse & un courage beaucoup au-dessus de tous ceux de son âge. Que si quelquefois il se réduisoit à la lecture 3 il ne prenoit plaisir qu'à celle qui représentoit la guerre & les grandes actions des Héros. Tout Digitized by VjOO

DE CASTRUCIO. "7 Tout cela déplaifoit grandement au Chanoine; mais dans ce tems-la., il y avoit à Luquesun Gentilhomme de mérite nommé François Guinigi , il n'y avoit . perfonne dans la Ville qui l'égal lât en valeur en richettes & en bonne mine ; il ne s'étoit attaché toute fa vie qu'à faire la guerre dans les armées des 'Ducs de Milan i comme il étoit Gibelin , tous ceux de cette Faction le regardoient comme leur Chef : Suivant donc la coutume des autres principaux Bourgeois de cette République, il fe promenoit l tous les matins & tous les foirs devant le logis du Todeftà, qui eft à la tête de la Place de St. Michel, où demeuroit le Seigneur Antoine , & ou le jeune Castruccio s'exerçoit fouvent de la manière dont je viens de parler. Guinigi le remarqua bien des fois , & il trouva que non feulement il étoit fuperieur à tous.

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

8 LA VIE à tous fes camarades ; mais de plus qu'il exerçoit fur eux comme une autorité Roiale, & qu'il en étoit aimé & refpécté ; cela donna une forte curiofité à ce Gentilhomme de favoir ce qu'il étoit , ce qu'ayant appris de ceux avec qui il fe promenoir , cela augmenta violemment l'envie qu'il avoit déjà de le prendre chez lui. Là deflus il l'appelle & lui demande ce qu'il aimeroit le mieux, d'être dans la maifon d'un Gentilhomme à apprendre à monter à cheval, à manier les armes & tous les autres exercices de la guerre ; ou bien de demeurer toujours chez un Prêtre, où il n'entendrait jamais parler que de Mèfies & de Bréviaire. Guinigi s'apperçût d'abord de la joie excefive de Cafruccio à entendre feulement parler de chevaux & d'armes ; ce qui fit, que, le voiant un peu timide , il l'encouragea à lui répondre; & Cafruc

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

DE CASTRUCIO. 9 ftruccio le fit en ces termes 3 Si vous avez la bonté , Mon/îcur, d'être mon 'Protecteur , je vous dé' clare que f abandonnerai avec platJîr tout C attirail de Tr être, pour embrafer le métier de foldat. Cette reponfe plût tellement à Guinigi , qu'en peu de jours il engagea le Chanoine à lui remettre ce jeune garçon entre les mains, & il y confentit , d'autant plus volontiers, qu'il connoifbit Ton naturel , & qu'il ne pourrait pas le tenir long tems dans fa maifon fur le pied où il vouloit le mettre .* ainfi Castruccio changea de patron & de condition prefqu'ert même tems : car il eft incroyable combien peu il en emploia à prendre toutes les qualitez & les manières qui conviennent à un homme de qualité. Ce qu'il apprit d'abord, ce fut d'être parfaitement bien à cheval, il manioit les plus vigoureux avec une adreiïe charmante;

io LA VIE # te ; & quoy qu'il fût extrêmement jeune, dans tous les Tournois où il se trouvoit , il effaçoit tout ce qu'il y avoit de plus illustres Chevaliers. Enfin dans tout ce qu'il entreprenoit , il ne trouva jamais personne qui le surpassât en force ou en adresse. Une faisoit pas moins le monde que les exercices : il avoit une modestie qui lui attiroit le cœur de tous ceux qui le connoissoient > car jamais on ne lui avoit vu faire «ne action indigne ; ni entendu dire une parole malhonnête : il avoit du respect pour ceux qui étoient au dessus de lui ; de l'honnêteté pour ses égaux, & de la douceur pour ses inférieurs. Tant de bonnes qualités le firent chérir de tout ce qu'il y avoit dans la maison de Guinigi, & même de toute la Ville. , Quelque temps après , Castruccio étant parvenu à l'âge de dix-huit-ans. , il arriva que les Gibelins j t Digitized by Google

DECASTRUCCIO n lins furent châtiez de Pavie, par les Guelfes;
& le *Duc de ^Milan , voulant les rétablir, fit marcher à leur fecours
Guinigi, qui mena avec lui Castruccio y fur qui il fe déchargeoit de tout ce
qu'il y avoit de plus confidérable-, dont il s'aquitta fi bien & donna tant de
marques de prudence & de courage , qu'il n'y eut perfonne qui acquit tant de
gloire que lui , dans cette guerre ; en un mot on ne parloit que de lui dans toute
la Lombardie^ Ainfi Castruccio retourna à Luques comblé de gloire , bien
plus que quand il en partit : & pendant foh féjour dans la Ville, il s'appliqua
avec un foin extrême à fe faire des amis. Mais Guinigi étant au lift de mort
fans autres héritiers qu'un fils de treize ans , il appella Castruccio Se l'établit
Gouverneur & Curateur de ce fils, le conjurant de l'élever ayee les foins &
la tendrefle dont Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

ii LA VIE donc il avoit ufé envers lui, rendant au fiûs ce que le tems ne lui permettoit pas de donner au Pere. . Apres que Guinigi fut mort, & que Castruccio eut été établi Gouverneur & Curateur de fon fils , il vint à un tel degré de puiffance & de crédit 3 que fa profpérité lui attira la jaloufiede bien des gens, qui partaient de lui comme d'un homme fufp ft, '& qui avoit déflein d'opprimer fa Patrie. Le Chef de tous fes ennemis étoit George d'Qpizi: qui étoit à la tête de la Faction des Guelfes: il avoit efperé d'être comme le Prince de Luques après la mort de Guinigi ; & il trouvoit que., Castruccio étant Gouverneur du fils, lui en ôtoitl'occafion, étant d'ailleurs appuie par le grand crédit que fon mérite lui donnoit : de forte qu'il alloit femant des bruits contre lui pour le perdre s'il pouvoir. D'à.

Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

DE CASTRUCIO. 13 D'abord Castruccio s'en mit en colère,* en fuite il appréhenda que cette mine ne lui attirât enfin la disgrâce du Lieutenant de Robert Roi de Naples., qui pourrait le faire chasser de Luques. Ordans cetems là, Ugucciooe de la Faiole d'Arezzo étoit Souverain dans Pise ; d'abord cette République l'avoit pris à ses gages, pour conduire ses troupes, mais il trouva en fuite , les moyens de faire de ses maîtres ses sujets ; il avoit auprès de lui quelques Luquois mécontents qui étoient de la Faction des Gibelins; Castruccio traita secrètement avec eux, & s'engagea de les rétablir avec le secours d' Ugucione ; outre cette précaution , il communiqua fondeflein a ses amis dudedans, à qui la puissance d'Opizi, étoit in fup portable. AinR après être convenus enfcm

The text on this page is estimated to be only 29.57% accurate

\ 14 LA VIE femble de ce que chacun auroit à faire, Cafruccio fortifia adroitement le Château des Honejîi qu'il remplit de toutes fortes de munitions j afin de pouvoir tenir dedans , pendant quelque tems, en cas de befoin. Or quand la nuit., marquée pour l'entreprise, fut venue i Cafruccio donna le signal à Ugucione qui étoit posté avec bien des troupes , entre les montagnes & la ville ; & désqu'il eut apperçû le signal j . il s'approcha de la porte St. fit tirer & mit le feu à la Herse ; pendant que Cafruccio } d'autre côté aiant donné l'alarme fit venir tous ses amis armez, & rompit la porte par dedans. Auflî• tôt Ugucione & ses gens entrèrent , coururent toute la ville & allèrent mettre en pièces le Seigneur Optzi i avec toute sa Maison, ses amis & ses partisans: ils châterent le Gouverneur , & réformèrent le- Gouvernement cornDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

DE CASTRUCCIO. ij comme il fembla bon à Vguccione ; ce qui
tut d'un grand préjudice à la Ville; car outre ceux qui furent tuez dans cette
expédition , plus de cent familles furent alors chaflées de Luques, dont les
unes fe réfugièrent à Florence, d'autres à 'Ptfloïè qui étoient des villes où te
parti des Guelfes avoit le deflus , & , qui parconféquent , rcgardoient
Luques & Uguccione comme ennemis. Les Florentins donc 8c les au; très
Guelfes , trouvant que les Gibelins prenoient trop pied en Tofcane j
refolurent tous enfemble de rétablir les Réfugiez dans Luques; &: pour cet
effet, aiant aflêmlé une groffe armée , ils entrèrent dans le val de Nie vole ,
prirent Monte Catlni, & allèrent afliéger Mont Carie , afin d'avoir le paflage
libre à Luques. D'autre côté Uguccione, aiant M aflem

The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate

iô* LA VIE aflembé beaucoup de troupes de Pife & de Luques , avec un gros Corps de Cavallerie Allemande qu'il avoit fait venir de Lombardie ; Il prit fa route vers le Camp des Florentins : mais dés -qu'ils s'apperçurent de fa marche , ils levèrent le ficee de devant Mont Carie & allèrent camper entre Catino & Tefc'to. fendant que Neguccione fut pofté fous Mont-Carie , prés des ennemis environ deux Milles , il y eut plufieurs petites efcarmouches entre de petits partis de Cavalerie , de part & d'autre , fans qu'il fe paiât rien de confiderable ; parce-que Uguccione étant malade , les 'Pifantins & les JLuquots n'avoient nulle envie d'en venir aux mains avec les Florentins. Mais le mal d'Vgucciont augmentant a il entra dans Càiont'Carle pour fe faire traiter, & laifla le commandement « . » de l'armée à Cajlrucc 'to. Ce Digitized by Google

DE CASTRUCCIO. 17 Ce fut là j la perte des Guelfes qui j fe
figurant que l'armée ennemie étoit fans Chef*, prirent courage ; &
Castruccio s'en étant apperçû , il laiffa couler quelques jours pour les
fortifier davantage dans cette penfée, feignant de craindre beaucoup, & ne
laiflant fortir aucun Soldat hors des retranchements. Les Guelfes donnant
dans ce piège, en devenoient plus infolens & plus téméraires , préfentant.
tous les jours bataille à Castruccio qui, lesvoiant au point qu'il fouhaittoit.,
reconnut leur Ordonnance , & là deffus forma le déflein d'accepter le
Combat j commençant à animer fes Soldats & à les a(fûrer de la Vi&aire,
s'ils vouloient faire leur devoir. Castruccio reconnoiflant l'Ennemi , s'étoit
apperçû qu'il avoit placé les meilleures troupes dans le Corps de bataille,
n'ayant formé les Ailes de fon armée que Mi de >

r8 LA VIE de ce qu'il avoit de plus foible: fur quoi il réfolut de faire le contraire*; & fortant de fes retranchements dans cette Ordon* nance, dés-qu'il fut aie vue de PEnnemi qui venoit au devant de lui avec beaucoup d'infolence , «il commanda au Corps de bataille de marcher lentement , & ordonna que les Ailes doublaffnt le pas, en forte que les deux armées étant venues à portée , il n'y eut que les Ailes de part & d'autre qui combattirent ; pendant que le Corps d'armée de chaque parti demeura très éloigné pour pouvoir combattre: ainfi les meilleures troupes de Castruccio n'eurent affaire qu'avec les plus foibles des ennemis, donr les meilleures demeurèrent inutiles fans pouvoir combattre les autres , ni foûtenir leurs propres gens. Par ce moyen les deux Ailes des Guelfes furent mifesen déroute.^ le Corps de bataille fe voiant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

DE CASTRUCGIO. 19 voiant battu parles flancs Se prêt d'être
attaqué en face , prêt Vé~ pouvante & la fuite fans faire la moindre
réfiftance. Cette déroutte fut grande, dans laquelle il y eut plus de dix mille
hommes tuez , avec un grand nombre des plus grands Seigneurs de la
Tofcane du parti des Guelfes: outre cela., il y fut encore tué plufieurs
Princes quietoienc venus à leur fecours ; entr'autres 'Pierre frère du Roy de
Naples , Charles ion neveu &: Philippe y Prince de Tarante. Du côté de
Cafruccio il n'y eut pa's trois cents-mortSj entre lefquels fe trouva François
fils d'Vgucione,quifuttué dès la première attaque en combattant
courageufement. Cette Vi&oire combla Ca~ ftruccio de gloire, & donna tant
de jaloufie à Vguccione qu'il ne penfoit qu'aux moiens de s'en défaire
trouvant que ce grand avanM 3 tage

20 L A V I E tage diminueoit plus fon autorité., quM ne
faffermissoit. Comme donc il attendoit un honnête prétexte de mettre ce
dessein à exécution j il arriva que Pierre Agnolo Michel't homme de qualité
à Luques , & dans une estime générale , y fut aflaïné , & que Tafia (li n fe
réfugia dans la mat. fon de Castruccio où les fergens étant allez pour le
prendre, furent maltraitez parle Maître du logis , pendant quoi le Criminel
eut le tems de se fauver. Vguccione qui étoit alors à Pise entendant cette
nouvelle , crût avoir une cause légitime de punir Castruccio ; de forte que
faissant venir Neri fon fils , qu'il avoit déjà revêtu de la Souveraineté de
Luques, il lui ordonna d'y aller; & , sous prétexte de régaler Castruccio, il
lui commanda de se faire de sa personne & de le faire mourir. Lui qui de
son côté, ne se méfioit de rien & qui se proDigitized by Googl

DE GASTRUCCIO. n promenoit familièrement dans le Palais du Prince , fut d'abord invité à foupper, en fuite il fut arrêté : mais comme Neri craignoit, en le faifant mourir , fans aucune forme de procès , d'émouvoir la ville, il le garda > & écrivit à fon pere, pour favoir ce qu'il devoit faire dans une conjoncture ft délicate. Uguccione blâma fort la lenteur & la timidité de fon fils: &,afin d'appuyer'& de finir prontement l'affaire j il partit de Pife avec quatre-cents chevaux, tirant du côté de Luques : mais il n'étoit pas encore arrivé à Bagni, que les Pifantins fe foulevèrent , tuèrent le Gouverneur que Uguccione avoit laiffé dans la ville j& tous ceux qui appartenoient à leur Souverain , & qui étoient reliez chez lui : enfin ils mirent en fa place le Comte Gaddo de Guerardefque. Devant que d'arriver à Luques, Uguccione apprit cette M 4 nouDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

ai L A VIE nouvelle,* mais il ne jugea pas à propos de retourner à Pife, crainte que les Luquois fuivant l'exemple des Pifantins , qu'ils auroient le ttms d'apprendre, ne lui fermaient auflî les portes : cependant quoi qu'il fût arrivé à Luques, les habitans, apprenant ce qui venoit d'arriver à Pife, jugèrent l'occafion favorable pour la délivrance de Cafruccio &, s'aflemblant par' Pelottons , ils commencèrent à parler hardiment , puis à faire du bruit ; enfin ils prirent les armes ., & demandèrent la liberté de Cafruccio , que Uguccione leur accorda ; crainte de pis. Mais le prisonnier , fe voyant délivré , aflembla fes amis, & attaqua vigoureuſement Uguccione , qui., ne voyant pas lieu d'eſpérer un bon fuccés , quitta la place à fon ennemi, & fe retira à Vérone , auprès des Seigneurs de l'Eſcale, où il termina tntement les malheureux Digitized by Google

DE CASTRUGCIO. 23 heureux reftes de fa vie.j . Mais
Cafruccio , de prifonnier qu'il étoit auparavant -, fe voyant devenu comme
Prince de Luques, fit tant avec fes amis, par la faveur du peuple s qu'il fut
déclaré Général de leurs troupes pour un an. D'abord, voulant acquérir du
crédit par les armes¹, il réfolut de remettre au pouvoir de la République les
Places qui s'étoient révoltées contre elle, après l'abdication de Uguccone,
s'étant ligué avec les PifantinSj il alla afliéger Serezané , étant aflifté de
leurs troupes > & , afin de pouvoir emporter cette Place, il fit bâtir un Fort
fur une éminence , qui la commandoit, &, en deux mois de fiége , il en vint
à bout. Enfuite cét heureux fuccés fut caufe , que CMAJfa , Carrara,
Lavenza , & toutes les autres Places de la Lunigtane[^] lui ouvrirent les
portes. Se, afin d'ôterlacomM 5 muni.

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

X4 LA VIE munication qui étoit entre la Lombardie & ce pais- là , il prit Totitremoli i dépoſſédant Anajiafe Talavicini, qui en étoit Souverain. Apres de fi heureux fuccés., Cafiruccïo retourna à Luques , où tout le peuple vint au devant de lui; de forte qu'il jugea à propos de ne pas .différer davantage à . s' en rendre Prince } par les intrigues de Tazzino de Taggio , de Tvccïndlo de "Portique , de François Boccanjacchi , & de Cecco Guinigi,qa\ avoit alors beaucoup- de crédit dans la ville , & que Cafiruccïo avoit rois dans fes intérêts : de forte qu'avec ce fecours il n'eut pas de peine à fe faire déclarer Prince , ce qui fut fait par la voix générale du Peuple, & dans toute la folennité requiſe en pareil cas. . . Dans ce remſ- là , Frédéric de Bavière i Roi des Romains ,étoie . venu en Italie , pour y prendre la .Cou
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

DE CASTRUCCIO. 15 Couronne Impériale. Cahiruccio alla au
devant de lui, accompagné de cinq cents Chevaux, & acquit les bonnes
grâces de ce Prince, ayant biffé pour fon Lieutenant dans Luqucs Tagolù .
Guinigui , que la mémoire du Père lui rendoit auili cher que fi c'eût été fon
propre fils. Le Roi des Romains reçût Cahiruccio avec beaucoup d'honneur ,
& le fit Vicaire de l' Empire dans la Tofcane. Et parce que les Pifantins
avoient chafic leur nouveau Prin. ce, dont , appréhendant le retour par
l'appui des Guelfes , & fur tout de la République de Florence, ils eurent
recours, à Frédéric de Bavière ,qui inveftit aufiitôt Caftuccio de cette
Souveraineté, ce qu'ils acceptèrent, appréhendant quelque chofe de plus
fâcheux. L'Empereur Frédéric après fon Couronnement , retourna ea
Allemagne , 6c laiffa à Rome un M 6 Inr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

i6 L A V I E Intendant pour les affaires d'Italie. Cependant tous les Gibelins de Tofcane & de Lombardie., qui fuiyoient le parti de l'Empereur, eurent recours à Castruccio , chacun lui promettant de le rendre Souverain de leurs Fais , pourvu que par fon moyen, ils puflent y être rétablis. Les Gibelins Florentins , qui traittèrent avec hiy, furent Matthieu Guidi , Narlo Stolari, Lapo ^berù ,. Gerq/fij Nardi , & 'Pierre Buonacorti. Castruccio , formant le deflein de fe rendre maître de toute la Tofcane, jugea à propos de faire ligue avec Mattieu Vtfconti , Duc de Milan , afin de le rendre encore plus redoutable par une telle Alliance enfuite il difpofa fon Pais & la Ville même, à>être en état de faire la guerre > & comme il y a cinq portes à Luques , il partagea la Ville en autant de quartiers qu'il difciplina , leur donnant à chacun des Capitaines & des)igitized by

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

DE CASTRUCCIO. 2.7 & des Drapeaux : de forte que par ce moyen il pouvoit mettre en un instant, vint mille "hommes fous les armes, fans conter rout ce qu'il pouvoit tirer de Pife. Apres s'être fortifié par cette Alliance & par ces préparatifs , il arriva que le Duc de Milan fut attaqué par les Guelfes de Fiaifance., qui , après avoir chafleles Gibelins, furent appukz pafr les Florentins , & le Roi de N aples, qui leur envoyèrent des troupes. Sur quoi \c Duc de Milan pria Caflmccio de faire la guerre à la République de Florence; afin qu'elle fût contrainte par là , de retirer fes troupes. En effet Cafruccio s'étant jetté dans le Val d' Arne 3 il prit Fucequio & St. tJHiniaîO j & ravagea tout le pais,* ce qui obligea les Florentins de rappeller leur armée , qui ne fut pas plutôt revenue ^ que Cafruccio rut contraint de retourner à Luques 3 par la raifon dont je vais faire le récit. M 7 II

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

2S LA VIE Il y avoit dans cette Ville-là, la Maifon à& Toggio 3
puiffante pour avoir élevé Cafruccio jufqu'à la fouveraine autorité : flr,
comme elle ne trouvoit pas qu'il en eut affez de reconnoiffance , elle fe
joignit avec d'autres Familles confidérables, pourlechaffer de la Ville , en
lafaiſant foukver contre lui ; de forte qu'au matin tous ces Conjurez prirent
les armes , & coururent au Palais àu Lieutenant de Cafruccio , qu'ils
afiaflinèrent , pendant qu'il étoit occupé à rendre la Juſtice :& comme ils
continuoient à faire foule ver le Peuple, EtiemecPog' gio, vénérable
vieillard & homme pacifique, qui n'étoit point entré dans ce complot , vint
au devant d'eux , & les obligea de quitter les armes offrant de fe rendre
Médiateur entre Cafruccio & eux, & de leur faire obtenir la fatisfac&ion
qu'ils dtmand oient. , V. Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

DE CASIRUCCIO. i9 Les Conjurez mirent don- les armes bas , avec autant d'imprudence qu'ils avoient eu de légèreté à les prendre. Car Castruccio ayant appris cette nouvelle., ne perdit pas un moment à retourner à Luques , avec une partie de ses troupes , laissant l'autre sous le commandement de Pagolo Guingi. Mais ayant trouvé les affaires pacifiées , contre son espérance, il vit bien qu'il en au roit d'autant plus de facilité à s'affûrer de toutes choses ,* ainsi il s'empara de tous les postes nécessaires. Etienne Poggio , s'imaginant que Castruccio lui devoit avoir beaucoup d'obligation, vint le trouver , & ne demandant point de grâce pour lui qui croyoit n'en avoir pas besoin , intercédait seulement pour ses proches , suppliant le Prince , de pardonner bien des choses à la Jeunesse, & d'en accorder beaucoup à l'ancienne amitié, & aux obligations qu'il avoit

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

3P LA VIE avoit à leur Maifon. Gafruccio répondit à ce Vieillard avec beaucoup de douceur , lui donnant lieu d'efpérer tout ce qu'il pouvoir fouhaitter > & Faflurant, §u*il avoit plus de joye de voir la tranquillité rétablie 9 qu'Un* avoit eu d'emportement , én apprenant la révolte > qu'il rentercioit Dieu d'avoir trouvé me occafion de faire voir fa clémence 3 fê la reconnoiffonce qu'il avoit pour /es meilleurs am'ps. De forte qu'ét ans tous ve* nus à lui, fous fa parole & fous celle d'Etienne Poggio , il les fit tous arrêter¹, & enfuite exécuter, fans excepter le Seigneur Etienne même. Pendant cetems là» les Florentins avoient repris St. Miniato ; ce qui fit penfer à Gafruccio qu'il feroit i- propos de finir cette guerre ; parcequ'il ne pouvoit pas s'éloigner de Luques, tant qu'il auroit lieu d'appréhender le foulèvement . Il fie donc fonder Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

DE CASTRUCCIO 31 fonder fi les Florentins feroient d'humeur à faire une trêve 3 à quoi il les trouva très difpofez ; parce qu'ils étoient las de la guerrea dont ils étoient bien-ailes de ne plus faire les frais. La trêve fut donc conclue pour deux ans-, aux conditions , que chacun jouiroit de ce dont il fe tronvoit en foffeffity. Castruccio fe voyant délivré de la guerre , s'appliqua entièrement à fe défaire de tous ceux qui pourraient avoir aflez d'ambition pour prétendre à devenir Souverains dans Luques ; il employa divers prétextes pour cela., & il n'épargna aucun de ceux qui pouvoient être fufpe&s, les privant de leut patrie h de leurs biens,, fans laifler la vie à pas un de ceux qui tomboient entre fes mains ; & j pour excufer cette rigueur, il aflûroit , avoir connu par expérience , fiffl lui étott impoffible de pouvoir conter fur la fidélité de ces

« 3i L A V I E ces fortes de gew là. Pour s'a (Tûrer même
davantage de Luques 3 il y bâtir une Citadelle avec les matériaux des
maifons de tous ceux dont il s'étoit défait. Fendant qu'il joiïiflbit de Ja paix
avec les Florentins , & qu'il îe rendoit Prince abfolu de Luques > il ne
négligeoit rien de tout ce qui pourroit le rendre puiffant 3 fans néanmoins
entrer dans aucune guerre ouverte : & comme il avoit une forte paffion de fe
rendre maître de Piftoie > parce qu'il contoît avoir un pied dans Florence
par cette conquête, il emploia toutes fortes de moyens pour gagner l'amitié
des peuples de la Montagne & il îavoit fi bien fe ménager avec les
différentes factions, qui régnoient dans la ville, qu'il n'y en avoit pas une qui
n'eût de la confiance en lui. Cette ville-là étoit depuis longtems partagée en
deux principa- ' les | Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

DE CASTRUCIO. 33 les Fa&ions, dont Tune étoit des Blattes , l'autre des Noirs. Le Chef des Blancs, étoit Sebaflim de cPoJ2ente ; & celui des Noirs , étoit , Jaques de Gia > & tous deux entretenoient de très étroites correspondances avec Cafruccio : fouhaittant l'une & l'autre de pouvoir chaffer leurs ennemis. Enfin, après plufieurs ombrages donnez & reçus de part & d'autre j ils en vinrent aux armes; Jaques de Gtar fe rendit maître de la porte de Flotence ; & Séhaftièn de Tojfente , de celle de Luques. Or comme ils faifoient plus de fond tous deux fur . Cafruccio , qu'ils croioient plus expéditif & plus entreprenant 3 que fur les Florentins, les deux Partis députèrent fecrétement vers lui pour en tirer du fecours.* il promit z Jaques de Gia qu'il viendrait en perfonne / & il s'engagea d'envoyer fon cher Guin'tgt i Se. baflien

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

"1 34 L A VIE bafiteh de To fente. Après donc leur avoir marqué le tems , il envoya Guinigi par le chemin de Tefcïa ; & pour lui , il marcha droit à 'Piftoie : mais vers Minuit Cafruccio , & Gui* nigi fe trouvèrent tous deux au» portes de la Ville où ils furent reçûs comme amiS : & après être entrez , lors- que Cafruccio le jugea à propos , il fit le fignal à Guinigi : après quoi l'un d'eux tua Jaques de Gia , & l'autre , Sébaftien de Tojfente i puis ils s*aflurèrent de tous leurs partifans , tuant les uns & emprifonnant les autres. Après ils s'emparèrent de la Ville chafTèrent la Régence du Palais, & contragnirent le Peuple à fe foûmettre> lui remettant plufieurs vieilles dettes, pour le gagner, & lui faifant beaucoup de promettes.Cafruccio en ufa encore de même envers tous les habitans de la ' Campagne qui étoient* venus là pluDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

. DE CASTRUCIO. 37 plupart , pour voir le nouveau Prince :
chacun donc, voianc que c'étoit un homme d'un fi grand mérite , confentit
volontiers à tout ce qu'il fouhatta. Il arriva dans ce tems-là que le peuple
de Rome fit quelques Méditations à Poccafion de la cherté des vivres , difant ,
ſhie cela ne venott qtCà cauje de Vabfence du 'Pape qui étoit à Avignon ; il
fe plaignoit du Gouvernement des Allemands y en forte que fous les jours il
fe commettait plulieurs aſiaffinats & autres défordres; fans que le
Lieutenant de l'Empereur pût y remédier» jufques là qu'il appréhenda
beaucoup que les Romains n'appellaſſent à leurs fecours le Roy de Naples ;
& que par fon moien, ils ne le dépouillaient de fon autorité ,en rappelant le
Pape. Et comme ce Lieutenant n'a voit point d'amis fi proches que
Caftruccio, il Penvoia preffer de venir

36 LA VIE venir le plus promptement & avec le plus de troupes qu'il pourroic Castruccio crût ne devoir pas se faire prier plus long tems , voulant par là témoigner sa reconnoissance à l'Empereur, qui étoit trop éloigné de Rome, pour remédier lui même, aux défordres. Guinigi reliant donc à Luques, Castruccio marcha lui même vers Rome, avec deux- cents chevaux : il fut reçu par le Lieutenant de l'Empereur , avec tous les honneurs possibles : & sa présence seule releva tellement le parti de l'Empire, que toutes choses furent pacifiées sans répandre de sang , ni faire d'autres violences ; parce qu'il fit venir de Pise par la voie de la mer, grande abondance de grains,, dont la disette avoit donné la naissance à tout le tumulte qui s'étoit fait. En fuite censurant & punissant même les Chefs du Peuple, il les réduisit à rentrer volontiers

Digitized by Google

DE CASTRUCCIO. 37 lontairement fous l'autorité du Lieutenant de l'Empereur : & , en reconnoiflance de tout ce que Castruccio venoit de faire , les Romains lui conférèrent le Grade de Sénateur avec beaucoup d'autres honneurs. Il voulut recevoir cette Dignité avec beaucoup de Pompe aiant fait faire une robe de brocart d'or , fur le devant de laquelle il avoit fait broder ces mots , Il efl ce qu'il plaît à Dieu ; Et fur le derrière j Il fera ce que Dieu voudra. Pendant ce tems-1* les Florentins j qui n'étoient pas contents que Castruccio fe fût rendu Maître de Pistoïe , pendant la Trêve, cherchoient les moiens dé faire foû lever la Ville contre lui ; ce qu'ils jugcoient facile à caufe de fon abfence. Entre les Réfugiez de Pistoie qui fetrouvoient à Florence , il y avoit BaldoLecqui & Jaques Êaldini, gens

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

3« LA ViE gens d'autorité & difpofezàtout entreprendre. Ils entrèrent donc de nuit dans la Ville , par le moien de leurs amis à qui ils avoient communiqué l'Affaire, &, avec le fecoursdes Florentins , ils s'en rendirent les Maîtres , tuant & chaflant les partifansdeCaftruccio, 8c rendant la liberté à leur • • patrie. Caftruccio, aiant appris cette nouvelle en tut fort touché,* de forte que prenant congé du Lieutenant de l'Empereur , il vint avec les gens à grandes journées à Luques. Les Florentins ap* prenant Ton retour , jugèrent bien qu'il ne s'endormiroit pas, ce qui i les fft refoudre à le prévenir; & à entrer les premiers dans le Val de Nievole : parce -que, fe rendant maîtres de cette Valiée., il coupoient le chemin qui pouvoir, conduire à Piftoie. Ainfi aiant affemblé une grofle armée compofée de tout ce que purent fournir 9 * Digitized by Googl

DE CASTRUCIO. 39 nir les amis du parti Guelfe , ils entrèrent dans le territoire de Piftoie. D'autre côté Castruccio vint avec ses troupes à Mont-Carie: & , aiant appris où étoit l'armée des Florentins , il résolut de ne la point attaquer dans les Plaines de Piftoie y ni de l'attendre dans celle de Pefcia ; mais de faire en forte , s'il étoit possible, d'en venir aux mains dans le défilé de Seravalle , où il espéroic une , Victoire aflurée; parce -que ses ennemis étoient forts de quarante-mille hommes & que lui n'en avoit que douze- mille , maisqui étoient gens choisis. ; Cependant quoi-qu'il se confiât sur la valeur de sa petite armée , & sur sa propre habileté , il appréhendoit pourtant, en combattant dans une plaine , d'être enveloppé de toutes parts par les ennemis. Seravalle ! est un château entre Pefcia & Piftoie N • situé

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

40 LA VIE fitué fur une Colline qui ferme le Val de Nievole : il n'est pas à proprement parler fur le pal rage, mais un peu au deflus, environ deux portées de fusil. L'endroit par où on passe est plutôt étroit qu'escarpé ; car il s'élève de tous les côchez en pente douce ; & sa largeur sur la colline pourroit être occupée par vingt hommes de front. C'étoit là l'endroit où Castruccio avoit dessein d'engager l'Ennemi à en venir aux mains , afin que sa petite troupe pût combattre avec plus d'avantage , & qu'elle ne pût pas appercevoir la grande quantité des gens à qui elle avoit affaire, i Le Château de Seravalle étoit entre les mains d'un Seigneur Allemand nommé Manfredi qu'on laissa maître du lieu > comme étant sur les Confins de Luques & de Pistoie ; l'une & l'autre le laissant en paisible possession ,*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

DE CASTRUCIO. 41 féllion ; parce qu'il s'étoit engagé à demeurer toujours neutre; & que d'ailleurs , la Place étoit aflez forte. Mais ces brouilleries étant furvennē* entre les Florentins & Castruccio , celui-ci fouhaittoit d'être maître de ce pofte; de forte qu'il y a une étroite intelligence avec un habitant du lieu, qu'il avoit engagé à recevoir quatre, cents-hommes de fes troupes j la veille du combat, & à aflafliner le Seigneur Manfredi. Aiant pris ces mefures , il • ne décampa point de devant Mont' Char le , afin d'encourager davantage les Florentins à pau*er dans la Vallée; eux quifouhaitroient d'éloigner la guerre de Piftoie'fic delà porter dans cette Vallée, vinrent camper fous Seravalk^n deflein de pafier le lendemain la Colline. Mais Càtruccto s'empara fans bruit du Château y pendant la nuit ; & à minuit ilparN 2 . tit

42 LA VIE tit de devant Mont-Char le, arrivant le matin à la Sourdine au pied de Seravalle. Ainfi dans le même moment» les Florentins & lui montoient la Colline. Castruccio avoit rangé son Infanterie par le chemin ordinaire; & il avoit jetté sur la main gauche, du côté du Château , une troupe de quatre-cents- chevaux. D'autre côté les Florentins avoient envoyé devant leur armée un Corps de Cavalerie , aussi de quatre-cents- chevaux ; ayant en fuite fait marcher leur Infanterie derrière cette Gendarmerie -, & ils ne s'attendoient pas de rencontrer Castruccio sur la Colline y parce qu'ils n'avoient aucun soupçon qu'il se fût rendu maître de Seravalle. La Cavalerie Florentine étant donc arrivée sur cette hauteur, elle fut fort surprise de découvrir l'Infanterie ennemie > dont elle se trouva si proche j que les Gendarmes eurent Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

' DE CASTRUCCIO. 43 rent à peine le tems de mettre & d'attacher leurs cuirasses & leurs casques: Etant donc attaqués étoient préparés } ils furent surpris avec une grande furie; à laquelle ils résistèrent peu, à la réserve de quelques-uns qui firent tête. Mais cette nouvelle étant répandue dans toute l'Armée Florentine, la confusion se mit par tout.* l'Infanterie tomboit sur la cavalerie & la cavalerie, sur l'infanterie. Les Officiers Généraux ne pouvoient aller dans tous les endroits où ils étoient nécessaires, à cause que le Défilé étoit trop étroit : de sorte qu'ils ne faisoient ce qu'ils avoient à faire ; & même ils n'auroient pu l'exécuter: cependant l'infanterie ennemie défiloit entièrement la cavalerie des Florentins, qui ne pouvoient pas se défendre, à cause du désavantage du terrain ,* & les Gendarmes

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.28% accurate

44 LA VIE mes le battoient fe moins mal qu'ils pouvoient , plus par la néceffité de faire ferme, que par valeur ,* ear , étant battus en flanc par les montagnes y aiant derrière eux leur gens, & en tête l'Ennemi , il ne leur reftoit aucun endroit pour échapper. Mais Càftruccio voiant que la tête de fbn armée n'étoit pas af. fez forte, pour contraindre les Florentins à prendre la fuite, il envoya par dans le Château mille fantaflins qu'il fit defeentire avec quatre cents chevaux qu'il a-voit eu la précaution d'envoier devant, & fous ces gens là donnèrent en flanc avec tant de furie , fut l'armée Florentine 9 qu'elle ne put en foûtenir la violencei de forte qu'elle prit la fuite, étant vaincue, plus par le defavantage du terrain, que parla force de l'Ennemi. Ceux qui commencèrent à fe mettre en déroute Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

DE CASTRUCCIO. 4* route étoient dans ies derniers rangs les pl
us proches de Piftoie } & , s'étendant après celai dans la Plaine, chacun
pouvût à fa fauveté le moins malqu'il pût. Cette défaite fut grande & fa
nglante. Il y eut beaucoup d'Officiers Généraux prifonniers ; entre lefquels
fe trouvèrent Bandtno de Roffi, François BruneUefquiy & Jean de la Tofa ,
tous des premières Maifons de Florence ; il y en eut encore beaucoup
d'autres de la Tofcane & du Royaume de Naples, que le Roi Robert avoient
envoyez dans l'Armée Florentine ., en faveur des Guelfes. Dés que les
habitans de Piftoye eurent appris cette grande nouvelle } ils chaffèrent les
Guelfes., 8c fe donnèrent à Caftmccio, qui ne s'en tenant pas là , prit encore
Trato & tous les Châteaux de la Plaine 3 tant de- ça qu'au de-là de l'Ame.
Puis il vint camper avec N 4 toute Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

46 LA VIE toute fon Armée dans la Plaine de TeretoUj à deux milles de Florence , où il s'arrêta plufieurs jours à partager le butin à fes Soldats, à faire mille réjoûiTances fur cette grande victoire, à faire battre monnoye , en dépit de la République; & à donner des prix pour des courfes d'hommes & des femmes à Cheval. Il tâcha en même temps, de corrompre quelquesuns des premiers de Florence, a- • fin qu'ils luy livraient la nuit quelqu'une des portes de la Ville : Mais la trame étant découverte, lesTraîtres furent pris, & décapitez; les principaux d'entr'eux, étoient Tornas Lupacci & Lampertùccïo Frefcobaldi. • Les Florentins fe trouvèrent tout étourdis de ce rude coup, & ne voient prefque plus d'efpérance de conferver leur liberté. De forte que pour s'aflurer d'être puiffamment fecourus par le Roi de Naples , ils lui envoyèrent des * Digitized by Googl

DE CASTRUCCIO. 47 Ambafladeurs., avec plein pouvoir de donner à ce Prince, la fouverainetè de leur Etat, ce qu'il accepra , non tant à caufe de l'honneur qu'il en recevoit , que parcequ'il favoit que rien n'étoit de plus dangereufe conféquence pour fon Royaume 3 que de voir la parti des Guelfes entièrement détruit en Tofcane. Après qu'on fut convenu de part & d'autre, que les Florentins donneroient tous les ans deux-cent- mille Florins au Roi, il envoya le Prince Charles , fon 61s pâleurs fecours, a vec quatre-mille Chevaux. Pendant ce tems-là , Florence étoit un peu déchargée de l'incommodité qu'elle recevoit des troupes de Cœfirtccio, parce qu'il fut contraint de fortir de fon territoire , pour aller réprimer une conjuration, que Benoit Lanfranc^ homme de qualité à Pife, avoic tramée contre lui, dans la Ville. Cet homme ne ppuvoit fouffrir N. 5 que

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

48 LA VIE que fa Patrie fût esclavé d'un habitant de Luques , . ce-
qui le fit conjurer contre Caflruccio ; ainfi il forma le deflein de s'emparer
de la Cittadelle 3 d'en chafler la Garni Ton , & de tuer tous les partifans du
nouveau Prince. Mais comme dans ces occalions , le petit nombre eft
néceflaire pour le fegret , il n'eft pas propre pour Péxecution; ainfi pendant
que Lan franc tâche de mettre dans fon parti un plus grand nombre de gens ,
il en trouva quelqu'un d'infidèle ; & il ayoit alors dans le voifinage dé Pife.,
deux Nobles Florentins , dont l'un s'appelloit Bouiface Cerquï , & l'autre
Jean Gnidi > qui furent chargez de l'infamie d'avoir révélé cette affaire.
Ainfi Caflruccio, s'étant faifi de Lanfranc , le fit mourir, en bannifiant toute
fa famille ; puis il fit décapiter un grand nombre des autres principaux
Bourgeois. Comme il ne con toit pas fur la fidélité Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

DE CASTRUGCIO. 40 délité de Piftoie & de Pife , il appliquoit tous fes foins & toutes fes forces à s'en affûter ; ce qui donna le tems aux Florentins de reprendre haleine, & de fe mettre en état d'attendre la yenuë du Prince Charles. . Dès qu'il fut arrivé , Ton réfolut de ne perdre point de tems; & d'abord Ton mit fur pied une armée compofée de trente-mille hommes de pied, & de plus de dix mille Chevaux i parceque prefque tous les Guelfes d'Italie y a voient contribué. Dans le premier Confeil de Guerre qu'on tint , il fut agité fi l'on affiégeroïc Pife ou Piftoie mais on fe déterminâ pour le fiége de la première , dont on efperoit un plus heureux fuccés » à caufe qu'elle étoit remplie dp gens encore aigris des dernières exécutions qui s'y étoient faites : d'ailleurs, c'etoit une conquête 3 encore plus utile aue l'autre i puifque Pife éN 6 tant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

yo - LA VI E tant prise, Piftôye tomboit d'ël» îe-même. Les Florentins ayant donc fait l'ouverture de la Campagne au mois de May de l'année milletrois-cens trente- huit, ils emportèrent d'abord Laflra, Sigma% Montelupo } & Empoli ; puis ils vinrent kSt.Mitiat. D'autre côté , Cafruccio fâcha nt avec combien de troupes les Florentins ivenoient contre lui , ne perdit point la Tramontane; au contraire , il crût être dans cette conjoncture favorable , où la Fortune lui promettoit l'Empire de la Tofcane > ne s'imaginant pas que les ennemis dûffent mieux faire auprès de Pife, qu'ils n'avoient fait à Seravalle ,r & croiantqu'ils étoient mêmes en plus mauvais termes que dans ce tems là ^puifque s'il les battoit cette fois , ils n'avoient plus d'efpérance de fe remettre fur pied comme alors. Ayant donc fait une Armée de vintDigitized by

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

DE CASTRUCCIO. p vint-mille Fantaflins ^ & de quatre-raille Chevaux, il prit fon camp à Fucequio , & envoya GuinigidansPife, avec cinq mille hommes. Fucequio eft le plus fort de tous les Châteaux du Pifantin ; parce qu'il eft fitué entre l'Ame èc la Gujciane , & que fon terrain eft un peu plus élevé que le refte de la Plaine/Etant pofté dans ce lieu , les ennemis nepouvoient pas l'empêcher de tirer toutes fes munitions dePifeou de LuqueSj à moins qu'ils ne partageaient leur armée en deux : ils ne pouvoierit pas non plus le venir attaquer ou aller à Pife fans défavantage ; pareeque s'ils entreprenoient le dernier, ils pouvoient être enfermez entre l'armée de Castrucciote les troupssde la Ville* D'autre côté, ils nepouvoient paffer l'Arne à la vue d'un ennemi brave & habile, fans s'expoSst à un très-grand péril : & , " N 7 pour

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

7 ____ 51 LA VIE pour les faire donner dans ce pie. ge j
Cafruccio s'étoit campé fousles murailles de Fucequio, ayant laiflé un
grand terrain entre la rivière & lui. Après que les Florentins eurent pris St.
Miniat, ils confultèrent fur ce qu'ils dévoient faire, & s'ils iraient affiéger
Pife, ou attaquer Cafruccio : & , après avoir bien examiné le Pour & le
Contre de ces deux Partis, ils ré. folurent d'aller inveftir leur en» nemi.
L'Ame étoit alors fi bas., qu'on pouvoit le pafler à gué; neantmoins les
Fantaflîns ne pouvoient le faire, fans avoir l'eau jufqu'aux épaules ; & les
Cava- • liers jufqu*à la felledu cheval. Dans cette réfolution , les Florentins
marchèrent en ordre de bataille, dès le matin dixième Juin , faifant pafler
une partie de leur Cavalerie & dixmille hommes de leur Infanterie.
Cafruccio t qui étoit aux écoutes»»» ; fctout Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

DE CASTRUCCIO 53 & tout difpofé à faire ce qu'il avoit projette, donna fur eux avec cinq- mille Fantaffins& trois- mille Chevaux , étant aux prifes avec les ennemis , avant qu'ils euffent entièrement paffé l'eau : de plus il envoya mille Fantaffins, armez à la légère, au défions de la rivière 3 & autant au deffus. L'Infanterie Florentine fe trouvoit extrêmement chargée & par l'eau & par le poids de fes armes: outre cela , elle n'étoit pas toute pafsee au delà de la rivière , Se les premiers Chevaux qui paffèrent avoient tellement rompu le terrain , au fond de l'eau , que le paflage en devint fort difficile pour les autres : car les uns fe renverfoient fur les Cavaliers ; les autres entroient fi avant dans le limon, qu'il leur étoit impoffible de s'en arracher. Les Généraux Florentins voyant donc toutes ces difficultés v firent monter leurs troupes un peu plus haut , afin de

The text on this page is estimated to be only 29.07% accurate

54 L'A VIE de trouver un fond, qui ne fût pas encore rompu ; & une montée plus douce à la fortie de l'eau. Mais ils trouvèrent l'opposition des gens que Cafruccio avoit eu . la précaution d'envoyer au deflus & au-deflous du premier paffage : &• comme c'étoit des Fantaflinsarmeza la légère , avec des rondaches & des dards de galère à la main , ils frappaient les Chevaux à la tête & dans le poitrail, en faifant en même tems de grands cris , ce qui incommodoit & épouvantoit tellement ces animaux j que ne voulant pas pafler plus avant J ils fe renverfoient lesuns fur les autres. Le combat entre Cafruccio & les premiers qui étoient déjà paffez , fut rude & terrible y car on en voyoit tomber de part & d'autre en grande quantité ; & chacun faifoit tous les efforts qu'il pouvoit , pour vaincre fon enne* mi. Les.gens de Cafruccio vou» loient Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

DE CASTRUCIO. loient repoufller lesFlorentins dans la rivière; ceux-ci tâchoientde gagner le terrain fur eux , afin de taire place à leurs compagnons qui paflbient l'eau : & cette opiniâtreté étoit appuyée par les encouragements des Commandants. Cafruccio difoit à fes foldats, qu'ils n'avoient en tête que des gens qu'ils avoient dâja battus à Seravalle : & les Généraux Florentins difoient à leurs troupes, qu'il étoit infâme de fe laiffer vaincre par le plus petit nombre. Mais Cafruccio voyant que le combat duroit trop long ;tems,& que fes gens & les ennemis étoient déjà fort las , (ansîconter le grand nombre des bleffez & des morts, ilcommanda à cinq-mille-hommes de troupes fraîches , d'avancer; faifant ouvrir le paffage affez grand , entre ceux qui avoient déjà combattu , auxquels il commanda de fe retirer en deux bandes à droite & à gauche, &dal

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

\$6 LA VIE 1er en queue des nouveaux venus, comme s'ils euffent voulu faire retraite. Ce mouvement donna moyen aux Florentins de gagner un peu de terrain ; mais comme ils étoient harraffez., & qu'ils tombèrent fur des troupes toutes fraîches, ils ne tardèrent guère à être repouffez dans l'eau. La Cavalerie de part & d'autre, n'avoit pas encore davantage Tune fur l'autre ; parceque Castruccio étant inférieur à cet égard, avoit ordonné aux Commandants de foû tenir feulement l'Ennemi; fondant fes plus grandes efpérances fur fou Infante* rie } & efpérant , ajprés avoir battu celte des ennemis, de vaincre aifément leur Cavallerie. Cela réiïrtit précifément comme il avoit penfé ; car ayant apperçu que s l'Infanterie Florentine s'étoit rétirée dans la Rivière , il envoya le refte de la fienne contre leur Cavallerie , & fes fantafDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate

r DE CASTRUCCHIO. J7 taffins frappant les chevaux des ennemis avec leurs lances & leurs dards , & les épouvantant par leurs cris, tous ces animaux bleffez & épouvantez , Te jettèrent avec furie fur leur Infanterie qu'ils mirent enfin en déroute. Les Généraux Florentins., voyant la peine que leur cavalerie avoit à pafter ta rivière .tachèrent de faire pafter de l'infanterie plus bas afin de battre en flanc les gens de Castruccio mais il avoit envoié des fantaffins armez à la légère dans ces endroits-là , dont les bords étoient d'ailleurs efcarpez & élevez, ainfi cette tentative nereùflit pas, Toute cette grofle armée fut donc enfin mife en déroute; & il ne s'en fauva pas le tiers. Cette grande Victoire fut extrêmement 1 glorieufe à Castruccio , il y fut fait beaucoup de prifonniers confidérables. Le Prince Charles Falconi , & Abizi , Commiflaires Florentins fe fauvèrent à Em* Digitized by Google

yS LA VIE Empoli. Le butin fut grand; & le carnage encore plus ,
comme on peut le juger par la durée l & l'acharnement de la mêlée. Dans
l'armée Florentine on conta jufqu'à vint-mille-deux-cents tant de morts; & il
ne s'en trouva pas feize- cents complets du ! côté de Castruccio. Mais la
fortune jaloufe de la gloire de ce Héros ^ trencha le fil de fa belle vie dans
le moment qu'il étoit fur le point d'exécuter les grands projets ' qu'il avoit
formez depuis longtemps, & qui ne pouvoient plus être interrompus que par
la morr. Castruccio s'étoit fort fatigué pendant la bataille qui dura tout le
jour; lors-que, n'en pouvant plus delaflitude j & tout baigné de fueur, il s-
'arréta fur la fin du comba't à la porte de Trucechio j pour attendre fes
Soldats qui revenoient Victorieux, & à qui il vouloit marquer la fatisfañtion
qu'il P Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate

DE CASTRUCCIO. 59 qu'il avoit de leur valeur y il s'arrêta auili pour voir si l'Ennemi ne feroit point tête quelque part , & pour y donner ordre en cas de befoin : car il difoit que le devoir d'un Çénéral eft d'être le premier à cheval & le dernier • dans pa tente. Ainfi il demeura expofé à un vent froid & peftiféré, qui commence d'ordinaire à lever fur l'A'rne vers Midi, & il fut gelé de froid ,* mais étant formé depuis long-tems à la fatigue, il fit peu de cas de cet accident, qui lui caufa la mort par le mépris qu'il en fit. Car dès la nuit même ., il fut attaqué d'une grofle fièvre, qui augmenta fi violemment & fi prontement qu'elle fut déclarée mortelle par tous les Médecins ; Castruccio fe fentit bien lui même; ainfi aiant fait venir Guinigi, il lui parla en ces termes. * Mon

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

60 • LA VIE * » \ f On cher fils, fi j'avois IVX prévu que la Fortune dût retrancher mavie au mi" lieu de ma courfe , & dans le " tems que je voloïs à la gloire ,> que tant d'heureux fuccés fembloient me promettre, je me ferois donné bien moins de peine " quejen'aifait. Et fi je vousavoïs j> laifle un Empire plus borné 3 au „ moins je vous aurois fait moins d'ennemis.* carje me (crois con" tenté de la pofféflion de Luques n & de Pife, fans conquérir l'Etat » de Piftoië, & fans poufler à bout „ les Florentins comme j'ai fait par tant & de fi mauvais traitemens ; au contraire , j'aurois » acquis l'amitié de ces deux peu» pies : & fi je n'avois pas eu une 5 vie plus longue je l'aurois eue' au moins pluſtranquile; & ne vous w laiffant qu'un Etat de petite é>» tendue', je vous l'aurois au moins y> laiffé plus folide & plus afluré. Mais Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

DE CASTRUCCIO. 61 Mais la fortune qui se réserve " toujours l'Empire du Monde', ne m'a pas donné assez de jugement „ pour la bien connoître ; ni assez de tems pour surmonter sa malignité. Vous avez sans doute " appris par le récit de bien des » gens , & par ma continuelle reconnaissance, que je tombai dans la Maison de votre Père dès ma première jeunesse sans être en état de concevoir ces Nobles espérances » ces qui conviennent si bien aux grands cœurs ; que je fus élevé par cet illustre bienfaiteur, avec plus de soins de tendresse, que " si j'eusse été son propre fils & » c'est sous une si noble conduite „ que j'acquis tant de valeur & tant de qualités nécessaires pour parvenir à la grandeur où je suis maintenant monté. Ce cher père se voyant » donc au point de la mort , remit „ entre mes mains votre personne & votre fortune; j'ai eu de l'une & de l'autre les soins auxquels " mon

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.58% accurate

6i LA VIE mon devoir & ma tend reflé m'en* ' gageoient. Et
parce -que j'ai 99 fortement fouhaitté de vous laif5> ferce quivenoit de
vôtre Pere, „ avec ce que ma valeur pourroit y joindre , j'ai toujours été éloi"
gné du mariage, afin que l'amour 99 qu'on a naturellement pour fes j>
propres enfans, ne m'empêchât point de faire pour vous., ce que mon cœur
& ma reconnoissance m'ont toujours représenté, com99 me une obligation
indispensible. » Je vous îaiflé donc un grand Etat: „ & cette idée me donne
de la joie i mais je vous le laifle foible ' & encore mal affermi V & c'est» là
ma douleur. Luques fe fera 5> toujours de la peine de vivre fous 3, vos
Loix. Pife 3 quoy- qu'accoutumée à l 'efcla vage , eft néant' moins remplie
d'un peuple fi » changeant & fi fourbe, qu'elle 3) emploiera toutes les voies
imaM ginables pour fecouer le joug d'un Luquois. Piftoie ne peut ' pas i
Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

DE CASTRUCCIO. 63 pas manquer d'être infidèle ; parce-qu'eile
est déchirée de factions & encore toute animée con- " tre nous , par les
derniers châti- » ments qu'elle en a reçus. Vous » avez pour voifins les
Florentins iritez & mattez ; mais non pas détruits par la violente guerre w
que je leur ai faite. Et je fuis » perfuadé que la nouvelle de ma » mort leur
fera plus agréable., que ?> ne leur pourroit être la conquête de toute la
Tofcane. Vous 5> ne pouvez point conter fur le » Duc de Milan , ni fur
l'Empe- » reur; parce-que ce font des Princes éloignez, lents à fecourir leurs
amis } & enfevçlis dans Toi- " fiveté. Toutes vos efpérances » doivent donc
être fondées fur » vôtre valeur, fur la mémoire de £ la mienne, & furie crédit
que cette dernière Vi&oire vous don- n ne : & fi vous fçavez la mena- '> ger
avec prudence , elle vous » mettra en état de faire une bon- n O ne Digitized
by Go<

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

64 LA VIE ne paix avec les Florentins ; car 3> comme la perte qu'ils viennent J5 de taire les abbat extrêmement , ils doivent eux mêmes rechercher le repos. J'ai toujours cherv ché de rompre avec eux } me ,, flattant que leur haine feroit la four ce de ma gloire & de ma ' • grandeur: vous au contraire ap" phqués tous vos foins à acquérir î> leur amitié ; car il n'y à quelle ?) qui puifle affermir vôtre Etat & vôtre tranquillité. Rien n'est de ' plus grande consequence en ce ?? Monde, que de fe bien connoijj tre, 6c de favoir proportionner ?, la grandeur de fon courage aux forces de la Fortune; fur tout il *? faut qu'un Princequi ne voit pas ?> en foi de talents pour la guerre, j) acquière l'art de régner par la ?? paix. C'est à quoy vous devez vous érudier, fi vous fuivez mes tonfc ils & tâcher de pofieder p tu repos ies fruits de mes trav vaux U des rifques que j'ai courus .• Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

. DE CASTRUCCIO. 65 * rus : vous y reûflirez aifément, fi vous faites Peftime que vous devez des Leçons que je vous n donne. Ainfi vous m'aurez deux » obligations ; la première , de ,, vous avoir laifle un raifonnable Empire ; la féconde de vous avoir, donné des moiens de leçon-5> ferver. » Après que Castruccio eut fini cedifeours, il fit appeller tous les plus confidérableshabitansde Luques, de Pife & de Piftoië, qui faifoient la guerre dans fon armée 3 & après leur avoir préfenté Guinigi comme leur Souverain, & commandé de lui Prêter le ferment de fidélité , il mourut j lauTant une glorieufe mémoire dans le Monde une douleur très-amerc à tous fes amis. On lui fit de Pompeufes funérailles : & il fut inhumé dans l'Eglife de St. François à Luques. O 2 Pour ■ • < Di

66 LA VIE Pour Guinigi fon mérite n'égalant pas celui de Cafruccio, il eut une Fortune bien plus baffe : car en peu de tems il perdit l'Etat de Piftoïë, en fuite celui de Pife ; & la Souveraineté de Luques eut peine à demeurer dans fa Maifon jufqu'à la troifième race. Tout ce que nous avons dit jufqu'ici, fait voir que Cafruccio étoit un homme rare 3 non feulement pour des fiecles comme le nôtre,* mais au Ai pou ries plus purs de l'Antiquité. Il étoit fort grand & bien proportionné de fa perfonne ; il avoit la phifionmië fi charmante, & tant de douceur dans la conversation., que jamais perfonnen'eft forti mal content d'auprès de lui. Ses cheveux tiroient un peu fur l'ardent , & il les portoit courts j n'ayant jamais rien fur la tête, quelque mauvais tems qu'il fit. 11 étoit obligeant à fes amis,w ter

The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate

DE CASTRUCIO. 6> terrible à ses ennemis ; juste & équitable pour ses Mets. Mais infidèle aux étrangers, car tant qu'il pouvoit vaincre par la ruse, il n'y employoit jamais la force, disant que ce n'étoit pas la manière de vaincre, mais la Victoire qui portoit un Conquérant à la gloire. Jamais homme ne s'exposa plus hardiment que lui aux dangers -, & jamais on n'en sortit avec tant de prudence , 6c il avoit pour Maxime , 6fo'un homme de mérite doit tout entreprendre & ne se étonner de rien , parce~que 'Dieu favorise les grands courages , dont il se sert pour châtier les autres. Il avoit des répliques vives & souvent très -mordantes : & comme il n'épargnoit pas les gens, il ne trouvoit pas mauvais qu'on ne l'épargnât point aussi : voilà l'origine de tant de bons mots . qui viennent de lui : & de tant d'autres

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

6% - LA VIE d'autres qu'il s'est laiflé dire fans se fâcher. En voici quelquesuns. Aiant fait un jouracherter une perdrix un Ducat, un defcs amis lui en faifoit quelque réprimende ; à quoy Caltruccio répondit qu'elle ne coûtoit qu'un fol ; mais comme on lui afiuroit qu'elle coûtoit un Ducat, Hé bletti dit-il un Ducat pour moi ejl moins qiiun fol f our un autre. Ayant auprès de lui un flatteur t il cracha fur fon habit par mépris 9 à quoy le flatteur répondit, , Que fi les pécheurs se mouilloient tant pour prendre un - petit poiflon , je veux bien m'expojer à quelques goûtes d* eau pour attraper une grojje baleine comme vous. Caftfuccio bien loin de se fâcher de ce mot , le recempenfa. Comme on lui reprochoit qu'il vivoit trop fplendiblement 3 il répondit, ^itefi c\toit là un péché on ne ferait pas de (i grandes fêtes dans les jours des/aints. Un jour Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

DE CASTRUCCIO 69 jour païanc par une rué" de la ville, il vît un jeune homme , qui fortoit de chez une femme fufpecle j & qui rougit , en le voyant. Caflruccio lu y dit •* O mon ami ! il fa hit avoir honte d'y entrer , & non pas d'en fbrtir. Voyant à la Cour un Philofophe, il lui dit : y vus autres, vous faites comme les chiens , 'vous n'allez, que dans les mai fins où vous croyez trouver le plus à manger* C'efi tout le contraire, dit le Philofophe, car nous reffemblons aux Médecins, qui ne vont d ordinaire que dans les maifbns où on a le plus de befitn de guéri fon. Comme il alloit • de 'Pi je à Livourne p|r eau , il furvint une grofle tempête, qui jetta Caflruccio dans les plaintes & dans l'impatience: un de ceux qui voyageoient dans la même barque, lui en fit des reproches, l'accufant de trop de timidité, & adjouûtant que pour lui , il ne craignoit rien. Je n'en fuis pas O 4 furDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

7o LA VIE furpris t dit Cafruccio , car chacun ne doit craindre pour fa vie qu'autant quelle vaut. Quelqu'un fe vantoit un jour devant lui, d'avoir beaucoup lu. Il vaut mieux , dit Cajtruccio , avoir beaucoup retenu. Comme quelqu'un fe glorifioit de boire beaucoup j & de ne point s'enyvrerj il lui dit , // n'est point de vache qui n'en face autant. Quelquefois il s'amusoit avec une jeune perfonne, & un ami lui difant qu'il étoit indigne de lui de fe laitier prendre par une femme: Vous vous trompez , répondit- il 3 ce n'est pas elle qui me prend , c'est moi qui la tiens. Quelqu'un lui reprochoit qu'il faisoit trop bonne chère, Cafruccio lui dit,. Vous ne voudriez pas tant dépenser ? Nouj répondit le Cenfeur. • Vous êtes douCj dit- il' /plus avare que je ne fuis (enfiel. Il fut un jour invité à fouper par le Seigneur Bernardi, un des plus riches Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

DE CASTRUCIO. 71 ches & des plus splendides Citoyens de Luques : quand CaJiruccio fut arrivé chez lui , il le mena dans une salle tendue de tapisserie & broderie d'or , & dont le pavé étoit couvert d'une mosaïque de pierres fines , qui représentoient par leurs diverses couleurs naturelles , des feuilles, des fleurs & d'autres figures } Castruccio voyant tant de belles choses se cracha au visage de son hôte , disant , Qu'Une voyoit point d'endroit dans ce magnifique lieu, où il pût le faire avec moins de chagrin pour lui. S'étant informé de quelle manière mourut César: 'Plût au Ciel, dit-il se que je mourusse de même. Il fut un jour invité chez un de ses Officiers où plusieurs femmes furent aussi invitées, & il y passa la nuit en buvant , dansant & badinant, plus qu'il ne convenoit à sa grandeur, de sorte qu'un ami:le lui reprocha: mais il répondit , que qui fait O 5 être

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

7z LA VIE être fagede jour j ne pa (fera jamais pour fol la nuit. Quelqu'un lui demandent un jour une grâce, & il feignoit de n'entendre pas; de forte ^que cet homme se jeta à genoux devant lui ; de quoi Caffruttio le reprit; mais le suppliant lui dit : Ce fî vous qui en êtes caiffe , put f que vous n'avez des cr cilles qii Vi vos Jbulier s. Cette réponse lui procura plus qu'il ne demandoit. Quelqu'un lui demandoit aufli une faveur, avec beaucoup de paroles inutiles; Si jamais vous voulez, obtenir quelque chose de moi , .ditjfl , envoyez moi un autre harangueur que vous. Un autre lui fit encore un long & ennuyeux discours pour une semblable chose, & à la fin lui dit, Je vous aurai laiffé fans doute* Nullement , dit Caffruccioy car je , 71 ay pas aperçu que vous m'avez parlé. Parlant d'un homme qui avoit été d'une grande beauté dans sa jeunesse, & qui étoit de fort Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

DE CASTRUCCIO. 73 fort bonne mine , étant homme fait, il avoit coutume de dire j Quil et oit fort injufle , d'avoir autrefois été les maris à leurs femmes j î§ à fréfent cCôter les femmes à leurs maris* Il dit un jour à un envieux, qu'il yoyoit rire : Ef ce le malheur de quelqu'un , ou ton propre bien qui te rend fi gay ? Après qu'il eut fait mourir un des premiers de Laques* qui avoit été la caufe de fa grandeur , & que quelqu'un luy reprochoit d'avoir fait mourir fon plus vieux ami. Cela nef pas vray , je dit-il,, n'ay fait mourir* qiiun nouvel ennemi. Il louoit beaucoup ceux qui difoient qu'ils vouloient fe marier,, mais qui. n'en faifoient rien :aufli bien que ceux qui partaient fouvent de voyages fur mer j mais qui ne s'embarquoient jamais. Comme on lui deman doit de quelle manière il vouloir être inhumé aprèsfa mort ? Le vifavê contre terre> ditO 6 il,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

74 LA VIE il; çar je fçay qu'en ce tems-lâ tout- ce pais ira à P
envers. Unjour on lui demandoit commenc ilfaloit mapgerpour fe bien
porter. Cefl jeton 3 dit-il , les gens ; car un riche' doit manger quand il a
faim } Ç£ un pauvret quand il peut. Il méprifoit fort l'affe&a* tion & la
molefle; de forte que voyant un jour un homme de fa Cour, qui fe faifoit lier
quelque ruban, par un valet de chambre il lui demanda , Si pour ne point
trop fe fatiguer à table , il n'obligeait pas auffi ce ferviteur-là à Faèbécher ?
Voyant un homme d'une vie aflez fufpe&e, qui avoit fait écrire en Latin fur
fa maifonv DIEU VEUILLE LA GARDER DES MECHANS. Il ne faut
donc pas , dit-il , que lèCMattreyentre jamais. Paflant dans une ruejOÙ il
vit une petite maifon., qui a voit une grande porte. J'appréhende fort , dit- il,
que cette maifon ne s'enfuie par cette Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

DE CASTRUCIO. 75te porte. Il difputoit un jour avec l'Ambafladéur de Naples, au fujet de quelques effets, appartenans à des gens relégués. * & comme il s'aigrifloit, l'Ambafladeur lui dit : Vous n'avez donc point peur du Roi ? Castruccio répondit. * Est-ce un bon ou un méchant homme, votre Roi ? L'Ambaffadeur dit, Ghen il étoit hon Trince. Pourquoi donc, continua Castruccio, voulez-vous que j'aie peur d'un bon homme ? - / L'on pourroit rapporter encore bien des choses qu'il a dites, où l'on verroit toujours de l'esprit & souvent de la grandeur d'ame ; mais ce que j'en viens de dire suffit pour faire voir quel homme c'étoit. Il vécut quarante quatre ans ; & dans quelque état qu'il ait passé sa vie, il l'a toujours passée en Prince. Et comme l'histoire est remplie des marques de sa grandeur, il voulut aussi que la postérité n'ignorât 97 Pas

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

76 LA VIE pas fes disgrâces, ayant fait attacher dans le mur de fon Palais, les fers dont il avoit été enchainé quand il fut mis en prison. Au reste n'ayant pas été inférieur ni à 'Philippe de Macédoine, ni à Scipion l'Africain, il mourut au même âge de l'un & de l'autre. Et, sans doute, il les auroit surpassés tous deux, si au lieu de la petite ville de Lynceus il eût eu pour Théâtre de sa gloire, la Monarchie de Macédoine, & l'Empire des Romains. • » • Fin de la Vie de Castruccio. REDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

77 RECIT DE LA MANIERE DONT SE SE B[^]F I T LE DUC
DE VALENTINOIS, Tour fe défaire de VirelUj ivier de Fermo , du
Seigneur Pagolo, tf> du "Duc de Gravine , de la Maïjons des U r f i n s . Par
NICOLAS MACHIAVEL. Prés qif Arczzo , & les autres Places du Val de
Guiane, fe furent révoltées contre les Florentins, ils en firent de grandes
plaintes à Louis [^]Douze, qui étoit alors en Lombardie &, à ce fujet , ils

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

78. RECIT ils calomnièrent extrêmement auprès de ce Monarque le Duc de Valentinois, qui fut obligé d'aller en Cour, pour s'en justifier. Etant de retour à Imola, il forma le dessein de dépouiller Bentivoglio de la ville de Boulogne * afin d'en faire la Capitale des Etats qu'il posséderoit dans la Romagne. Mais les Vénitiens & leurs amis, ayant eu le vent de ce projet, ils jugèrent que le Duc devenoit trop puissant, & qu'il étoit à craindre, qu'après la conquête de Boulogne, il ne travaillât à les détruire tous, afin d'être le seul Prince Italien qui eût les armes à la main. Là dessus ils convoquèrent une assemblée dans un lieu appelé Magione au territoire de Terouze; dans ce rendez-vous se trouvèrent le Cardinal Tagolo, le Duc de Gravine des Vénitiens, Vitelli, Olivier de Fermo, Jean de Bailloni, Tiran de Terouze, & Antoine

VeDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

DE LA MANIERE, &c. 79 Venafre Député par Tandolfc ir'etrucchi
Souverain à Sienne. Là Ton parla de la grandeur du Duc de Valentinois 3 de
Ton courage & de la néceflité qu'il y avoit de borner fon ambition, qui
pourroit les faire périr eux mêmes avec les autres. Ils réfolurent donc de ne
point abandonner les Bentivoglioy & de chercher les moiens de mettre les
Florentins dans leurs intérêts . • ainfi ils envoierent par tout des Agens[^]
promettant du fecours aux uns ; & follicitant les autres à fe joindre à eux ,
contre l'Ennemi commun. U Italie [iut bien tôt remplie de la nouvelle de
cette Aflemblée: & les fujets du Duc , qui lui écoient fournis à regret,
particulièrement les habitans du Duché d'Vrbino , en conçurent l'efpérance de
quelque changement favorable pour eux. Pendant donc que les efprits
étoient ainfi dans Pâti» tente, ! Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

80 REC I T tente, quelques particuliers de la ville t^fVrbin
formèrent le dessein de se rendre maîtres de la place de St' Léo , qui étoit
entre les mains du Duc ; & voici la manière dont ils s'y prirent. Le
Gouverneur fortifioit cette Place; & } comme il faisoit conduire des pièces
de charpente, les Conjurez gagnèrent des gens , pour taire ren verser des
poutres sur le pont le vis > afin qu'avec cet embarras , on ne pût le lever:
ainsi , se fervant de l'occasion^ils entrèrent dans la Place .* dont la prise
étant fçûë, incontinent tout l'Etat se foule va } & rappella le T^{>uc}\d,cVrbiny
se confiant que les Alliez qui s'étoient assembles à Magione , leur
envoyeroient du secours. En effet , dès qu'ils eurent appris cette nouvelle, ils
jugèrent qu'il falloit en profiter. Au li tôt ils assemblent des troupes , & se
mettent en campagne, pour prendre les relies des Places, qui pourroient être
encore entre

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

DE LA MANTERE,&c. 81 les mains du 'Duc de Valentiinois.
Ilsenvoierent en même tems, encore à Florence , pour faire de nouveaux
empreflements à cette République ; Afin quelle entrât dans cette alliance i&
qu'elle leur aidât à détruire cet ennemi du genre humain ± que la partie et oit
comme gagnée i \ê qu'il ne falloir pas je flatter de recouvrer jamais une
occafion de cette nature , fi on avoit la négligence de n'en pas profiter. Mais
les Florentins confervant toujours contre les Vitelli & les Urfins, une haine
qui avoit été excitée par diverfes raifons, bien loin de fe joindre à cette
Ligue t Députèrent Nicolas CMachiavel, Secrétaire de la République, vers
le Duc de ValentinoisJ pour lut offrir leur fecours & leur retraite., contre
tous fes nouveaux ennemis. Ce Duc étoit dans Imola rempli de fraïeur par la
Rébellion de fes troupes •■ de forte qu'il fe

Si RECIT se trouvoit sans armée, avec une grosse guerre sur les bras. Cependant il reprit courage à voir les offres des Florentins ; & ■ il résolut de tirer la guerre en longueur , par ses négociations & parlemoien du peu de troupes qui lui restoient: Cependant il travailloit à se procurer de différents secours , ce qu'il exécuta en deux manières ; la première fut d'envoyer demander des troupes au Roy de France } & l'autre étoit, en prenant à ses gages tous les gensdarmes & autres Cavaliers qu'il pouvoit trouver. Nonobstant tout cela les ennemis s'avançoient , & étant arrivés vers Foffembrune , ils y trouvèrent quelques troupes du Duc qu'ils mirent en déroute. Cet échec le fit tourner entièrement du côté de la négociation , pour tâcher d'arrêter cette humeur guerrière de ses ennemis : & comme il étoit déflûlé au dernier point, j

DELAMANIERR&c. 83 point , il ne manqua pas de leur faire entendre que , quoy qu'ils fussent les agresseurs dans cette guerre * il vouloit pourtant bien qu'ils possédassent ce qu'ils avoient conquis 'à que pour lui, il se contentoit du seul titre de Prince , voulant que la Principauté leur appartint. Enfin il fut si bien les tourner , qu'ils lui députèrent le Seigneur Tagolo , & firent une cession d'armes. Cependant le Duc ne s'endormoit pas sur les préparatifs; employant toute la diligence possible à se fortifier d'hommes & de chevaux: mais afin qu'ils ne manquent pas, il les dispersoit dans tous les lieux de la Romagne. Pendant ce tems-là ., il lui étoit encore arrivé six- cents- lances Françaises : & bien qu'il se trouvât désormais en état de se van. ger de ses ennemis à force ouverte} il crut néanmoins qu'il lui se

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

84 RECIT feroit plus fur & plus avantageux de les tromper ; ainfi il . continua toujours fes négociations. Enfin il conduifit fi bien l'affaire , .qu'il conclut la paix avec eux', dont les article* furent, Qu'il leur confirmerait leurs anciennés Charges ; Qu'il leur donnerait quatre -mille 'Ducats en argent con* te vt y GMtlne feroit point la guerre aux Bentivoglio > s9 étant même allié a vec le Chef de la Maifon * enfin ils ne Jer oient point obligez de le venir trouver > qu'autant qu'ils le juger oient à Propos. Eux, d'autre côté, s'engagèrent à rendre au (Duc la Duché a 'Vrlrin & tout ce qu'ils avoient pris fur lui; de le fervir dans toutes fes expéditions , de ne faire jamais la guerre à perfonne fans fan confèntement ; & de n'entrer] a mais au fer vice de qui que ce fût r fans fa pcrmiſſion. Apres la conclufion de ce Traitté, Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

DE LA MANIERE, &c. 85 té , Guide Vùaldo j Duc ePVrbín fe
réfugia encore une fois à Venise j mais devant que départir il fit rafer toutes
les Places de cet Etat . * parce que fe confiant allez à fes fujets, il ne vouloit
pas que des Places qu'il ne pouvoit déffendre lui même, luttent entre les
mains d'un autre; & qu'il s'en fervît à opprimer fes plus fidèles amis. Mais,
après que le Duc de Valentinois eut conclu cette paix , il quitta y mola pour
aller à Céfí- . ne ; ayant auparavant diftribué fes troupes & les Gendarmes
François par toute la Romagne. Il demeura à Céfene plufieurs jours à
confulter avec les envoie de Vttell & des Vrbíns, ce qu'il feroit à propos
d'entreprendre. Ces Chefs étoient avec leurs troupes dans la Duché d'Urbín
} après plufieurs conférences, il ne fut rien conclu , de forte qu'ils
députèrent vers le Duc 3 Olivier de Fermo

86 RECIT Fermo pour lui offrir d'entrer dans la Tofcane , ou bien d'aller prend re SinigaiUe. Le Duc répond it > Qiiil vouloit laifier la Tofcane en paix , fntifique les Florentins étoient fes amis ; mais qu* il approuvoit leur déjfein Jur SinigaiUe. Peu de tcms après., il reçût nouvelles de la prife de la Ville j mais que le Château tenoit bon j le Gouverneur difant qu'il vouloit le remettre en mains propres au Duc même 3 & non point à d'autres ; ce qui fut caufeque fes Chefs d'armée l'invitèrent à venir en perfonne. Le Duc trouva l'occafion favorable , parce qu'elle ne pouvoit leur donner d'ombrage, étant appelle par eux-mêmes, fans s'être ingéré d'y aller de fon Chef. Et j afin de leur donner plus d'affûrance, il congédia les Gendarmes François, qu'il avoit auprès de fluy , à la referve des cent hommes d'armes de Monfieur de Caudale fon beau frère.

The text on this page is estimated to be only 29.85% accurate

DE LA MANIEREj&c. 87 Il partit donc de Céfene vers la my-
Decembre , & vint à Fano d'où il travailla avec tout l'artifice poffible, à
perfuaderà Vitelli & aux Urfins de l'attendre à Sinigaille ; leur marquant que
tant de défiance ne pouvoit pas laiffer durer long tems le Traitté qu'ils
avoient fait enfemble. Que pour lui, fon humeur étoit defe prévaloir des
bons Confeils&du fecours de fes amis. Et quoyque Vitelli eût beaucoup de
répugnance, fe fouvenant depuis la mort de fon frère, Qu'il ne fauc
pasoffenferun Prince & en fuite fe fier à lui ; neantmoins étant perfuadépar
Pagolo Urfini, que le Duc avoir gagné par des préfens &■ par des
promefles , il confentit enfin de l'attendre. Quand leDuc fçût l'affaire
conclue ,4 il la communiqua à huit de fes plus confidents, leur ordonnant
defe mettre deux à deux aux cotez de chacun de ces quatre P Gé

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

RECIT Généraux qui dévoient venir au devant de lui ; & leur marquant à chacun , celui auprès de qui ils dévoient se placer., comme pour lui faire honneur , le tenant tout, jours entre eux deux; & l'entretenant jusques dans Sinigaille, sans le laisser lortir d'avec eux , jusqu'à-ce qu'ils fussent arrivés au logis destiné pour sa personne» & que là, il les eût fait arrêter. Après cette précaution , le Duc partit de Césenelejo. Décembre 1502. Puis il donna ordre que toutes ses troupes qui montoient à plus de dix-mille- hommes d'Infanterie^ plus de deux mille Chevaux, se trouvaient à la pointe du jour suivant sur le Metauro petite Rivière distante de Fano environ cinq-milles & qu'elles l'attendissent là. Il y arriva enfin, le dernier de Décembre, & fit d'abord marcher deux-cents chevaux ; en suite l'Infanterie ; puis le reste de la Cavalerie, au milieu de)igitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

DELA M;ANIERE,&c. %> de laquelle il étoit en perfonne. Fano & Sinigaille font deux Villes de la Marche d' A neone, fur le bord du Golfe Adriatique } & éloignées l'une de l'autre de quin-, ze Milles ; en forte qu'allant de Fano à Sinigaille , on à les montagnes fur la droite j leur pente s'approche quelquefois fi près de la Mer, qu'en bien des lieux l'efpacequiksfépare eft très peu de chofcj & dans les endroits où elles s'éloignent le plus, l'efpace ne contient pas deux Milles. La Ville de Sinigaille n'eft: éloignée du pied de ces Montagnes, que d'une portée de moufquet: & il n'y a pas un Mille enre la Mer & elle: Du côté delà Ville j. eu tirant vers Fano, il y a une petite Rivière. Devant la porte il y a un Fauxbourg", avec une Place publique qui eft bornée d'un côté, parla levée de la Rivière. . \ ■ ,.,']. . P 2 Les

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

oo R E C I T Les Vitelli & les Urfin/ ayant donc fait les préparatifs
nvvceflaires pour recevoir le Duc e\\ perfonne, ils firent retirer leurs troupes
dans plufieurs lieux éloignez d'environ fix Milles deSinigaille, afin de faire
place à celles du Duc. Ils n'avoient iaifié auprès d'eux que la troupe
d'Olivier de Fermo., qui ne faifoit que mille fantaflins & cent - cinquante
Gendarmes qui étoient logez dans le Fauxbourg. Quand le Duc de
Valentinois eut donné fes ordres , il marcha versSinigaille,* & lorfque la
tête de fa Cavalerie arriva au pont, aulieu de lepafTer, elle fe mit en haie
pour laifferpafler l'Infanterie quij fans faire alte entra dans la Ville. Alors
Vitelli, le Seigneur Pagolo & le Duc de Gravine, étans montez fur leurs
mules., allèrent au devant du Duc , étant accompagnez d'un petit nombre de
Gendarmes. Vitelli étoit (ans - 4 armes. Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

DELA MANIERE,&c. 91 armes , avec un air abbatu comme s'il eût préfenti fon défaître; 8c ceux qui le voyoient, fe fouvenant de fa grandeur 6c de fon courage , ne pouvoient le regarder fans étonnement. L'on afluë même, qu'en quittant fes gens pour venir àSinigaille, il leur dit comme un dernier Adieu : // récommanda aux principaux Officiers de fes troupes tfa CHai/bn ^ tout ce qu'il avoit déplus cher ; &, parlant à fes petits enfans , il les exhorta à penfer bien plutôt à la valeur de leurs Ancêtres , qu'à leur Fortune, Enfin ils arrivèrent vers le Duc, 6c ils le faluèrent avec beaucoup d'honnêteté: lui de fon côté, leur fit bon vifage ,* auili-tôt ils fe trouvèrent chacun au milieu de ceux qui avoient le mot pour cela. Mais le» Duc ayant apperçû qu'Olivier de Fermo manquoit, parce qu'il étoit demeuré dans le Fauxbourg, où étoient logez fes foldats qu'il exerçoit dans la Pla

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

oi R È G I T ce publique , il fit figne à Don Michel -j qui devoit fe charger deJuij.de faire en forte qu'il n'échapât point. T)on Michel 'partit au fli tôt , 6c , ayant trouvé Olivier de Fermo > il lui dit ,que ce n'étoit pas le tems d'exercer à préfént des foldàts , - & qu'il faloit plutôt lés "mettre dans leurs logis , de peur que les gens du 'Duc ne s'enemparaient. Qu'ainfi ii devoit les loger, & venir avec lui au devant du Duc , qu'il fit; <8c le Duc arrivant en même tems y il PappeHà f aufli-tôt OUvkr 'de Fermo lui fit la révérence, & le fui vit avec les autres. Dés qu'on fut arrivé au logis deftiné pour le Duc } on- mit pied â terre j & Von entra dans une chambré 'fecrettë , où le- Duc enferma les quatre prifonniers. In continent il monta à cheval , & commanda qu'on pillât lés troupes Olivier de Fertnt > , 8c des Dr*Jïns. Les premières le furent parce 1 • qu'ei- | Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

DE LA M ANIERE,&c. 93 qu'elles étoient à portée. Mais celles des Vitelli & des Vrfifts étant éloignées, & ayant préTenti la trifte deftinée de leurs Chefs , eurent le tems de fe mettre en corps; Omettant en pratique la bonne difcipline qu'ils avoient apprise fous les ordres de leurs braves Généraux } ils fefauvèrent, malgré leurs ennemis & les habitans du pais. Mais les foldats du Duc n'étant pas contents du pillage qu'ils venoient de taire, commencèrent à faccager Sinigaille , ce qu'ils auroient pouffé jufqu'à l'extrémité , fi le Duc ne l'eût prévenu par la mort des plus mutins. Dès que ce mouvement fut appaifé, & que la nuit fut venue., le Duc trouva à propos de faire mourir V itelii & Olivier de Fermo. Pour cet effet il les fit mener enfemble dans un lieu où il les fit étrangler. L'on remarqua qu'ils ne dirent rien ni l'un ni l'autre , F + qui

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

94 RE CI T, &c. qui fut digne de ce qu'ils avoient été dans le Monde. Vitelli pria le Duc, de lui obtenir du Pape fon Pere, une Indulgence Tlemère pour tous fes péchez; & OU. vierde Fermo en pleurant, rejettoit fur V'tteUiy toute la faute d'avoir agi contre les; intérêts du Duc. Pour le Seigneur Tagolo, & le T>uc de Grav 'me , tous deux de la Maifbn des Urjins J furent réfervéz , jufqu'à ce que le Duc eut appris que le Tape fon Pere s'étoit âfiiiré de la perfonne du Cardinal UrfinOy Archevêque de Florence , & du Seigneur aeSte. Croix. Mais dés qu'il en eut la' nouvelle-, il fit étrangler de la même manière que les précédens., ces deux autres prifonniers, & l'exécution fe fit dans le Château de la Pieve le 1 8 . de Janvier. r Ici finit le Récit 7)e la CHanière dont le T>uc de Valentinois, &c .

PORDigitizëd by Goog

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

I 95 PORTRAIT DE LA FRANCE. ^ > j "1 Par NICOLAS
MACHIAVEL. E Royaume & les* Rois de France font plus riches & plus
puiflans aujourd'hui j qu'ils n'ont jamais été , pour les raifons que je vais
rapporter. f .T Premièrement , la Couronne étant fucceflive, s'eft fort
enrichie par là ; parce que quand le Roi n'a point d'héritiers , fon patrimoine
particulier éft annexé au : Domaine du Royaume; Et conw [> £ 5 me

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

o

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

DE LA FRANCE. 07 de Bourbon , &c. qui font aujourd'hui fort fournis ; ce qui ren î le . Roi bien plus puiflam qu'il n'étoit. Voici une autre raifon ; c'eft que tous les voifins de la France entreprenoient aifément la g'ierre contr'elle , étant aflurez d'être toujours recueillis & appuyez par quelqu'un de fes fujets, comme étoient les Ducs de Bretagne } de Guitme, de Bourgongne } & les Comtes de Flandre. C'eft ce que les Anglois favoient bien mettre en ufage ; car lorsqu'ils vouloienc faire la guerre au Roi,, ils lui fufcitoient toujours de grandes affaires, par le moyen de fes fujets / & le Duc de Bourgongne en faifoit autant par le moyen d'un Duc de Bourbon. Mais à prefent , que la Bretagne , la Guitme 3 la Duché de Bourbon , & la plus grande partie de la Bourgongne , font toutes' des Provinces réuniées à la Couronne , non feulement les EtranP 6 gers

o8 PORTRAIT gers n'ont plus ces moyens de ruiner la France ,
mais même ce font de nouvelles forces que le Roy a acquises contr'eux -, de
forte qu'il en est bien plus puissant , & eux bien plus faibles. On peut ajouter
encore cette raison : C'est que les principaux Barons du Royaume, étant des
Princes du Sang Royal, qui peuvent espérer de parvenir à la Couronne ,
quand la branche Royale viendra à manquer j ont intérêt de maintenir la
grandeur d'un Royaume, qu'eux ou leurs enfans, peuvent un jour posséder ,*
& ils ne doivent point se mettre en état d'en être déclarés indignes par la
rébellion. Ce qui fut sur le point d'arriver au Roi qui règne à présent j pour
avoir pris le parti du 'Duc de Bretagne contre les François qui le battirent, &
le firent prisonnier dans cette guerre : & après la mort de Charles VIII. il y
eut beaucoup de dispute dans. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

DE LA FRANCE. 99 les Etats Généraux du Royaume, dont la plupart fôûtenoient que ce Prince étoit déchû de fon droit naturel , puifqu'il avoit eu la témérité de faire la guerre à fa nation. Et il lui en prit bien d'être riche, ayant une grande quantité de vaiiiielle d'argent, qui le mit en pouvoir de* faire de grandes libéralitez. D'ailleurs le T>uc à! i _Angoulême i qui naturellement devoit être mis en fa place 3 n'étoit qu'un, enfant : & , fi outre ces raifons,le T>uc d'Orléans n'eût trouvé encore beaucoup de faveur, jamais les Etats ne l'aurdient mis fur le Trône. La dernière raifon qui rend le Royaume fi puhTant , c'eft que les grandes terres de France ne fe partagent point entre les Cadets, comme cela fe pratique en Allemagne, & en beaucoup d'endroits de l'Italie : au lieu qu'en France les Terres font toutes pour les Aînez, & les Cadets font comme l'7 & l

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

ioo PORTRAIT ils peuvent, étant entretenus par le Chef de leur Maifon ; d'ordinaire., ils prennent tous le parti des armes . * & c'eft par là qu'ils tâchent de faire Fortune; fenouriffant de l'efpérance de pouvoir au (fi un jour acquérir quelque terre. Cela eft caufe qu'aujourd'hui la Gendarmerie Françoisfe eft la meilleure du monde; toute cette Noblefle étant élevée pour y entrer. L'Infanterie qu'on lève en France, ne peut être bonne; parce qu'il y a fort long tems que le Royaume eft en paix, & que les peuples n'ont aucune expérience. D'ailleurs toute leur Infanterie eft de gens de métier } & de païfans, qu'on lève dans les villages.Or ces pauvres gens font tellement tyrannifez par les Gentilshommes., & tellement méprifez, que cela leur rend le cœur bas. L'on voit aufil que le Roi n'en tient prefque point dans fes Armées, parce : * " - qu'il Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

DE LA FRANCE, ici qu'il n'y a pas lieu de conter fur eux. Il est vray qu'il se fert de Gafcons, qui, étant plus voisins des Espagnols, tiennent de leur naturel glorieux. Cependant depuis plusieurs années ils ont plutôt vécu en voleurs qu'en foldars. Us font pourtant bien., quand il s'agit d'attaquer ou de défendre des Places; mais en rase campagne, ce n'est plus cela. Ils font en cela le contraire des Allemand* & des Suisses., qui, dans une bataille, n'ont pas leurs semblables; mais qui ne font rien qui vaille dans une Place assiégée. Cette différence vient, à mon avis, de ce que ces gens-là ne peuvent pas dans une ville assiégée, se battre dans la même ordonnance qu'ils font en campagne. Voilà les raisons, pourquoi, en campagne, le Rot de France se fert toujours de Suisses ou de Landsquenets parce que la Cavallerie Française ne fait pas fur les ■ - Gaf*

The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate

- loi PORTRAIT Gafcons. Et fi l'Infanterie étoit auflī bonne que cette Cavalerie 3 Il n'y a point de cloute que le Roy pourrait tenir tête à quelques ennemis qu'il pût avoir, Les François font naturellement plus courageux que robuftes: & quand on peut réfifterà leur première violence , ils perdent incontinent courage & deviennent comme des femmes. Outre cela , ils ne peuvent fupporter la fatigue & la difette:& ils font fi négligents, que fi on fçait les furprendre dans leur défendre, alors ils font aiféz à vaincre. C'eft une chofe dont on a beaucoup d'exemples dans le Roiaume de Naples -, Ôc encore depuis peu à Farigliane , où ils étoient le double en nombre des Efpagnols qu'ils fembloient devoir dévorer : neantmoins parccqu'on étoit au commencement de l'hy ver & que les pluies étoient violentes les Soldats François ■ *>. > alDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

DE LA FRANCE. 103 alloient par pelotons dans les villages voifins, pour y être plus à leur aife; de forte qu'il en refta fi peii au camp , & fi en dé'fordre., que les Efpagnols remportèrent là une vi£toire contre l'elpérance de tout le monde. Il enferoit arrivé de même à la bataille de Va'tlà , fi l'on eût amufé les François encore dix jours. Mais Bartelemi cFi^AlvianO) tout furieux quil étoit, trouva une furie encore plus terrible que la fienne. C'eût été la même chofe à la bataille de Raventte ; car fi les Efpagnols ne fuflent pas venus à la portée des François-, ils en feroient venus a bout } à caufe de leur négligence & du manque de vivres que les Vénitiens leur coupoient du côté de Ferrure } & que les Efpagnols leur auroient aufii coupez du côté de Boulogne ; mais parce que les uns furent maiconfeillez, & que les autres manquèrent de jugement, les François

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

io4 PORTRAIT çois remportèrent cette fanglante Victoire. Et quoyque le combat fût violent, ilPauroit été encore davantage \$ fi le nerf de chaque armée eût été de même efpece de Milice. Mais les François étoient forts en Cavalerie., & les Efpagnols en Infanterie ., ce qui fut caufequel carnage fut moins grand. Il eft donc .vrai que pour venir à bout des François,* il faut éviter leur première furie ; 6c fe contenter de les laifier en tirant la chofe en longueur : Car Céfar nous affûre qu'au premier choc , ils furpaffent le courage naturel des hommes, mais qu'à la fin ils font moins que des femmes. La France à canfe de fon étendue & des belles rivières qui l'arrofent , eft fertile & opulente: &: les denrées aufli bien que les Manufactures y valent très-peu d'argenr, qui eft rare parmi le menu peuple, qui peut à peine en amaf

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

DE LA FRANCE. iof amafler aiTez pour payer les redevances à leurs Seigneurs, quoyqu'eUes /oient très petites; Cette difette d'argent vient de ce qu'ils ne débitent point leurs denrées; parce que le païs eft fi bon , que chacun en recueille aflez pour en vendre, s'il y a voit des achetteurs : de manière qu'un homme qui voudroit vendre une mefure de froment dans fon vilage, tout le monde fe moqueroic de lui ; parce-qu'il n'y en a point qui n'en ait à vendre. Pour les Gentilshommes , ils ne dépenfent rien de l'argent qu'ils tirent de leurs Vaflaux j que pour acheter des habits; car pour vivre, ils trouvent dans leurs terresj une grande abondance de beftiaux de volaille, de gibier } de venaifon., de poilibn; 6c tous ceux qui ont des terres ont les mêmes avantages \ de forte que tout l'argent eft entre les mains des Seigneurs qui en ont à prefent une

The text on this page is estimated to be only 29.77% accurate

io6 PORTRAIT une grande quantité; mais pour les gens du peuple, quand ils ont un Florin, ils font riches ; parce- . * que rien ne leur manque d'ailleurs. Le Clergé est fort riche en France ; car des cinq parts des revenus du Roiaume il en tire deux: beaucoup d'Evêchez font maîtres du Temporel & du Spirituel ensembîe. Et comme les gens d'Eglise trouvent chez eux plus qu'il ne faut pour les nourrir graflement, tout l'argent qui leur tombe entre les mains , n'en font jamais , fuivant l'humeur avare de ces fortes de gens-là. L'argent aussi qui appartient aux Eglises se convertit en ornements» • joïaux & autres richesses mortes. De sorte que Si l'on raflembloit l'Argenterie & les Trésors des . Eglises, avec la monnoie" que les Prêtres renferment dans leurs coffres, on trouveroit des richesses infinies.

• « II Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

DE LA FRANCE. 107 Il entre beaucoup de gens d'Eglise dans le Gouvernement, & dans les affaires d'Etat du Roiaume; & les Seigneurs Séculiers n'en font point jaloux , car rien ne peut se mettre en exécution que par leur moyen. De sorte que les uns disposent les affaires , & les autres les font. Il entre pour tant aussi des gens d'épée dans le Conseil , sur tout de ceux qui ont blanchi dans le métier, afin de redresser les Prélats lorsqu'il s'agit de raisonner de ces affaires-là qu'ils n'entendent pas. Il y a en France une Vieille 'Pragmatique autorisée depuis un , temps immémorial par les Papes, qui conserve les Eglises Collégiales dans le droit de nommer leurs Evêques ; en sorte que quand ils meurent , les Chanoines s'affemblent & en élisent un autre. Souvent il y a delà dispute ; car les uns tachent d'acheter des Voix > les autres y prétendent par leurs

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

io8 PORTRAIT « g » * • leurs fervices & leur mérite. Les Moines ont le même droit de faire leurs Abbez. Les autres petits Bénéfices font conférez par les Evêques doïit. ils dépendent. Que fi quelquefois Je Roi veut déroger à cette Pragmatique , en mettant lui même un Evêque de son choix , il faut qu'il emploie la violence , car les Chanoines refuseht de le .reconnoître ; que s'ils font obligez de céder à la force, dés-que le Roi est mort, ils chassent l'Evêque intrus pour rappeler le premier qu'ils avoient élu. Le Soldat François est allez avide du bien d'autrui, dont après cela , il est prodigue & du sien aussi en même tems. De sorte qu'il volera pour manger > pour dilapider, & pour le confondre avec celui à qui il l'a volé, lui faisant en fuite part du sien même. Mais l'Espagnol est contraire en cela au François; car vous ne revoiez jamais • • Digitized by Google

DE LA FRANCE. 109 mais rien de ce que cette nation-là vous à volé. La France appréhende. les Anglois, à cause des courtes & des ravages qu'ils ont fait autrefois dans ce Roiaume ; de sorte que les peuples , qui ne distinguent pas les terns., redoutent beaucoup ces troupes-là. Mais aujourd'hui, les choses sont bien changées ; car la France est armée, unie & expérimentée; ayant , outre cela, entre les mains, les Provinces qui faisoient la plus grande force des Anglois, comme la Normandie, la Guienne , la Bretagne & la Bourgogne. D'autre côté, les Anglois ne font point aguerris à présent, car il y a si long-tems qu'ils n'ont plus de guerre , qu'à peine trouvera-on dans ce Roiaume-là , un homme qui ait ja mais vu l'Ennemi. Enfin excepté V Archiduc d'Autriche , ils n'ont aucune Puissance sur qui ils puissent faire fond , pour les aider à

no PORTRAIT faire des defcentes en Fran~ ce. Les François auroient Heu de craindre aflez PEfpagne, à caufe de l'tfprit & de la vigilance de la Nation. Mais toutes les fois que ce Roi là voudra faire la guerre à la France 3 il rencontrera de fi grands obftacles en fon chemin, que rien n'eft plus difficile que l'exécution de ce déffein/ parce- que depuis le cœur de (es Etats jufqu'aux Pirenées, quifeparent les deux Roiaumes, il y a une fi grande route & fi fterile, que toutes les fois que les François voudront attendre leur ennemi au paflage de ces Montagnes , foit du côté de Perpignan ; foit du côté de la Guienne , ils le trouveront toujours demi défait , fi ce n'eft du côté des forces , au moins par rapport aux vivres, qu'il eft fort difficile de voiturer de fi loin : en effet le Pais qui eft entre-deux eft

Digitized by Googl

DE LA FRANCE, ni est si fertile , qu'en bien des endroits, il en est désert & dans les autres à peine y-a-il de quoi nourrir le peu d'habitans qui y sont. Cette raison-là rendra donc l'Espagne peu formidable à la France de ce côté-là, La France n'a rien à craindre non plus de la part des dix-sept Provinces du Pais -bas ; ce qui vient de la froideur du climat & de la Stérilité en bleds & en vins : & comme on n'y recueille pas de quoi nourrir les habitans, ils sont obligés de tirer leur subsistance de Bourgogne , de Picardie & d'autres Provinces' de France. De plus les habitans des Pais-bas subsistent par des Manufactures , & par des Merceries qu'ils débitent en France , aux Foires de Paris & de Lion : car du côté de la Mer , ils n'en trouveroient pas le débit , non plus que du côté de l'Allemagne où il se fait plus de ces sortes, d'où. ■ vages

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

m PORTRAIT vrages que dans ces Provinceslà. Ainfi lors-que les Flamends feront privez du Commerce de la France, ils ne pourront débiter leurs marchandises , ni avoir aisément de quoy subfister : ils n'auront donc jamais de guerres avec la France v quelors-qu'ilsy feront forcez. Un Etat redoutable pour la France \$ font les S ni fies: à cause de leur voisinage & delà proximité avec la quelle ils peuvent se mettre sous les armes, elle est si grande qu'il est impossible d'y pourvoir assez à tems. Cependant ces gens - là ne font à craindre que pour des incursions & le pillage ; car n'ayant ni Artillerie, ni Cavalerie, & les Places Françaises qui sont près de leurs frontières , étant bien munies, il leur est impossible de faire des conquêtes sur le Roiaume. De plus les Suisses sont plus propres à une Bataille qu'à des sièges: mais Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

DE LA FRANCE. 113 mais leurs voifins fujets de la France n'étant pas agguerris, ne font point propres à leur livrer combat , & la Cavalerie François ne n'ayant pas de bonne Infanterie ne peut pas reuffir. Outre cela le pais eft difpofé de manière que la Cavalerie ne peut pas s'y manier atfément j & les Suiffes ne quittent pas volontiers leurs frontières, pour laifler derrière eux de bonnes Places , crainte que les vivres ne leur fuflent coupez ou même qu'étant venus jufqu'en pais de plains , on ne leur fermât les paflages , & qu'on ne leur ôtât la facilité de retourner chez eux. Les François ne craignent rien du côté d'Italie , à caufe des Montagnes & des Places fortes qu'ils y ont au pied. Quiconque donc voudroit attaquer la France de ce côté-là; il faudroit qu'il paffât les Alpes .* & , ayant derrière foi un pais fi ftérile, il CL 2 fau

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

ii4 P OR TR AI T faudroit qu'il s'expofat à manquer de vivres ; on qu'il laiffat les Places derrière (ce qui feroit une folie) ou, qu'enfin , il les afliegeat. Mais la France n'a rien à craindre de ce côté- là, n'y aiant aucun Prince en Italie propre pour un tel deflein ; d'ailleurs le pais n'eft pas uni comme il l'étoit du tems des Romains. La France ne craint encore rien furies côtes de la Méditerranéei car les ports qui y font ne manquent jamais de bâtimens , tant au Roi qu'aux particuliers , qui feroient fuffifans pour garantir le Roiaume de quelqu'attaque imprévue qui pourroit venir de ce côté-là: & pour une attaque préméditée j on a le tems de la pré% venir ; car comme elle ne peut fe faire fans beaucoup de préparatifs , chacun en eft informé avant qu'elle puiffe frapper fon coup : enfin le Roy tient toujours des gens d'Ordonnance dans ces gitized by Googl

DE LA FRANCE, ny ces endroits - là j afin de jouer à coup fur. Ce Monarque ne fait pas de grandes dépenfes en garnifons, car fes fujets lui font très- affectionnez ; ainfi il n'a point befoin de' Cittadeles au dedans du Roiaume: & pour la frontière, il y tient des gens d'Ordonnance, ce qui lui épargne la dépenfedes Garnifons ; & .s'il eft menacé de quelque grande irruption, il a du rems pour y pourvoir 3 parceque l'Ennemi en a befoin lui mêmg, pour afsembler tout ce qui lui eft néceflaire pour cela. Le menu peuple de France eft humble & fort fournis 3 aiantune extrême vénération pour fon Roi. Ces petites gens là ne font prefque point de dépenfe, à caufe de la grande abondance de toutes fortes de chofes néceffaires à la vie, que leurs terres produifent ; &à peine, en voit on de fi pauvres qu'ils n'aient pas quelque Q. 3 mor

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

n6 PORTRAIT morceau d'héritage en propre. Us s'habillent de groffes étofes qui coûtent fort peu ; & eux & leurs femmes ne portent point de foië en aucune manière ; car les Gentils-hommes dont ils relèvent ne le fouffriroient pas. • Les Evêchezdu Koiaumefoot en tout cent - quarante -fix , y compris dixhuit Archevêchez. Les Paroifles font au nombre de diflept-cent-milles , en contant fept - cents - quarante Abbaïes. \ A l'égard des Prieurez, on n'en tient point conte. Jamais je n'ay fçûàquoy monte le revenu ordinaire & extraordinaire de la Couronne ; car tous . ceux à qui je l'ai - demandé m'ont toujours répondu , qu'il alloit au li loin qu'il plaifoit au Roy. Cependant quelqu'un m'a dit qu'une partie de l'ordinaire qui fe tire des Gabelles & des Entrées montoit à dixfept cent- mille écu s. Pour Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

DE LA FRANCE. 117 Pour l'extraordinaire fc tire des Tailles que le Roi impofe hautes ou baffes, comme il le juge à propos. Mais quand cela ne fuffit pas, on fait des Emprunts, qu'on ne rembourfe que rarement. Voici comment le Roi fe prend à faire ces Emprunts ; il adrefle des lettres Royaux aux Villes en ces termes : Le Roi nôtre Sire je recom" mande à vous ; Ç£ parce qu'il a faw te d'argent 3 ti vous prie que lui pré' tics, la fomme contenue dans la let' trejèc. Cette fomme lé remet entre les mains du Receveur , chaque ville en ayant un pour les Gabelles, les Tailles & les Emprunts. Le pouvoir des Barons for leurs Vaffaux, eft de tirer d'eux une certaine fomme par cheminée, pour toutes les redevances ; elle ne pafle pas fix ou huit fols par quartier. Ils ne peuvent impofer de tailles fur eux , ou leur faire des emprunts, fi le Roi n'yconQ. 4, fentj Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

n8 PO RT R A I T fent; & c'est ce qui arrive rarement. Le Roi ne tire rien des Gentilshommes que la Gabelle, & jamais il ne leur impose de Taille, si ce n'est dans quelque besoin pressant. L'ordre que le Roi tient dans l'Extraordinaire des guerres .j ou «d'autres dépenses, est qu'il donne des mandements aux Trésoriers Généraux pour le payement des troupes , Se eux ils les payent par les . mains des Commisaires qui les partent en revue. Ceux qui ont des pensions , & qui sont couchés sur l'Etat , s'en vont auflin aux Trésoriers Généraux, qui leur donnent un ordre pour être payés. Les Gentilshommes de la Garde sont payés tous les mois ; & les Pensionnaires le sont tous les Quartiers , en portant leurs ordres aux Trésoriers Provinciaux des endroits où ils Digitized by Google

DE LA FRANCE. 119 ils demeurent, & incontinent ils font payez. Le Roi a deux-cents Gentilshommes de la Garde , qui ont chacun vint écus par mois. Les deux cents font deux Compagnies , qui ont chacune leur Capitaine. Le nombre des Penflonnaires n'est point fixe , non plus que la pension qu'on leur fait : les uns ont plus, les autres moins, comme il plaît au Roi. Ils Te fôûtiennent fou vent par l'espérance de monter plus haut ; mais il n'y a aucune régie dans leur destinée. La charge des Surintendants des Finances, est de prendre tant par feu & tant par la voye des Tailles; le tout avec le contentement du Roi. Ils doivent auflî avoir foin que les dépenses du Roy , tant ordinaires qu'extraordinaires, soient payées dans leurs tems, & fûi van t les mandemens qu'ils en donnent. 0.5 - Les

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

iiio P O R T R A I T Les Tafoners tiennent l'argent qu'ils doivent donner } fuivant les mandemens des Sunntendants. La charge du Chancelier eft unique; il peut condanner & faire grâce, même de la vie, fans le confentement du Roi : Il peut mettre hors de Cour & de Procès les gens qui plaident opiniâtrement. Il peut conférer les Bénéfices , mais avec le confentement du Roi. Les Grâces s'accordent par des lertres Royaux fellées du grand Seau ; & c'elt le Chancelier qui le tient. Sa penfion eft dix mille francs par an; &: onze mille pour tenir table: or tenir Table en François fignifie en nôtre langue , donner à dîner 8c à loucher; ce que le Chancelier fait à tous ceux duConfcil qui îe fuivent , comme peuvv nt être les Avocats & autres qui mangent quand il leur plaît à fa table : & cette uiginzeo by Google

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

DE LA FRANCE, m cette mode est fort en usage par toute la France. La pension que le Roi donnoit au Roi d'Angleterre , montoit à cinquante mille francs par an , afin de le recompenser de certaines dépenses que le Roi défunt d'Angleterre , pere de celui ci, avoit faites en Bretagne > mais cette pension est à présent amortie. Il n'y a qu'un grand Sénéchal en France & les Sénéchaux des Provinces, qu'en beaucoup d'endroits, on appelle Baillifs, sont ceux qui commandent les gens d'Ordonnance , tant d'ordinaires qu'extraordinaires. Ou si vous voulez le Ban & l' Arriere-ban , tous ceux qui le composent sont fournis , & doivent obéissance au Sénéchal ou Bailli, comme à leur Capitaine. Il y a autant de Gouverneurs de Places {k de Provinces qu'il plaît au Roi: leurs pensions sont aussi réglées comme il lui plaît, Q> aussiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

m PORTRAIT aufii-bten que le tems qu'ils font dans leurs charges : & tous les Gouverneurs au Ai- bien que les Lieutenants des plus petites Places , font créez par le Roi. De * plus toutes les charges du Royaume font données ou vendues par le Roi , & non par d'autres. Les Etats Généraux s'afiemblent tous les ans au moisd'Août> ou au mois d'O&obre , quelquefois en Janvier j félon qu'il plaît au Roi. Dans cette A ffemblée les Intendants des Finances portent l'Etat des révenm & de la dépenfe de l'année ; puis on y régie le revenu à proportion de la dépenfe. L'on y augmente auilî , ou bien l'on y diminue les penfions félon que le Roi l'ordonne. Il n'y a poiijt de nombre fixe pour les Gentils-hommes gagez, & les Penfionnaires * & tout cela ne pafle point à la Chambre des Contes; mais il leur fuffit d'avoir PauDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.87% accurate

DE LA FRANCE. 12\$ l'autorité du Roi., pour leur fureté. La Chambre des Contes eft occupée à revoir tous les Contes de ceux qui manient les revenus de la Couronne , depuis le Surintendant des Finances jufqu'aux Receveurs. Univer/ité de Taris eft payée fur les revenus des fondations des Col ieges ; mais la paye eft petite. Il y a cinq Tarlemensy qui font Taris , Rouen , Tbouloufe , Bordeaux j & Grenoble , & ils font tous fouverains dans leurs Jurifdictions. Il y a quatre principales Univerfitez • 'Paris , Orléans , Bourges & Toitiers : en fuite Tours & Angers ; mais ces dernières font peu de chofe. Le Roi met gamifon où il lui plaît, & autant qu'il veut; auflibien que de l'Artillerie. Cepenpendant il n'y a point de Villes qui n'en ayent quelque pièces à 7 elles :

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

ii4, PORTRAIT elles .* & depuis deux ans en çà., il s'eneft
beaucoup fait en plulkurs endroits du Royaume, & aux dépens des Villes où
elles ont été fondues , ce qui s'eft fait en mettant quelque petite
augmentation fur chaque impôt. Il y a d'ordinaire quatre garnifons; favoir
en Guieutje, en 'Picardie, en Bourgongne , & en Provence > & fuivant les
rajfons qu'on peut avoir d'appréhender, on les change ou on les augmente en
des endroits plutôt qu'en d'autres. Je me fuis informé combien les Etats
Généraux aflignent au Roi, par an, pour les dépenfes de fa Maifon & de fa
Perfonne , &j'ay trouvé qu'on lui accordé d'ordinaire ce qu'il demande. Il y a
quatre cents Archers .,deftinez pour la garde de la perfonne du Roi dont il
yen a cent qui font Ecoflbis ; ils ont trois cents francs paran , avec (a
Cafaque de la Livrée du Roi. Les GârDigitized by Googfc

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

DE LA FRANCE. 125 Gardes du Corps a qui font toujours àfescôtez, font vint & quatre j ayant chacun quatre cent francs par an. Mr.de Curjtl & le Capitaine Gabriel les commandent. Outre cela,le Roi a encore ceux Garde à pied de SuifiTes ; & ceux d'ent'eux , qu'on appelle les Cent Suffis j ont douze francs de paye • par mois. Pendant le Règne de Charles Vlll. ils étoient habillez de foye. Il y en a encore troiscents autres qui n'ont que dix francs de paye 3 avec deux habits par an de la Livrée du Roi. Les Fourriers de îa Cour font des gens qui ont foin de la loger quand elle eft en voyage; ilsfone au nombre de 3 avec 300 francs de gages par an , & une Cafaque chacun rît la couleur du Roi. lis ont fur eux quatre Marec haux des Logis j avec 600 francs de gages chacun. Voici Tordre qu'ils tiennent i tout ce nombre fe partage en quatre

n6 PORTRAIT quatre bandes : La première de ces bandes, ayant Ton Maréchal des Logis , ou fon Lieutenant pour les commander, demeure dans le lieu d'où la Cour part , afin de faire ^ raifon , & de payer les particuliers chez qui Ton a logé. La féconde bande marche avec le Roi : la troifième prend les devants, pour fe trouver dans l'endroit où la Cour doit arriver. Enfin la dernière fe trouve au lieu où le Roi doit coucher le lendemain , afin d'y préparer les logements pour cela. Leur ordre eft admirable^ car dés qu'on arrive, chacun trouve fon logis tout prêt , jufqu'aux moindres perfonnes de la Cour. Le Prévôt de l'Hôtel eft un Officier de la Couronne , qui ne quitte jamais la perfonne du Roi. Son autorité eft fort grande -, 6c dans tous les lieux où il va , fa juridiction a toujours lieu , jufqu'à avoir le pouvoir de juger ceux du païs. Dans le Criminel il juge fans appel, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

DE LA FRANCE. 127 appel , ceux qui lui tombent'entre les mains. Ses gages ordinaires montent à fix mille francs. Il eft toûjours accompagné de deux Juges pour le Civil, qui font gagez du Roi à 600 francs chacun par an. Il a un Lieutenant pour les caufes Criminelles, quia fous luy trente Archers, payez par le Roy. Ainfi le Grand Prévôt expédie également les affaires Civiles & les Criminelles: & dès que l'Accufateur a été confronté avec l'accufé , il ne lui en faut pas davantage pour prononcer définitivement.) Il y a huit Maîtres d'Hôtel chez le Roi; il n'y a rien de fixe pour kurs gages , l'un ayant mille francs, l'autre plus , l'autre moins, félon qu'il plaît au Roi. Ils ont au delfus d'eux le Grand Maître, qui eft à préfent celui qui a fuccédé à Mr. de Chaumont, & à Mr. de la Taliffè, dont le premier avoit eu la même charge. Ses appointements font dé 1 1000 francs par an»

n8 PORTRAIT an , & toute fa fonction c'eft d'avoir infpektion fur les Maîtres d'Hôtel. \Jt _Amiral de France eft un Officier de la Couronne, dont la charge s'étend fur tous les armemens de Mer, fur tous les Ports du Royaume , & il peut difpofer comme il lui plaît de tous les Vaiffeaux du Roi. Ses gages montent à dix mille francs par an. Le nombre des Chevaliers de l'Ordre, n'eft point fixé; le Roi en fait autant qu'il lui plaît. A leur Création ils jurent de défendre le Roiaume, & de ne porter jamais les armes à fon préjudice: on ne peut point leur ôter le Grade, qui dure autant que leur vie; il y en aentr'eux dont la penfion monte jufqu'à quatre mille francs par an : on ne con- • fère ce titre d'honneur qu'à des gens bien diftinguez. La Charge des Chambellans eft d'entretenir le Roi; de marcher Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

DE LA FRANCE. 129 cher devant lui quand il va au Confeil ; d'y entrer eux mêmes; en un mot , ils tiennent un rang fort confidérable à la Cour : Se leur penfion eft fort haute, comme de fix* de huit, 6c de dix mille francs : quelque-fois ils n'ont . rien , pareeque le Roy en fait quelque-fois d'honoraires en faveur de quelque perfonne démerite & même des étrangers. Leur Privilège eft d'être exempts dans le Roiaume de toutes fortes de Gabelles ; & ils gent à la féconde table de la Cour. • Le grand Ecuier ne s'éloigne jamais de la perfonne du Roi: fa Charge lui foumet les douze Ecuiers ordinaires, aiant le même pouvoir fur eux, que le grand Senechal & le grand Maître ont l'un furies Sénéchaux, ou Baillifs des Provinces j & l'autre fur les Maîtres d'Hôtel ordinaires. Les fondions de fa charge font d'avoir

130 PORTRAIT voir infpeclrion fur les Ecuries, & fur tous les équipages du Roy, de le mettre à Cheval, de l'aider à defeendre & de porter l'Épée devant lui 3 quand il marche en cérémonie. Tous les Seigneurs du Confeil ont chacun une penfion de fix à huit-mille francs, comme il plait au Roy. Les Principaux font l'Evêque de Paris , l'Evêque de Beauvais , le Baillir d'Amiens, Mr. de Buffi , & le Chancelier. Mais Robert 8c Mr. de Paris gouvernenttout. Les Prétenfions du Roy de France fur la Duché de Milan, viennent de ce que le Duc d'Orléans, fon grand Pere, époufa une fille du Duc de Milan 3 dont la race mafeuline & légitime eft éteinte. Et voici comment l'affaire s'eft paflée. Jean Galeas, Duc de Milan,eutdeux filles & je ne fçai combien de fils. L'une de (es filles s'appelloit Valentine qui Digitized by Googl

DE LA FRANCE. 131 qui fut mariée à Louis , Duc d'Orléans , grand Pere du Roy régnant; ce Duc defcendoit endroite ligne de Hugues Capet. Apres la mort du Duc Jean Galeas, fon fils Philippe lui fuccéda, & mourut fans autres enfans qu'une fille naturelle. Cetre Souveraineté fut en fuite ufurpée par la Maifon de Sforce, les Ducs d'Orléans foûtenant que les enfans de Madame Valentine font les feuls légitimes Héritiers du Milanois. En effet fi-tôt que le Duc d'Orléans eut fait cette alliance» il écartela fon Ecu.des armes de France^au Lambel d'Orléans & des armes de Milan: ce qu'ils pratiquent encore aujourd'hui. Toutes les paroifles de France entretiennent avec de gros gages , chacune un homme qu'on appelle un Franc Archer : ileft obligé d'entretenir un bon cheval } d'être armé & équipé de tout ce qu'il

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

131 PORTRAIT qu'il faut, & d'être prêt à marcher au premier commandement du Roi, pour faire la guerre dedans ou de hors le Roiaume; ou pour tout ce qu'il plaira à fa Maj; ftéde l'emploier. i'Hyver même, ces gens-là font obligez de marcher dans les Provinces attaquées, ou qui craignent de l'être: ôcfuiyant le nombre des paroiffes dont nous venons de parler, ces Francs Archers , font en tour 1700000. Les Fouriers , fuivant leur Charge, marquent des Logis pour loger la Cour: & d'ordinaire les gens les plus confidérables du lieu reçoivent chez-eux les gens delà Cour. Mais'pour éviter toutes fortes de plaintes delà part des uns ou des autres, il cft ordonné qu'on donnera un fol par jour de chaque chambre , où il y aura un lidt garni, & où le Maître fournira ce qu'il faut de draps & autres linges, au moins une fois la femaine. Un 1 Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

DE LA FRANCE. 133 Un homme qui va loger chez un autre , doit lui donner deux deniers par jour pour napes 3 fervietes , vinaigre , fel & verjus.- & on lui doit changer le ling;e de table, au moins deux- fois la femaine; mais, comme la France abonde en toiles , Ton vous y change de linges tant de fois que vous le voulez : il faut, outre cela, que le Maître du logis ait foin de faire entretenir les chambres nettes & faire faire les lics. L'on donne au fli deux deniers par jour pour une écurie ; & le Maître du logis n'est obligé à autre chofe qu'à la faire nêtoier. Il y en a beaucoup qiii ne paient pas tant, à caufe de l'humeur accommodante de la Nation ; cependant c'est la taxe de la Cour. Voici les prétentions que les Anglois difent avoir fur la France. Charles fix, Roy de France, maria Madame Catherine de France fa fille , au X^eince Henri d'Angle

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

134 PORTRAIT,&c. gleterre : & , dans le Contrad de mariage , le Roi intitua pour fon Héritier univerfel, le Prince Henîij fans parler du Daufin, qui régna en fuite, fous le nom de Charles fept: 11 fut ajouté au contraft, Qu'en cas que le Prince Henri mourût avant le Roi fon beau -père i &• qu'il laiflat des enfans légitimes de fon eftoc & ligne , les dits enfans, par droit de repréfentation , fuccéderoient à la Couronne de France. Mais cette donation n'eut point de lieu parce qu'elle eft contraire aux Loix fon» damentales de la Monarchie Françoisfe. D'autre côté, les Anglois difent, que Charles Sept n'étoit pas légitime. Il y a deux Archevêchez en Angleterre,& vint deux Evêchez, avec cinquante mille Paroiffies. FIN 22» 'Portrait de la France. Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.16% accurate

*35 PORTRAIT I DE L'ALLEMAGNE. Par MACHIAVEL.

'ALLEMAGNE est puissante sans doute, puis qu'elle abonde en Peuple, en Richesses, 6c en Armes. A l'égard des richesses, il n'y a point de ville Impériale qui n'ait bien des finances dans le Trésor public ; & l'on croie que Strasbourg seul renferme à R. pré. 6

The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate

Les P O R T R A I T présentent plusieurs millions de Florins dans les coffres. Cette richesse vient de ce que ces villes n'ont point d'autre dépense à faire, que de leurs munitions de guerre & débouche: & quand les frais en font une fois faits., il en coûte peu à les bien entretenir. L'ordre qu'ils observent pour cela, est très beau; car le Public tient toujours dans les Magasins de quoi nourrir & chauffer toute la ville, pendant un an. Il peut aussi occuper & faire gagner la vie, à toute la populace, pendant ce temps là. Il ne dépense point en soldats., parce que les habitants capables du métier de la guerre, font bien discipliner & armer. Et les jours de fêtes, ou lieu de jouer s'ils s'exercent les uns à tirer le Mousquet; les autres à manier la Picque » enfin chacun trouve de quoi s'occuper, l'un en une façon., l'autre en; l'autre. Ils font des gageures entr'eux; & il y a même des prix pour

Digitized by Google

DE L'ALLEMAGNE. 137 pour les plus adroits; voilà leurs plus grandes dépenses, étant fort économes dans le reste. Ainfi toutes les villes Impériales ont un beau revenu Public. Ce qui rend ces Peuples riches chez eux , c'est parce-qu'ils vivent comme des pauvres. Ils ne font aucunes dépenses superflues ni en bâtimens, ni en habits , ni en meubles 3 ni en Vaisselle d'argent. Us se contentent d'avoir du pain & de la viande à suffisance & un poêle pour s'y réfugier contre le froid du Climat. Ceux qui n'ont rien au de là de ces nécessitez, se vent s'en passer, & ne se donnent pas la peine de le rechercher. Ils dépensent deux Florins en dix-ans pour leurs habits : & chacun selon sa condition , y dépense à proportion ; personne en ce pais- là , n'estime ce qu'il n'a pas , & ils ne se mettent en peine que de ce qui est purement nécessaire ; encore le bonR 2 nentDigitized by Google

138 PORTRAIT nent-ils fort au deffous de ce que nous faifons. Cette modération eft caufe qu'il ne fort point d'argent de leur pais , parce- qu'ils iont contents de ce qu'il produit: au contraire il y vient beaucoup d'argent du dehors , qu'on leur apporte j pour leurs Manufactures 8c les différens ouvrages qu'ils font., & dont ils rempliffent l'Italie. Lé gain qu'ils y font eft d'autant plus grand , qu'ils y emploient un petit Capital. Voila comment ils vivent avec plaifir , dans leur Simplicité naturelle, 6c dans la liberté dont ils jouïflent. .C'eft pour ces raifons, qu'ils ne veulent point aller à la guerre, à moins qu'ils ne foient fort bien paiezi encore, avec cela , ils ne marcheroient pas , s'ils n'étoient commandez par leurs Supérieurs. C'eft pourquoy l'Empereur eft .obligea déplus grandes dépenfes .qu'un autre Prince ; parce- que plus les gens font à leur aife, moins Digitized by Google

DE L'ALLEMAGNE. 139 moins ils ont envie d'aller à la guerre. Les Villes Impériales pourraient s'Unir avec les Princes de L'Empire; ou même , fans être unies avec les Princes , elles pourraient feules contribuer à une grande élévation de l'Empereur: mais c'est ce que les uns & les autres ne fouhaitteront jamais; parce-que fi l'Empereur étoit fort puiflant, il réduiroit les Princes à une telle foumiffion } qu'il en difpoferoit comme il luiplairoit; & qu'il ne feroit pas obligé d'attendre leur confentement , pour en tirer du fecours & du fervice: en un mot , il les réduiroit fur le pied , où ils font aujourd'hui en France , & où Louis onze les a mis par la force des armes, & en abbatant des Têtes qui lui nuiffoient, dans le deflein d'établir le pouvoir 'Defpotique. Les Villes Impériales n'auroient pas moins à craindre la trop grande puiffance

TanR 3 ce Digitized by Google

140 PORTRAIT ce de l'Empereur, qui ne manqueroit pas de
disposer d'elles , félon son bon plaisir , & non pas félon qu'elles le
trouveroient à propos , pour le bien de l'Empire. Or, ce qui fait la més-intel-
ligence entre les Princes & les Villes Impériales, c'est la diversité des intérêts
qui font deux grands Partis en Allemagne} & l'un & l'autre re. gardent les
Suisses, comme leurs ennemis communs. Les Princes , d'autre côté, font
regardez en leur particulier, comme ennemis de l'Empereur. L'on trouvera
sans doute étrange que les Suisses & les Villes Impériales se regardent
réciproquement comme ennemis ; puisqu'ils ont tous un même but , qui est
de conserver leur liberté , & d'être en garde contre l'ambition des Princes.
Mais il faut savoir que les Suisses n'en veulent pas seulement aux Princes,
comme les Villes Impériales , ils n'aiment pas non plus la Digitized by
Google

DE L'ALLEMAGNE. 141 la Noblesse. N'ayant donc dans leur
pays ni Souverains , ni Seigneurs, ils jouissent de cette parfaite liberté , & de
cette égalité que Dieu a mise entre les hommes: & ils ne distinguent entr'eux,
que ceux qui les gouvernent pendant le temps qu'ils sont dans les Charges.
Voilà ce qui fait peur aux Gentilshommes qui sont restés dans les Villes
Impériales , & ce qui les oblige à employer tous les artifices imaginables,
pour fomenteur une grande aversion entre leur pays & les Suisses. Outre cet
intérêt } tous les habitants des Villes Impériales qui se mêlent du métier de la
guerre , (ont ennemis des Suisses , dont ils sont jaloux ; parce-qu'on les
regarde comme plus braves , que les Allemands .* de sorte qu'il est
impossible d'avoir des troupes de ces deux Nations dans une Armée, sans
qu'il y ait tous les jours , des querelles entr'eux. R4 AVé

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

i4i PORT-RAI T A l'égard de l'aversion naturelle des Princes , pour les Villes Impériales & les Suifles, , il est superflus d'en parler, car le principe en est connu de tout'le Monde, aussi bien que celui de la jalousie , qui règne entre l'Empereur & les mêmes Princes. Il faut donc favoir que l'aversion de l'Empereur la plus forte, est contre les Princes de l'Empire; & comme il n'est pas assez puissant pour les abbatre lui seul j il tache de s'attirer l'affection des Villes Impériales : & même depuis quelque tems, il ménage fort les \ SuifTes, dont il semble avoir re« gagné la confiance. Si donc l'on fait réflexion sur toutes ces différentes mes- intelligences, en général, en y joignant la jalousie particulière qui se trouve entre plusieurs des Princes de l'Empire; & même 3 entre des Villes Impériales, il est difficile de parvenir jamais à une union assez gran- j de • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

DE L'ALLEMAGNE. 143 de , pour que l'Empereur en puisse tirer tout le secours dont il a besoin pour ses desseins . Or bien que ceux qui regardent les entreprises de l'Empereur comme très vigoureuses, & très propres à avoir un bon succès , aient raison parcequ'ils se fondent sur ce qu'il n'y a dans toute l'Allemagne aucun Prince assez puissant pour offrir lui faire la guerre^ s'opposer d'irrévérence à ses desseins, comme autrefois; Cependant il faut considérer qu'il ne suffit pas à l'Empereur de ne point trouver d'obstacle dire & contraires entreprises: parce-que tel Prince qui n'est pas en état de lui faire une guerre ouverte j peut bien lui refuser son assistance; & s'il n'offre pas la refuser, il peut bien , après l'avoir promise , ne tenir pas sa parole : Enfin s'il n'offre pas tout à fait manquer à sa parole , il peut faire naître tant de difficultés dans l'exécution j 6c u fer de tant de délais, R 5 qu'en

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

144 PORTRAIT qu'enfin les troupes n'arrivent en Campagne, que dans le tems qu'il-faut entrer en quartier d'hyver : & toutes ces différentes traverses fuffifent pour faire avorter les défleins de l'Empereur. On en vit une preuve manifeste* lors que ce Prince voulut passer la première fois en Italie, contre le consentement des Vénitiens & des François: cardans la Diète de l'Empire tenue à Confiance , toutes les Villes Impériales lui promirent une groflé armée de Fantaflins , & trois mille Chevaux : mais il lui fut impoffible de pouvoir jamais en former un Corps, qui montât feulement à cinq -mille-hommes en tout , parce-que quand les troupes d'une telle Ville arrivoient, celles d'une autre, aiaot fini leur tems, s'en retournoient dans leur paisj D'autres donnoient de l'argent pour ne pas donner des hommes: enfin tantôt pour une raifon tantôt pour Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

é S DE L'ALLEMAGNE. 145 pour une autre, il fut impossible de rassembler toutes les troupes: & l'entreprise de l'Empereur alla à l'envers. ! L'on est persuadé que la Puissance de l'Allemagne consisté plus dans les Villes Impériales, que dans les Princes: ceux-ci font de v deux espèces, les uns temporels j les autres Spirituels. Les premiers font -dans une grande faiblesse ; la première raison, c'est que leurs états font partages en plu fleurs portions, à cause de l'égalité qui s'observe dans les successions de ce pais- là , entre les Frères : l'autre raison qui a rendu faibles les Princes Séculiers, c'est que l'Empereur les a abaissés, par le moyen des Villes Impériales , ainsi ils font devenus des amis impuissans-, ce qui rend leur alliance peu considérable. Pour ce qui regarde les Princes Ecclesiastiques j si le partage de leurs États, ne les a pas affaiblis, l'ambition R 6 de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

146 P O R T R A I T de leurs principales Villes, fomentée par l'Empereur , les a réduits à une grande impuissance : Car les Ele&eurs Ecclésiastiques & les autres Evêques , ne font pas les Maîtres dans les grandes Villes, qui se trouvent dans leurs Etats; ce qui mettant de la division, & de la jalouille entr'eux & leurs sujets, ils ne font pas en pouvoir de rendre service à l'Empereur, quand bien ils en auroient la volonté. Mais parlons un peu des , Villes Impériales qui tiennent la force de l' Allemagne } parce-qu'elles ont abondance de finances, & qu'elles observent de bons ordres, & de bonnes Loix. Toutes ces Villes jouissant fort tranquillement de leur liberté , ne se mettent pas en peine d'acquiescer des Etats : & comme elles n'en ont point de passion pour elles mêmes, elles ne se mettront pas en peine de satisfaire l'ambition des autres, sur cet article. De plus comme elles

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

DE L'ALLEMAGNE. 147 elles font en. grand nombre } & que
chacune est Manrefle chez elle , lors> qu'elles veulent bien donner du
secours , il est toujours tardif & bien éloigné de procurer, le bien 1 qu'on se
flatte d'en recevoir. Il n'y a pas bien long- temps , qu'on en vit un exemple,
lorsque les Suisses attaquèrent la Suabe, & les Etats de l'Empereur
Maximilien : Il traita avec les Villes Impériales pour rtpoufler ces ennemis
chez eux. , & elles lui promirent de lui composer une armée de quatorze-
millehommes ,* mais jamais elle n'arriva jusqu'à sept- mille; parceque
quand ceux d'une Ville arrivoient , les autres s'en retournoient S ce qui fit
bien voir à l'Empereur que cette guerre n'auroit pas un succès heureux ,* de
forte qu'il traita avec les Suisses j & convint avec eux, de leur laisser le
Canton de Bâle. Ainⁿyoiant la lenteur des Villes R 7 Im*

148 PORTRAIT Impériales dans les affaires qui les intérefient
elles mêmes ; jugez de se qu'elles feront difpolées à faire pour les feuls
intérêts des autres. Si donc vous joignez , toutes ces raifons enfemble }
vous verrez que toute cette puiflance éft peu de chofe, & de peu d'utilité à
l'Empereur. Aufîi les Vénitiens plus inftruits, que les autres, de toutes ces
affaires 3 à caufe du commerce qu'ils ont avec ces Villes Impériales , fe font
contentez de traiter l'Empereur avec de grandes honnêtetez extérieures,
toutes les fois qu'ils ont eu affaire à lui. Car s'ils avoient redouté fa
puiflance , ils auroierît trouvé des voies d'accommodement., ou en donnant
de Pargent, ou en cédant quelques Places : & s'ils euffent crû qu'il eût été
poffible que tout le grand Corps de l'Empire eût pû s'unir parfaitement
enfemble ^ jamais ils ne fe le feraient attiré à dos: Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

DE L'ALLEMAGNE. 149 dos : mais fçachant que cette timon étoit impoffible, ils fe font tenus fermes , contant fur mille conjonctures favorables qu'il», avoient lieu d'attendre. En effet fi nous voions que dans une Communauté, ce qui appartient au Public eft toujours négligé ,, doit-on être furpris qu'il en arrive de même dans un grand Etat compofé de pièces fi différentes ?' De plus les Villes Impériales favent affez que les conquêtes qu'on pourroit faire en Italie y ou ailleurs, ne feraient pas pour leur profit ; mais feulement pour ce % lui des Princes qui peuvent s'y tranfporter en perfonne; ce qui ne pt.ut arriver à une République. Et quand la recompense eft deftinée à peu de gens, tout le monde ne prend pas plaifir à fe charger également, des dépenfes qu'il faut faire pour la procurer; Concluons donc que lapuiffance de l'Empire eft grande, mais qu'elle Digitized by Google

ijo PORTRAIT qu'elle n'est pas redoutable. Et fi ceux qui la craignent, faisoient réflexion sur les raisons que nous venons d'alléguer., & sur le peu - de choses qu'elle a opérées depuis plusieurs années, ils, s'apperoicroient bien, qu'il n'y a pas grand fond à faire sur ce grand Etat. La Cavalerie Allemande a de bons chevaux j mais ce sont des hommes peufans, qui sont cependant bien armés & selon leur manière j mais qui } avec cela, ne pourraient pas tenir contre des Italiens ou des François, non pas tant par la faute des hommes 3 comme parce qu'ils n'arment point leurs chevaux, & qtf*ils leur mettent de petites selles foibles & sans arçons, • de sorte qu'à la moindre impression qu'on fait sur eux, on les jette en bas de Cheval. Voici encore un défaut qui les rend inférieurs aux autres, c'est qu'ils ne couvrent d'aucunes armes leurs cuisses > & leurs jambes; Digitized by Google

DE L'ALLEMAGNE, iji bes : de forte que ne pouvant pas
foûtenir les premiers coups de lances, qui font toute la conféquence des
premières attaques delà Gendarmerie, ils n'ont auffi que du défavantage avec
les armes courtes : parce- qu'eux & leurs chevaux n'étant point armez ,
comme nous Pavons dit j le moindre Piéton, avec fa pique les peut faire
tomber de Cheval, ou le crever par l'endroit découvert. L'Infanterie
Allemande eft fort bonne & compofée de beaux grands hommes , fort
différents en cela des Suiffes, qui font petits, mal- propres & laids. Mais la
plupart des Fantaffins Allemands ne prennent pour toute arme qu'une pique
& une épée, afin d'être plus légers , & fe pouvoir manier plus aifément: &
ils difent pour leurs raifons , qu'ils, ne connoiffent point d'autres ennemis
que le Canon , dont un cor

iyi PORTRAIT corcelet ou une cuirafie ne pourroit les garantir.
Ils n'ont pas peur des autres armes , difans qu'ils gardent une fi belle
Ordonnance , qu'il n'eft pas poffible de les ouvrir, ni même d'approcher
d'eux, plus près que de la longueur de la pique. Ce font de bonnes troupes en
Campagne pour un jour de bataille; mais quand il s'agira de prendre une
Place , vous leur trouverez de la réjpugnance, & fort peu de bonne volonté
pour la garder : & généralement parlant , ce font de méchantes troupes dans
tous les lieux où ils ne peuvent pas fe battre , en confervant l'Ordonnance
qu'ils fuivent toujours. G'eft une ehofe qui a paru manifeftement en Italie,
fur tout lors qu'ils ont attaqué des Places , comme au le fiége de Padoiie, &
d'autres lieux , où ils ne firent rien qui vaille: mais en revanche , ils ont fort
bien fait en pleine campagne; de forte que fi Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

DE L'ALLEMAGNE. 153 fi à la bataille de Ravenne, les François n'avoient point eu des Lanfquenets dans leur armée , ils auroient eu le desavantage ; parce que pendant que la Cavalerie de chaque côté étoit aux priles., les Efpagnols avoient déjà entamé l'Infanterie Françoisfe & Gafconne, qu'ils auroient toute défaite & prife., fi les Lanfquenets ne l'avoient foûtenûe avec leurs bataillons quarrez j qui eft leur manière ordinaire en campagne. Dernièrement encore» quand le Roi d'Efpagne entra en Guienne, pour déclarer la guerre à la France , on remarqua que les Efpagnols avoient plus de peur d'une troupe de dix mille Lanfquenets., qui étoient dans l'armée du Roy> que de tout le refte de l'infanterie j & qu'ils évitoient tant qu'ils pouvoient d'en venir aux mains avec eux. F I N. TA

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

I TABLE DES CHAPITRES CHAPtL De la différence qui (h
trouve entre les Etats qui ' ob ci fient a des Princes: £2 quels font les
differens moiens d'en prendre poffeffion. Page. I IL Touchant les
Souverainetés héredit aires. £ III, Des Souverainetés compofees de
différentes efpèces. J LV. "Tour quoi les Etats de Darius » conquis par
^Alexandre , nefefou* levèrent pas contre les Succeffeurs de ce Conquérant
après [a mort* 29 V. De quelle manière il faut govver* ner les Etats qui
étoient Libre* de* vant qu on les ent conquis. 37 VI. "Des ■1 Google

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

TABLE V I. Des nouvelles conquêtes qu* on fait far fa propre
valeur , & fes propres armes. 41 VI I. Des conquêtes qu'on fait ^ par des for
ces étrangères \ & par le feul bonheur. 50 VIII. De ceux qui Jtpar leurs
crimes^ fe font élevez, a la Souveraine puifi fance. ' 70 IX. Pela
Souveraineté acquife dans une République. 83 X. Comment il faut s'y
prendre pour bien juger de la force d'un Etat. 92 X I. Des Etats
Ecclefiafliques. 97 X 1 1. De toutes les efpèces de tStytĩĩices ,
premièrement des troupes étrangères & mercenaires. 104 XIII. Touchant les
troupes Auxĩĩ liaires , les Mixtes & celles du pais même. 120 XIV,
Touchant ce qui regarde le Prince , par rapport a la Milice. 1 3 1 X V»
Touchant ce qui rend les hommes ; £\$ fur tout , les Princes , dim gnes de
louanve ou de blâme. 18 3 X V I. Touchant la Libéralité & PAvarice. 14* X
VIL De la Cruauté & de la Çlémence\ & lequel efi plus avantageux a un
Prince d'être craint ou aime, 149 ~ ~ XVIII. Pc

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

DES CHAPITRES. X V 1 1 1. De quelle m ah i ère les Princes
font obligez, de garder la Foi. 778 X IX. Qutlfaut éviter la haine Cff ■ le
mépris. 166 XX. Si U* iorterefjès C\$ beaucoup d? autres chofes^ que les
Princes font fouvent f font neceffaires oh préjudiciables. 193 XXI. Quelle
route il faut qu'un Prince tienne , pour fe rendre confédéral?le dans le
*Jfytondc. 205 XXII. Touchant les ±Wini(tres des Princes. 21 ç XXI IL
Qu'il faut fuir les flatteurs. j 219 X X I V. Touchant les caufes qui ont fait
perdre aux Princes d? } Italie , leurs Etats, ; 2^24 XX V. Du pouvoir de la
Fortune dans le Gouvernement des Etats ; - & par quels moiens on peut lui
re* fi fier. 228 XXVI. Exhortation aux Potentats à? Italie , pour délivrer leur
Patrie de t Sfcla vage des Harbares. 238 TAY Google

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

Ctifï ÇfcfâJ Éi¥\$> ». » TABLE Des Traitez joints AU PRINCE
de MACHIAVEL. I. T A vie de Castruccio CastracaJL/ ni deLucjtêes. Page i
II. Récit de la manière dont fe fer vit le Duc de Valentinois, pour fe défaire
de Vitelli f d'Olivier de Fermp 9 du Seigneur Pagolo% dn Duc de Gravine y
de la Maifon des Urfins. 77 III. Tortrait de la France. 95 IV. Tortrait de
l'Allemagne. 135 FIN

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

m «i. i Digitized by Google 1

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

Digitized by Googl



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate









